

Louvain School of Management

Étude du « Sustainability Literacy Test » (Sulitest) appliqué à la Louvain School of Management, pour les étudiants en première année de master

Mémoire projet réalisé par
Juliette Mabardi

en vue de l'obtention du titre de
Master 120 crédits en sciences de gestion, à finalité spécialisée

Promoteur(s)
Carlos Desmet

Année académique 2017-2018

La réalisation de ce mémoire n'aurait pas été possible sans l'aide et le soutien d'une série de personnes.

En premier lieu, je tiens à remercier le superviseur de ce mémoire, Mr. Carlos Desmet, pour ses conseils avisés, sa disponibilité et son aide de manière générale.

Je remercie également Maud et Jessica, assistantes du cours de RSE, pour leur collaboration et leur aide dans l'intégration et la mise en place du Sulitest et les épreuves rencontrées lors de celles-ci.

Je remercie Mr. Aurélien Décamps, co-fondateur du Sulitest, pour sa précieuse collaboration, sa disponibilité pour répondre à mes questions et son intérêt pour ce mémoire.

Je remercie les étudiants en première année de master à la LSM d'avoir participé à mon étude, de manière sérieuse et investie.

Je remercie mes collègues de stage, Hanna et Isaline, pour leur soutien moral et intellectuel et pour les échanges sur nos mémoires respectifs.

Je remercie Anaïs pour sa présence et son soutien tout au long de mes années académiques.

Finalement, je remercie mes proches avec qui j'ai pu confronter mes idées et les améliorer.

Je remercie plus particulièrement Tim pour ses encouragements et son soutien, mes parents et grands-parents pour leur précieuse aide à la relecture et à la correction de mon mémoire.

Table des matières

Introduction	1
Partie 1. Revue de Littérature	4
Chapitre 1 : Définitions et origines	4
1.1. Définition et origine du développement durable	4
1.2. Définition de la responsabilité sociale des entreprises (RSE)	5
1.3. Définition et origine des Objectifs de Développement Durable (ODD)	9
1.3.1. Les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD).....	10
1.3.2. Les Objectifs de Développement Durable (ODD)	13
Chapitre 2 : Liens entre développement durable et éducation	16
2.1. ODD 4: Éducation de qualité.....	16
2.2. Éducation en vue du développement durable (EDD)	17
2.3. Le développement durable dans l'enseignement supérieur	21
Chapitre 3 : Sulitest	25
3.1. Présentation du Sulitest	25
3.2. Développement futur du Sulitest	28
3.3. Avantages et inconvénients de l'outil.....	29
3.3.1 Avantages et inconvénients pour les étudiants	29
3.3.2. Avantages et inconvénients pour les universités.....	30
Partie 2. Analyse empirique de l'expérience du Sulitest.....	31
Chapitre 1 : Contexte et méthodologie.....	31
1.1. Contexte.....	31
1.2. Méthodologie	32
1.2.1. Raison du choix du Sulitest.....	32
1.2.2. Mise en place du Sulitest.....	33
1.2.3. Méthodologie de l'analyse empirique	35
Chapitre 2 : Analyse empirique des résultats	40
2.1 Analyse quantitative	40
2.1.1. Premier test	40
2.1.2. Deuxième test	41
2.1.3. Gestion du temps.....	42

2.1.4. Examen écrit.....	43
2.2 Analyse qualitative	44
2.2.1. Thème 1 - Sulitest: son fonctionnement et ses objectifs	45
2.2.2. Thème 2 - Un outil du cours	53
2.2.3 Thème 3 - Un impact personnel.....	57
2.3. Conclusion de l'analyse.....	62
2.3.1. Sulitest: son fonctionnement et ses objectifs	62
2.3.2. Un outil du cours	66
2.3.3. Un impact personnel.....	69
Chapitre 3 : Limites	72
3.1. Limites de l'analyse	72
3.2. Limites de l'exercice.....	73
Chapitre 4 : Extension et diffusion du test	76
Conclusion.....	78
Bibliographie	83
Annexes.....	93
1 - Le cours.....	93
Annexe 1 : Plan du cours, document communiqué aux étudiants.....	93
Annexe 2 : E-mail sur les résultats des étudiants au premier test, 23/10/2017.....	100
2 - Le Sulitest.....	101
Annexe 3 : Skype avec Aurélien Décamps, 7/06/2018.....	101
Annexe 4 : Grille tarifaire du Sulitest	126
Annexe 5 : Exemples de modules personnalisés.....	127
Annexe 6 : Format des résultats.....	128
Annexe 7 : Les 15 sujets composant la matrice de 4 thèmes.....	129
3 - Les résultats	130
Annexe 8 : Résultats de la session du Test 1.....	130
Annexe 9 : Résultats de la session du Test 2.....	131
Annexe 10 : Progressions des résultats des étudiants entre les deux tests, moyenne des deux modules.....	132
Annexe 11 : Distribution des jours de commencement des tests par les participants par test.....	133

Annexe 12 : Nombre de participants par rapport au temps pris pour répondre	134
Annexe 13 : Résultats des étudiants en fonction du temps pris pour faire le test ..	135
Annexe 14 : Amélioration des résultats en fonction du temps pris pour faire le test	136
4 - Le séminaire participatif	137
Annexe 15 : Suggestions pratiques d'un ou plusieurs séminaires discutant du Sulitest. Quels thèmes aborder et comment?	137
5 - L'extension.....	146
Annexe 16 : Slides pour le comité de développement durable de l'UCL.....	146

Table des figures et des tableaux
--

Table des figures

Figure 1 – Les huit Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD)	10
Figure 2 – Les 17 Objectifs de Développement Durable (ODD).....	13
Figure 3 – Distribution des résultats au module international	40
Figure 4 – Distribution des résultats au module ODD.....	41
Figure 5 – Distribution des notes attribuées à l'expérience d'apprentissage liée au Sulitest	44

Table des tableaux

Tableau 1 – Catégories négatives et positives classées par thème.....	45
---	----

Liste des abréviations

DEDD : Décennie des Nations Unies pour l'éducation au service du développement durable

EDD : Education en vue du Développement Durable

HESI : Higher Education Sustainability Initiative

LSM : Louvain School of Management

ODD : Objectifs de Développement Durable

OMD : Objectifs du Millénaire pour le Développement

PRME : Principles for Responsible Management Education

RSE : Responsabilité Sociétale des Entreprises

SULITEST : Sustainability Literacy Test

UCL : Université Catholique de Louvain

Introduction

À la fin de son documentaire appelé “Plastic Ocean”, Craig Leeson s’adresse aux baleines et s’excuse pour le comportement humain qui détruit leur habitat. Il finit en disant *“We’ll share this story, because from knowing comes caring and from caring comes change.”* (Leeson, 2016). Cette phrase résume ce qui a été décisif dans le choix du thème de ce mémoire : l’idée que *“caring and change”* pour une société et un environnement durable ne sont pas uniquement du ressort des ONG, des organisations internationales ou des gouvernements. Dans cette illustration, nous retrouvons également l’importance de partager la connaissance pour éduquer et avoir un changement de comportement de la part des générations actuelles et futures.

La mémorante a développé un intérêt et un questionnement pour le développement durable en découvrant Muhammad Yunus, économiste, prix Nobel de la paix en 2006, et fondateur de la Grameen Bank. Il transgresse les préjugés économiques en proposant un modèle de crédit innovant : le microcrédit. Il développe un nouveau type d’entreprise (Social Business), ayant pour objectif de répondre à un problème social et non à la maximisation du profit, tout en utilisant les méthodes de commercialisation des entreprises traditionnelles. (Yunus & Weber, 2011). La mémorante s’est alors rendue compte que la combinaison entre la gestion, l’économie et la transition vers un monde plus durable est possible. Celle-ci est convaincue que le changement ne peut avoir lieu sans une transformation du comportement humain et que, pour cela, il doit être sensibilisé et éduqué. Comme l’a dit Nelson Mandela : *“L’éducation est l’arme la plus puissante pour changer le monde.”* (Organisation des Nations Unies pour l’éducation, la science et la culture (UNESCO), 2012, p.34). Ainsi, elle a souhaité s’investir dans un sujet directement lié à l’éducation en vue du développement durable (EDD). Elle en est alors venue à collaborer avec Carlos Desmet, professeur du cours de Responsabilité Sociétale des Entreprises (RSE) du tronc commun de la Louvain School of Management (LSM), à l’intégration du Sulitest au programme de ce cours ; un outil en ligne, de sensibilisation, d’amélioration de la connaissance en développement durable et d’évaluation de celle-ci. Nous avons également eu plusieurs échanges constructifs avec l’organisation du Sulitest et plus particulièrement avec Monsieur Aurélien Décamps, co-fondateur et secrétaire général du Sulitest.

L'usage du Sulitest comme outil pédagogique dans le cadre de ce cours est pertinent pour sensibiliser les étudiants au développement durable et mesurer l'état de leur connaissance sur le sujet. De plus, l'étude du ressenti des étudiants est primordial pour optimiser l'utilisation de l'outil. Il n'est peut-être que le début d'un usage plus large à l'UCL.

L'objectif de ce mémoire est dès lors de répondre aux questions de recherches suivantes : comment les étudiants vivent-ils l'expérience du Sulitest et quel est leur ressenti à ce sujet ? Quels sont les pistes d'amélioration pour le Sulitest, pour l'expérience des étudiants de la LSM et pour le cours de RSE ? En fonction de nos résultats, quelles seraient les possibilités d'extensions du test au sein de l'UCL ?

Ce mémoire est organisé comme suit :

La première partie élabore notre cadre théorique. Il s'est construit autour de différents concepts. Nous commençons par définir brièvement les termes "développement durable", "RSE", et "Objectifs de Développement Durable (ODD)", que nous utilisons tout au long de ce mémoire. Nous abordons ensuite plus particulièrement l'objectif 4 des ODD concernant l'éducation de qualité, définissant les cibles à atteindre et comment y parvenir. Nous nous attardons également sur le concept d'éducation en vue du développement durable (EDD) qui est un sujet vaste pour lequel de nombreuses approches sont proposées. Nous nous intéressons ensuite plus particulièrement à l'intégration du développement durable au sein des institutions d'enseignement supérieur. Nous avons choisi de nous concentrer sur les initiatives et principes les plus pertinents, c'est-à-dire les "Principles for Responsible Management Education" (PRME) qui mettent en avant les méthodes à adopter dans les écoles de gestion pour amener la transition durable, et la "Higher Education Sustainability Initiative" (HESI) qui élargit le cadre des PRME en adoptant une approche transversale. Ces deux initiatives sont pertinentes car elles sont internationalement reconnues. De plus, la LSM a choisi de s'engager à les soutenir. Le Sulitest permet de mesurer l'efficacité de cet engagement en évaluant la connaissance de ses étudiants et ainsi comprendre l'impact de son enseignement en matière de développement durable. Cette première partie se termine donc par la description de l'historique du Sulitest, son fonctionnement actuel et futur.

La deuxième partie de cette étude détaille l'intégration du test au cours. Elle explique ensuite la méthodologie utilisée, suivie par l'analyse empirique des données.

Pour collecter les informations nécessaires à notre recherche, nous avons adopté une approche empirique. Comme nous explorons un domaine non documenté, nous avons décidé de suivre une stratégie analytique mixte, basée sur la collecte de données quantitatives et qualitatives. En plus des données quantitatives fournies par le Sulitest, nous avons analysé des données mixtes à partir d'une question posée lors de l'examen final du cours. La question porte sur le ressenti de l'étudiant face au test. Suite à l'analyse, nous proposons des pistes d'amélioration de la plateforme et de l'organisation du cours. Nous exposons finalement les limites de notre travail avant de terminer en envisageant les extensions de l'usage du Sulitest au sein de l'UCL et en partageant nos conclusions finales.

Comme nous l'avons vu, ce mémoire s'inscrit dans l'engagement pris par la LSM au niveau PRME et HESI. Notre étude est d'ailleurs mentionnée dans le rapport annuel 2018 de l'organisation responsable du Sulitest, "Raising and mapping awareness of the global goals", présenté chaque année dans le cadre du "Forum politique de haut niveau pour le développement durable" de l'ONU, à New York (Sulitest, 2018). Elle est également mentionnée dans le rapport SIP 2018 (Sharing Information on Progress) de la LSM qui illustre comment l'école répond aux six principes de PRME. (Louvain School of Management (LSM), 2018).

Partie 1. Revue de Littérature

Chapitre 1 : Définitions et origines

1.1. Définition et origine du développement durable

Le développement durable est une notion relativement récente. La définition qui en est largement acceptée aujourd'hui a été élaborée en 1987 par la Commission Mondiale sur l'Environnement et le Développement (CMED) de l'Organisation des Nations Unies dans leur publication "Our Common Future", aussi appelée rapport Brundtland (Joseph & Rey, 1998 ; Barkemeyer, Holt, Preuss & Tsang, 2014). Selon Barkemeyer *et al.* (2014), la version standard et la plus véhiculée de cette définition en est la version abrégée reprenant uniquement la première phrase : *"Le développement durable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs."* (CMED, 1987, p.40). Le rapport Brundtland précise cependant que *"Deux concepts sont inhérents à cette notion :*

- *le concept de « besoins », et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité, et*
- *l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir."* (CMED, 1987, p.40)

Cette définition introduit le principe de double solidarité visant à répondre aux besoins actuels des populations, notamment des pays les moins développés, et à limiter l'utilisation des ressources naturelles pour permettre de répondre également aux besoins futurs. (Joseph & Rey, 1998). Ainsi, ce principe permet d'agir autant sur l'équité intergénérationnelle que sur l'équité intragénérationnelle (Barkemeyer *et al.*, 2014), et propose un nouveau modèle de croissance autour de trois piliers : économique, social et environnemental (L'Huillier, 2003). Il se différencie du développement traditionnel car il n'est plus uniquement axé sur le plan économique, mais plutôt sur l'interdépendance et le renforcement mutuel de ces trois piliers (Zaccai, 2012). Il se développe en réponse au développement économique dominant et aux comportements actuels qui ont des conséquences catastrophiques sur l'environnement et sur la société (Joseph & Rey, 1998 ; UNESCO, 2012).

La notion de développement durable vient de l'anglais "sustainable development". Selon Barkemeyer *et al.* (2014), ces dernières années, l'expression tend à être remplacée par "sustainability", qui exprime sans doute une évolution du concept vers un sens plus large permettant d'englober un éventail de questions ne se limitant plus aux problématiques du développement. Ce terme se traduit en français par "durabilité". Or il ne reflète pas l'idée principale derrière le "sustainable development", car il met l'accent sur la temporalité, et non sur le besoin de changement vers un fonctionnement soutenable pour la société, pour la planète et l'exploitation de ses ressources. Dans ce mémoire, nous utilisons le terme de "développement durable", mais nous le comprenons dans l'acceptation plus large de "sustainability", en insistant sur l'aspect "soutenable".

Le développement durable est un concept complexe car il touche à de nombreux domaines et traite un nombre conséquent de problèmes (UNESCO, 2012 ; Holden, Linnerud & Banister, 2014). Les gouvernements et les entreprises jouent un rôle clef dans la résolution de ces problèmes (L'Huillier, 2003). Dès lors, dans les sections suivantes, nous abordons la responsabilité sociétale des entreprises (RSE), qui est intimement liée au développement durable, ainsi que les Objectifs de Développement Durable, adoptés par les Nations Unies, qui permettent de guider les gouvernements et entreprises dans cette tâche.

1.2. Définition de la responsabilité sociale des entreprises (RSE)

Alors que les réflexions concernant l'impact et la contribution sociétale des entreprises sont déjà présentes dans les esprits et dans les discours depuis plusieurs siècles, le concept de responsabilité sociale - ou sociétale - des entreprises (RSE) n'a commencé à se développer qu'à partir des années 50, dans la littérature américaine principalement. (Carroll, 2008). Dans ses débuts, la RSE a été principalement exprimée par des actes de philanthropie tels que des dons monétaires ou des aides offertes à différentes ONG et associations. Plus tard, le concept s'est développé suite à l'évolution de l'opinion publique et des attentes de celle-ci envers la responsabilité du secteur privé. (Carroll, 2008 ; Haski-Leventhal & Concato, 2016). Nous observons également un changement du comportement des investisseurs qui se préoccupent de plus en plus de l'éthique et de la RSE des entreprises dans lesquelles ils investissent. (L'Huillier, 2003).

Les discussions autour du développement durable ont fortement influencé la notion actuelle de RSE, qui consiste à prendre en considération les impacts environnementaux, sociaux et économiques des entreprises (Revelli, 2013). En effet, dans cette nouvelle conception du développement, on s'interroge de plus en plus sur la place de l'entreprise au sein de la société et sur l'étendue de la responsabilité qui devrait lui être octroyée. C'est ainsi qu'en 1953, Howard R. Bowen, pionnier en la matière, se questionna sur la responsabilité des hommes d'affaires envers la société dans son livre "Social Responsibility of the Businessman". (Carroll, 2008). De plus en plus globalisées et internationales, l'intensité et l'étendue du pouvoir d'influence des entreprises s'est considérablement accrue (L'Huillier, 2003 ; Carroll, 2018). En effet, les décisions et actions de celles-ci se répercutent sur leurs parties prenantes, telles que l'environnement et les citoyens des communautés locales (Carroll, 2008). Elles ont ainsi un important rôle à jouer dans les changements de demain, de par leur capacité à fournir les ressources et les infrastructures nécessaires pour surmonter les défis environnementaux, sociaux et économiques (Barkemeyer *et al.*, 2014), mais aussi de par leur responsabilité envers la société en général (Crane, McWilliams, Matten, Moon & Siegel, 2008).

Les enjeux sociaux, environnementaux et économiques sont dénommés dans le cadre de la RSE comme les "3P" ou triple performance : Personne (social), Planète (environnement), Profit (économique). Un quatrième pilier est parfois ajouté et concerne la gouvernance de l'entreprise. (Revelli, 2013). Selon le rapport Cadbury, la gouvernance d'entreprise est *"le système par lequel les entreprises sont dirigées et contrôlées. {Traduction libre}"* (The Committee on the Financial Aspects of Corporate Governance, 1992, p.14). Celui-ci affirme que le conseil d'administration est l'entité chargée de la gouvernance de l'entreprise. De plus, selon Buchholtz, Brown & Shabana (2008), *"une structure de gouvernance d'entreprise bien conçue pose les bonnes questions et dispose des bons contrôles pour s'assurer que les réponses mènent à une valeur durable à long terme. {Traduction libre}"* (Buchholtz *et al.*, 2008, p.328). Nous retrouvons ici l'idée de durabilité.

Le secteur privé est donc de plus en plus encouragé ou contraint à intégrer les réflexions liées au développement durable dans ses activités (Revelli, 2013). En 1976, l'OCDE proclame, par exemple, les principes directeurs à l'intention des entreprises

multinationales, qui visent à favoriser un “comportement responsable”. Ceux-ci seront révisés en 2011. Ils cherchent à “*promouvoir une contribution positive des entreprises au progrès économique, environnemental et social partout dans le monde.*” (OCDE, 2011, p.3). Un autre exemple est l'ensemble des normes et référentiels concernant le reporting des entreprises qui vont apparaître dans le courant des années 2000, tels que le Global Reporting Initiative, le Pacte Global ou encore la norme ISO 26 000. Ceux-ci ont pour mission de guider les entreprises dans la prise en charge de la RSE. (Revelli, 2013).

D'une manière générale, en économie, plusieurs théories concernant la responsabilité des entreprises ont été proposées mais deux modèles opposés dominant : la théorie de l'actionnaire (shareholder theory) et la théorie des parties prenantes (stakeholder theory). Milton Friedman est l'un des adeptes de la première. En 1970, il déclare : “*La seule responsabilité de l'entreprise envers la société est la maximisation des profits des actionnaires, dans les limites du cadre légal et des pratiques éthiques du pays {traduction libre}*” (Milton Friedman cité par Melé, 2008, p.55). Selon ce modèle, qui s'insère dans l'économie néoclassique qui domine à cette époque, l'objectif et la responsabilité d'une entreprise est la recherche du profit afin de créer de la valeur pour ses actionnaires. La RSE est alors parfois perçue comme un obstacle à celle-ci. La seconde théorie se concentre sur les attentes de l'ensemble des parties prenantes affectant ou affectées par l'entreprise. Selon ce modèle, l'entreprise a plus qu'une responsabilité économique et légale ; elle doit prendre en compte les attentes et les droits de ses fournisseurs, ses clients, ses employés, ses partenaires mais aussi des communautés locales et de son impact sur l'environnement. (Melé, 2008). Depuis les années 2000, en Europe, la RSE se rattache de plus en plus à cette deuxième théorie et adopte par conséquent une approche multi-parties prenantes. Celle-ci rencontre plus de scepticisme du côté américain. (Carroll, 2008 ; Haski-Leventhal & Concato, 2016).

Outre les débats sur les différentes théories de la responsabilité d'une entreprise, la RSE est critiquée pour l'usage que certains en font. En effet, la RSE a souvent été associée au terme “Greenwashing”. Le greenwashing désigne des pratiques de marketing ou de relations publiques visant à présenter l'entreprise comme socialement ou éco-responsable, alors que ses actions ne sont pas réellement respectueuses de l'environnement et de la société. (Haski-Leventhal & Concato, 2016).

Le concept RSE est encore en pleine évolution et suscite beaucoup de controverses dans le monde académique comme dans celui de l'entreprise. Il est associé à un nombre élevé de définitions. La RSE est ainsi sujette à de nombreuses recherches scientifiques dans une multitude de domaines tels que le management, la stratégie et la gestion des ressources humaines, mais également le droit, la politique ou la philosophie, pour n'en citer que quelques-uns. (Crane *et al.*, 2008). Si le concept s'est solidement ancré en Europe et germe progressivement en Asie et dans les autres parties du monde (Carroll, 2008), il n'existe cependant toujours aucun consensus universel à ce jour (Crane *et al.*, 2008).

Lors de l'élaboration de sa stratégie RSE de 2011 à 2014, la Commission Européenne a défini le terme RSE afin de s'accorder sur une vision et une compréhension commune. (CSR Europe, 2014). Nous avons choisi de nous baser sur cette définition et cette vision pour ce mémoire. Dans le communiqué de presse du 29 avril 2014, la Commission Européenne définit la RSE comme étant *"la responsabilité des entreprises vis-à-vis des effets qu'elles exercent sur la société"* (Commission Européenne, 2014, p.2). A cette définition, la Commission Européenne ajoute qu'elle *"a également exprimé le souhait que les entreprises engagent, en collaboration étroite avec leurs parties prenantes, un processus destiné à intégrer les préoccupations en matière sociale, environnementale, éthique et de droits de l'homme dans leurs activités commerciales et leur stratégie de base. Elle a par ailleurs clairement établi que la RSE devrait se développer sous l'impulsion des entreprises elles-mêmes."* (Commission Européenne, 2014, p.2).

Une autre étape dans la prise d'importance de la RSE dans les mentalités est le Pacte Mondial - plus connu sous le nom de "UN Global Compact" - lancé par les Nations Unies en 2000. Celui-ci a pour objectif d'encourager les entreprises internationales à adopter des politiques et des pratiques soutenables, incluant toutes les parties prenantes à l'entreprise. Ce pacte définit dix principes dans les domaines des droits humains, des droits du travail, de l'environnement et de la lutte contre la corruption, à respecter par les entreprises qui se veulent responsables. (Parkes, Buono & Howaidy, 2017). Depuis, plus de 12 000 entreprises et organisations de plus de 160 pays ont adhéré au pacte, montrant l'acceptation progressive de la RSE et de l'approche multi-parties prenantes. (Parkes *et al.*, 2017 ; United Nations Global Compact, s.d.).

Il faut cependant également préciser que le pacte a été et est encore sujet aux critiques, notamment quant à son orientation pro-marché, favorisant une compréhension économique de la société. L'initiative a également été dénoncée et sa légitimité questionnée par ceux qui constatent la différence qu'il peut exister entre l'engagement de certaines entreprises qui s'en réclament et la réalité de leurs actions. Ceci rejoint le concept de greenwashing exposé plus haut. (Parkes *et al.*, 2017).

Pour conclure cette section, la littérature reconnaît l'importance d'insérer ces réflexions au sein des processus stratégiques, opérationnels et de gouvernance. Le changement pour un développement durable ne peut être réellement réalisé sans un partenariat avec les entreprises. (Barkemeyer *et al.*, 2014). Celles-ci ont en effet un pouvoir important sur la société d'aujourd'hui et une portée internationale ignorant les frontières. Selon plusieurs auteurs et organisations internationales telles que l'ONU, ce pouvoir d'influence est probablement supérieur à celui des gouvernements. Ceci a été pris en compte dans la conception des Objectifs de Développement Durable (ODD) qui sont exposés ci-après. (Storey, Killian & O'Regan, 2017).

1.3. Définition et origine des Objectifs de Développement Durable (ODD)

Parallèlement au développement de la RSE, les Objectifs de Développement Durable (ODD) sont 17 objectifs adoptés par les 193 Etats Membres de l'ONU afin de faire face aux questions liées aux dimensions économiques, environnementales et sociales du développement durable (Gérardin, Dos Santos & Gastineau, 2016). Les ODD sont introduits en 2012 lors de la conférence des Nations Unies sur le développement durable, appelée "Rio+20", et sont approuvés en 2015 lors de l'Assemblée générale de l'ONU. L'échéance pour la réalisation de ces objectifs a été fixée à l'année 2030. Les ODD sont le résultat et l'évolution des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD), adoptés précédemment et qui venaient à échéance en décembre 2015. (Hák, Janoušková & Moldan, 2016 ; Gérardin *et al.*, 2016). Dans cette section, nous abordons d'abord les OMD, leur réalisation ainsi que leurs points faibles. Nous pourrions alors poser le contexte des ODD pour ensuite traiter de ceux-ci en profondeur.

1.3.1. Les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD)

Les huit Objectifs du Millénaire pour le Développement sont énoncés dans la Déclaration du Millénaire. Elle a été approuvée lors du Sommet du Millénaire qui a eu lieu en septembre 2000. (Nations Unies, s.d. a). L'ambition au coeur de la Déclaration du Millénaire est d'éliminer la pauvreté sous toutes ses formes (Nations Unies, 2015). La pauvreté peut en effet apparaître sous de nombreux aspects tels que la discrimination et l'exclusion sociale ; elle ne se limite pas uniquement au manque de revenu (Nations Unies, s.d. b). Les dirigeants politiques des 189 États Membres des Nations Unies, de l'époque, ont adopté cette Déclaration et se sont engagés à *"n'épargner aucun effort pour délivrer nos semblables, hommes, femmes et enfants, de la misère, phénomène abject et déshumanisant"* (Nations Unies, 2015, p.3).

Les huit OMD sont représentés dans la *figure 1*. Ceux-ci sont divisés en 21 cibles interdépendantes et concrètes à atteindre, pour la plupart, avant la fin de l'année 2015. Ces cibles ont été associées à 60 indicateurs officiels, afin de mesurer leur progrès. (Gérardin *et al.*, 2016 ; Nations Unies, 2015).

Figure 1 – Les huit Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD)



Source : Unicef France, 2016. Disponible sur <https://www.unicef.fr/dossier/objectifs-du-millenaire-pour-le-developpement-omd>.

Jeffrey Sachs fut l'un des conseillers spéciaux des deux derniers secrétaires généraux des Nations Unies, Kofi Annan et Ban Ki-moon, sur les OMD dans un premier temps et sur les ODD ensuite. Il est actuellement, en 2018, l'un des conseillers spéciaux de l'actuel secrétaire général António Guterres sur les ODD. (Jeffrey Sachs, s.d.). En 2012, le professeur Sachs constate la pertinence des OMD, ceux-ci étant toujours utilisés douze

ans après leur adoption. Il met alors en lumière leurs principales forces et faiblesses pour en tirer les leçons nécessaires à l'élaboration des ODD, qui sont à ce moment en phase de conception. (Sachs, 2012).

Sachs (2012) identifie trois principales forces aux OMD. La première de celles-ci est la simplicité avec laquelle les huit objectifs sont énoncés et représentés (voir *figure 1*). Cette simplicité facilite la conscientisation des différents acteurs et leur compréhension des objectifs, et dès lors leur développement. La deuxième force des OMD est que leur réalisation n'est pas contraignante légalement. En effet, les Etats s'engagent de manière volontaire et sur base de critères moraux, ce qui permet d'éviter l'implication superficielle de certains lors de l'application pratique des engagements. Finalement, grâce au côté concret des cibles établies pour chaque objectif, il est aisé pour les acteurs, tels que les gouvernements, les entreprises ou la société civile, de mettre en place des actions pour les atteindre. (Sachs, 2012).

Sachs (2012) distingue également quatre faiblesses aux OMD. Premièrement, les OMD n'ont pas ou presque pas d'échéances intermédiaires alors qu'ils sont déterminés pour quinze ans. Le manque d'échéances intermédiaires nuit à une approche permettant d'adapter les politiques et initiatives en fonction des résultats mesurés durant cette période de quinze ans (Sachs, 2012 ; Madeley, 2015). Deuxièmement, les acteurs (gouvernements, organisations et citoyens) manquent souvent cruellement de données précises, et à jour, pour fédérer autour de problématiques ou de résultats. Il est alors difficile d'évaluer et de permettre une gestion des objectifs en temps réel (Sachs, 2012). Troisièmement, les entreprises ne sont pas assez impliquées dans le cadre des OMD alors qu'elles sont essentielles à la réalisation des objectifs par leur maîtrise des technologies de pointe, par leur capacité à agir de manière transfrontalière et leur aptitude à proposer des solutions à grande échelle. En effet, les entreprises n'ont pas été impliquées dès la conception des objectifs. Quatrièmement, les OMD ne sont pas suffisamment soutenus financièrement. Sachs estime que la société devrait contribuer de manière générale à hauteur de 2 à 3% du revenu global pour avoir une véritable transformation en profondeur de celle-ci pour un développement durable (Sachs, 2012).

Finalement, le professeur Sachs émet une critique fondamentale sur les OMD : ils font une distinction entre les pays en voie de développement, auxquels s'appliquent les objectifs, et les pays développés dont le rôle est de venir en aide aux pays plus pauvres

en leur accordant ce qu'on appelle les Aides Publiques au Développement (APD), sous forme d'aide financière ou technologique. Pour Sachs, c'est une erreur. La lutte contre les menaces environnementales, pour l'inclusion sociale et le développement économique sont un défi pour l'ensemble de la planète. C'est par une collaboration et coopération de tous les pays que les objectifs doivent être adressés pour être atteints globalement. (Sachs, 2012). Cette distinction va disparaître lors de l'écriture des Objectifs de Développement Durable qui proposent d'adopter un regard plus universel et global. (Vladimirova & Le Blanc, 2016).

Plusieurs rapports et auteurs ajoutent néanmoins quelques lacunes supplémentaires à la liste établie par le professeur Sachs. Premièrement, la simplicité associée aux OMD a mené à un cadre trop restreint en terme de priorités abordées par les OMD (Fukuda-Parr, 2013). Ensuite une autre faiblesse concerne l'interprétation du succès de certains objectifs qui ne permet pas de percevoir l'inégalité des progrès au niveau des régions (Commission Européenne, 2013 ; Nations Unies, 2015). En effet, certaines cibles, telles que la cible visant à *“Réduire de moitié, entre 1990 et 2015, la proportion de la population dont le revenu est inférieur à un dollar par jour”* (Nations Unies, 2015, p.14), ont été atteintes au niveau mondial, cependant les inégalités dans certains pays plus pauvres tels que l'Afrique ou l'Asie de l'Ouest se sont accentuées (Nations Unies, 2015 ; Gérardin *et al.*, 2016). De plus, la Commission Européenne souligne que la participation des gouvernements concernés par les objectifs lors de l'élaboration de ceux-ci fut insignifiante (Commission Européenne, 2013). Enfin, la Commission Européenne (2013) et le European Centre for Development Policy Management (ECDPM) (Fukuda-Parr, 2013) soulignent l'importance de développer des cibles adaptées aux différents contextes nationaux, contrairement aux cibles mondiales développées pour les OMD.

Pour conclure, nous pouvons observer que l'expérience qui s'est étalée entre 2000 et 2015 a été globalement positive mais présente encore des lacunes. Les OMD ont en effet engendré d'énormes progrès. Nous constatons de nettes améliorations pour chacun des OMD. Cependant, seules quatre cibles, composant trois différents OMD, ont été atteintes. Celles-ci concernent la pauvreté monétaire, l'égalité des genres au niveau de l'éducation primaire, secondaire et supérieure, l'accès à l'eau potable et l'amélioration des conditions de vie des habitants de taudis. (Commission Européenne,

2013 ; Nations Unies, 2015). Les OMD ont un aspect trop réducteur en terme de thèmes abordés et en terme d'acteurs impliqués et ces faiblesses ont servi de base pour l'élaboration des ODD.

1.3.2. Les Objectifs de Développement Durable (ODD)

Les Objectifs de Développement Durable (ODD), approuvés en septembre 2015, se composent de 17 objectifs servant de guide au développement pour les différents acteurs mentionnés précédemment (Gérardin *et al.*, 2016 ; Vladimirova & Le Blanc, 2016). Ces objectifs se reposent sur cinq domaines : les personnes (People), la planète (Planet), la prospérité (Prosperity), la paix (Peace) et le partenariat (Partnership) (United Nations Division for Sustainable Development (UN-DESA), s.d. b.). Ils sont divisés en 169 cibles (Gérardin *et al.*, 2016) et rassemblent 232 indicateurs (United Nations Statistics Division (UNSD), 2018). Les six premiers objectifs poursuivent les priorités établies par les OMD tandis que les suivants abordent de nouveaux thèmes (Hák *et al.*, 2016). Les 17 objectifs sont représentés dans la *figure 2*. Ils sont inséparables et interdépendants. Chaque progrès ou dégradation dans l'un des ODD aura des répercussions sur un ou plusieurs autres ODD. (Vladimirova & Le Blanc, 2016).

Figure 2 – Les 17 Objectifs de Développement Durable (ODD)



Source : Service public de Wallonie, s.d. Disponible sur <http://developpementdurable.wallonie.be/objectifs-de-developpement-durable>

Comme mentionné précédemment, les objectifs s'appliquent dorénavant à tous les pays, qu'ils soient riches ou pauvres (Vladimirova & Le Blanc, 2016). Cependant, les ODD ne sont pas uniquement destinés au secteur public. Ceux-ci s'appliquent également à d'autres acteurs ayant un rôle clef à jouer dans le développement de solutions durables, tels que les entreprises, les associations, les communautés locales, les organisations non-gouvernementales, les citoyens, etc. (Sustainable Development Goals (SDGs) Belgium, 2018b). De plus, la conception des ODD fût beaucoup plus inclusive que pour les OMD. En effet, 7,8 millions de personnes, venant de tous les secteurs cités ci-dessus, ont pu participer en proposant en ligne les thèmes qui devraient se retrouver dans les ODD. (SDGs Belgium, 2018b). Les objectifs se concentrent ainsi sur un plus grand nombre de thématiques, répondant ainsi aux lacunes des OMD.

En ce qui concerne les échéances intermédiaires, un certain nombre de cibles doivent être atteintes pour 2020 (SDGs Belgium, 2018b). Cependant, selon Madeley (2015), il serait nécessaire que les gouvernements réexaminent celles-ci plus fréquemment afin de pouvoir adapter les politiques. L'auteur suggère de ne pas dépasser une période de trois ans.

Malgré les changements apportés pour cette seconde vague d'objectifs, les ODD ont fait face à de nouvelles critiques. Premièrement et principalement, certains auteurs estiment que les objectifs n'ont pas été bien définis (Holden, Linnerud & Banister, 2016). Cette caractéristique survient car les ODD essayent de répondre à toutes les attentes des divers acteurs de la société et s'intéressent de ce fait à de nombreux sujets (Holden *et al.*, 2016 ; Vladimirova & Le Blanc, 2016). Holden *et al.* (2016) exposent quatre arguments pour décrire ce manque de précision. Premièrement, en l'absence de distinction et d'ordre d'importance entre les objectifs primaires et secondaires, l'engagement, pourtant fondamental, envers les objectifs primaires pourrait être amoindri. Deuxièmement, parmi les 17 ODD, certaines cibles sont très proches, voire semblables d'un objectif à l'autre. Troisièmement, les objectifs ne présentent pas uniquement des résultats à atteindre mais aussi les moyens pour y arriver. (Holden *et al.*, 2016). En effet, les moyens de mise en œuvre des objectifs ont été considérés tout au long de leur conception (UN Water, 2015). De plus, le 17ème objectif est spécialement dédié à renforcer cette mise en œuvre : *“Partenariats pour la réalisation des objectifs : Renforcer les moyens de mettre en œuvre le partenariat mondial pour le développement durable et le*

revitaliser” (SDGs, 2018c, titre). Ces moyens sont la finance, la technologie, le renforcement des capacités, le commerce et les questions structurelles. Enfin, certaines cibles ne sont pas quantifiables et pourraient bénéficier de clarification. (Holden *et al.*, 2016).

Madeley (2015) ajoute que le manque de mécanisme permettant de faire respecter cet accord international pourrait poser problème. Comme mentionné plus haut, les Objectifs ne sont pas contraignants légalement, cependant les Etats ont malgré tout approuvé et signé cette démarche universelle (Sachs, 2012). Ne devraient-ils pas être contraints à participer de la manière la plus efficiente possible à ces objectifs ?

Chapitre 2 : Liens entre développement durable et éducation

La littérature reconnaît le rôle primordial de l'éducation dans le développement d'un monde plus durable. Ce rôle a aussi été reconnu par l'ONU lors de l'élaboration des Objectifs pour 2015 et ensuite 2030. Le quatrième des 17 ODD est en effet dédié à l'éducation (UNESCO, 2017). Contrairement à l'OMD, qui s'est focalisé uniquement sur l'accès à l'école primaire pour tous, l'ODD actuel insiste sur l'importance d'un accès pour tous à tous les niveaux d'éducation. (Vladimirova & Le Blanc, 2016).

Dans ce deuxième chapitre, nous considérons plus en détail le quatrième ODD concernant l'éducation, nous abordons le concept d'éducation en vue du développement durable (EDD), et nous finissons par traiter de l'éducation dans les études supérieures.

2.1. ODD 4: Éducation de qualité

Dans le chapitre précédent nous avons exposé les caractéristiques des OMD et de leur évolution, les ODD. Dans ce mémoire, nous nous intéressons plus particulièrement au quatrième ODD relatif à l'éducation visant à *“assurer l'accès de tous à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité, et promouvoir les possibilités”* (SDGs Belgium, 2018a). Comme mentionné ci-dessus, l'ONU accorde une place importante à l'éducation. En effet, selon l'UNESCO, l'éducation est la clef du développement durable. (UNESCO 2012). Nous abordons ici brièvement l'influence que peut avoir l'éducation sur les autres ODD et pourquoi cet ODD est central.

D'une part, l'éducation de qualité est considérée comme un objectif à atteindre en lui-même. D'autre part, elle permet également des améliorations dans la plupart des autres ODD (Vladimirova & Le Blanc, 2016 ; UNESCO, 2017). Nous pouvons citer, par exemple, l'ODD concernant l'égalité des genres, qui passe tout d'abord par l'éducation. En effet, celle-ci accroît l'autonomie des femmes et fait évoluer les comportements envers l'égalité des genres. (Vladimirova & Le Blanc, 2016).

Si l'éducation a une répercussion positive sur les autres ODD, nous pouvons également observer l'inverse. En effet, l'éducation est notamment affectée par les progrès réalisés en terme de santé, de croissance économique, mais aussi en terme d'accès à l'eau potable et à l'énergie. Lorsqu'on envisage l'éducation au service du développement, il est essentiel de prendre en considération les synergies entre les 17

ODD lors de la construction des politiques la concernant. (Vladimirova & Le Blanc, 2016).

Comme mentionné précédemment, l'objectif 17 veut fournir les moyens financiers, technologiques et institutionnels à la mise en œuvre des ODD. Or, l'éducation n'est pas clairement reprise dans ces moyens. L'éducation est principalement adressée par l'objectif 4 qui cherche à accentuer son potentiel en terme de bénéfices économiques et sociaux. Pourtant, l'éducation permet également de favoriser la sensibilisation, l'engagement en connaissance de cause, l'autonomisation, mais aussi la créativité, les idées et les capacités des personnes qui la reçoivent. De plus, elle permet d'initier des changements sociétaux qui s'inscrivent dans la longueur, car ils sont exécutés par des acteurs informés et critiques. Ce n'est pas le cas pour les autres moyens de mise en œuvre qui, eux, n'agissent que lorsqu'ils sont appliqués. (Sterling, 2016). Ceci rend l'éducation d'autant plus importante comme facteur de changement.

Dans la section suivante, nous abordons l'éducation en vue du développement durable (EDD) qui s'insère dans l'une des cibles de l'ODD 4 : *“D’ici à 2030, faire en sorte que tous les élèves acquièrent les connaissances et compétences nécessaires pour promouvoir le développement durable, notamment par l’éducation en faveur du développement et de modes de vie durables, des droits de l’homme, de l’égalité des sexes, de la promotion d’une culture de paix et de non-violence, de la citoyenneté mondiale et de l’appréciation de la diversité culturelle et de la contribution de la culture au développement durable”* (SDGs Belgium, 2018a).

2.2. Éducation en vue du développement durable (EDD)

Suite à la description du rôle de l'éducation, l'EDD est un élément clef dans la réalisation des ODD. Son rôle premier est de donner à tous les compétences et connaissances transversales nécessaires pour contribuer aux changements de demain et faire face aux défis associés aux ODD. (UNESCO, 2017).

Le concept d'éducation en vue du développement durable (EDD), soutenu par l'UNESCO, est apparu dans le début des années 90 (Vladimirova & Le Blanc, 2016). En 2009, l'UNESCO définit ce concept lors de la Conférence mondiale sur l'EDD, ayant eu lieu à Bonn, comme étant *“une approche de l'enseignement et de l'apprentissage basée sur les idéaux et les principes qui sous-tendent au développement durable {traduction libre}”*

(UNESCO, 2009, p.8). De plus, elle précise que cette approche est adaptée à tous les types et niveaux d'éducation, et nécessaire à une éducation de qualité, de par les sujets essentiels qu'elle aborde. (UNESCO, 2009).

En 2005, le concept est mis en évidence par la Décennie des Nations Unies pour l'éducation au service du développement durable (DEDD), qui s'étend jusqu'en 2014. A celle-ci succède le programme d'action global pour l'éducation en vue du développement durable (EDD), qui prendra fin en 2030. (UNESCO, 2008 ; UNESCO, 2017). L'objectif de ce programme d'action est de promouvoir la mobilisation en faveur de l'EDD à plus grande échelle. (UNESCO, 2017).

Le concept d'EDD découle cependant d'une démarche antérieure aux années nonante, appelée "éducation relative à l'environnement", sans pour autant la remplacer. (Vladimirova & Le Blanc, 2016). Selon la Charte de Belgrade, adoptée en 1975 par le PNUE (Programme des Nations Unies pour l'Environnement), cette dernière vise à *"former une population mondiale consciente et préoccupée de l'environnement et des problèmes qui s'y rattachent, une population qui ait les connaissances, les compétences, l'état d'esprit, les motivations et le sens de l'engagement qui lui permettent de travailler individuellement et collectivement à résoudre les problèmes actuels, et à empêcher qu'il ne s'en pose de nouveaux."* (Kopnina, 2014, p.75). L'EDD introduit les dimensions sociales et économiques, absentes dans l'éducation relative à l'environnement. Cependant, Kopnina (2014) souligne le danger de voir le côté environnemental occulté progressivement par les deux autres aspects dans le concept d'EDD. Ces trois dimensions sont effectivement souvent en compétition, voire en opposition. Selon l'auteur, tant que les valeurs économiques ou sociales qui sous-tendent le développement durable sont vues comme prioritaires, l'humanité sera tentée de privilégier la qualité matérielle de la vie et l'accumulation de biens par rapport à la protection de l'environnement. De même l'auteur remarque que tant que la conception de l'humanité n'est pas basée sur son appartenance à un écosystème, et donc à son environnement, la protection de celui-ci ne sera pas une réalité. (Kopnina, 2014).

Dans le cadre de l'éducation, ceci est une source potentielle de confusion pour les étudiants et les professeurs. (Kopnina, 2014). De plus, nous pensons qu'il est également important de garder cet élément à l'esprit pour ne pas voir se développer une société de

consommation alternative justifiée par un “sustainable washing”, consciente des problèmes sociaux, mais négligente des problèmes environnementaux.

L'EDD tente d'atteindre quatre objectifs essentiels, faisant intervenir l'éducation formelle mais également l'éducation informelle et non formelle. L'éducation informelle résulte des activités de la vie quotidienne, tandis que l'éducation non formelle est dispensée de manière planifiée mais hors du cadre de l'école, telle que les mouvements de jeunesse. Les deux premiers objectifs se concentrent sur l'éducation formelle. Le premier est de *promouvoir et améliorer l'éducation de base*. Ceci comprend l'accès à une éducation de base, pour les garçons comme pour les filles, et le maintien de ceux-ci à l'école. Le second vise à *réorienter les programmes d'éducation existants dans l'optique du développement durable*, et ce, de la maternelle à l'université. Les deux objectifs suivants concernent l'éducation non formelle et informelle. Le troisième est d'*informer et sensibiliser le public à la notion de durabilité*. Ceci se fait notamment par l'intermédiaire de médias responsables. Le quatrième est de *former l'ensemble de la population active*. Cela signifie que, comme mentionné précédemment, si l'on reconnaît aux secteurs privés et publics un rôle à jouer dans le développement durable, leur formation continue en la matière, tant technique que professionnelle, est donc primordiale. (UNESCO, 2012).

Dans son rapport à l'UNESCO, Jacques Delors propose quatre piliers comme base de l'éducation : apprendre à connaître, apprendre à faire, apprendre à vivre ensemble et à vivre avec les autres, et enfin, apprendre à être. L'UNESCO en introduit un cinquième permettant d'accentuer la transition vers un développement plus durable : *apprendre à se transformer soi-même et à transformer la société*. Ces cinq piliers de l'éducation sont essentiels à la construction d'un avenir durable. Cependant, à l'heure actuelle, la plupart des systèmes éducatifs se concentrent particulièrement sur le pilier *apprendre à connaître*. Ces systèmes ne permettent pas d'enclencher les changements de comportements attendus qui découlent plus des piliers *apprendre à faire* et *apprendre à se transformer soi-même et la société*. (UNESCO, 2012).

De nombreux chercheurs ainsi que l'UNESCO ont mis en avant, au cours des années, l'importance de mesurer et évaluer le succès de la mise en place de l'EDD et de vérifier que les objectifs recherchés soient atteints. De plus, une éventuelle évaluation positive de la progression des programmes d'EDD doit permettre d'encourager les

donateurs tels que les gouvernements, les entreprises ou les grandes ONG à investir ou à poursuivre leurs soutiens en la matière. (Kopnina & Meijers, 2014).

Kopnina & Meijers (2014) affirment que L'EDD est cependant difficile à mesurer pour différentes raisons. La première de celles-ci est le manque de perspective commune sur le sujet, tant dans les recherches que dans la pratique. Nous pouvons mentionner par exemple les tensions entre éducation relative à l'environnement et l'EDD, que nous évoquons ci-dessus. La seconde est qu'il faut adapter et interpréter les programmes EDD en fonction des contextes locaux et nationaux, comme le souligne Sterling (2016), afin que les contenus et la manière de les transmettre aient du sens. La mesure et l'évaluation des progrès doivent tenir compte des programmes génériques et de ses adaptations locales. (Kopnina & Meijers, 2014).

Les nations, qui s'inscrivent dans différents contextes, affichent donc des organisations institutionnelles ou informelles distinctes. Il y a également plusieurs méthodes d'évaluation, telles que celles des besoins ex-ante, celles des processus, ou celles visant à déterminer les résultats ou l'impact des programmes éducatifs. De plus, parmi les nombreuses méthodologies possibles, l'évaluation dite participative, qui s'appuie sur l'engagement dans la création de l'évaluation de toutes les parties prenantes du programme, ou encore l'évaluation d'autonomisation, qui permet aux personnes directement concernées d'être responsable du processus, peuvent être des méthodes plus appropriées pour les programmes d'EDD. (Kopnina & Meijers, 2014). Comme nous le verrons, l'évaluation participative est l'un des aspects de la proposition de l'outil "Sulitest", développé par l'ONG du même nom, que nous étudions dans ce travail.

Pour conclure cette section, si l'éducation est primordiale pour le développement d'un avenir durable, nous constatons qu'une majorité des systèmes éducatifs de nos jours n'y adhèrent pas ou faiblement (UNESCO, 2017). D'une part, les auteurs Kopnina et Meijers (2014) expliquent que l'éducation actuelle cherche principalement à préparer les étudiants à restituer des connaissances théoriques et à acquérir des compétences spécifiques. Elle ne cherche pas assez à développer l'esprit critique et la recherche de solutions créatives. D'autre part, l'UNESCO (2017) ajoute qu'elle ne donne qu'une faible priorité à l'apprentissage de compétences éthiques et civiques, et qu'elle tend actuellement à promouvoir une culture de croissance économique qui mène aux modes

de consommations non durables que nous connaissons. L'approche de l'éducation en vue du développement durable (EDD) est pourtant désormais solidement établie de manière théorique. (UNESCO, 2017). Celle-ci s'appuie sur un apprentissage participatif et suggère d'adopter une réflexion à un niveau plus élevé. (UNESCO, 2012). Elle permet de rendre les citoyens conscients des enjeux et maîtres des solutions à adopter de manière responsable. Ils auront alors les moyens de transformer la société pour assurer sa viabilité économique et une justice sociale tout en parvenant à l'intégrer à son environnement. Ceci augmente les chances pour les générations présentes et futures d'accéder à un monde durable. (UNESCO, 2017). Les besoins pour plus d'EDD sont donc évidents.

2.3. Le développement durable dans l'enseignement supérieur

La Décennie des Nations Unies pour l'éducation au service du développement durable (DEDD) a encouragé certains Etats Membres à incorporer l'EDD dans leurs programmes d'éducation. Cependant, ces changements ont principalement eu lieu au niveau de l'enseignement primaire et secondaire. Ils négligent en grande partie l'enseignement supérieur, à l'exception de quelques initiatives prises dans les années 90. (Décamps, Barbat, Carteron, Hands & Parkes, 2017).

Selon Stephens & Graham (2010), les trois missions de l'enseignement supérieur sont : générer des connaissances, éduquer les citoyens et les dirigeants, et aborder les problèmes sociétaux urgents. Les institutions d'enseignement supérieur peuvent dès lors être considérées comme agent de changement. En effet, elles influencent la société et mènent le changement en construisant de nouveaux paradigmes, en les contestant et en les déconstruisant. Ces processus pour le changement sociétal sont possibles grâce aux découvertes scientifiques et à l'éducation des nouvelles générations de citoyens, des futures décideurs et dirigeants. De plus, les institutions d'enseignement supérieur ont également un rôle de meneur à jouer, en s'engageant elles-mêmes dans le changement et en donnant l'exemple. Il est en ce sens important qu'elles intègrent à leurs pratiques les solutions qu'elles proposent, démontrant ainsi leur pertinence. (Stephens & Graham, 2010 ; Tilbury, 2011).

L'enseignement supérieur a donc un rôle global et international de transformation du monde, allant au-delà de sa fonction éducative et de recherche

initiale. Les institutions qui la composent peuvent véritablement être considérées comme des citoyens du monde ayant leur devoir à accomplir et des responsabilités envers la société. (Stephens & Graham, 2010 ; Tilbury, 2011). Ceci est d'autant plus vrai dans le cadre de la transformation vers un monde soutenable et durable. Cependant, comme l'indiquent Stephens & Graham (2010), le temps de réaction de ces institutions aux besoins sociétaux urgents peut être très lent.

Depuis une vingtaine d'années, une série d'initiatives, d'organismes d'affiliation et de labels apparaissent, témoignant de la prise de conscience croissante de l'importance de l'enseignement supérieur et de son inclusion au sein du développement durable (Décamps *et al.*, 2017). Plusieurs d'entre eux se concentrent principalement sur l'éducation à la gestion durable, telle que le Globally Responsible Leadership Initiative (GRLI), qui cherche à développer une communauté de dirigeants responsables (Storey *et al.*, 2017), ou encore le label European Quality Improvement System (EQUIS) qui évalue et valorise les écoles de gestion adoptant certains critères de qualité (EFMD, s.d.).

L'une de ces initiatives majeures voit le jour en 2007 dans le contexte du Pacte Global, dont nous parlons dans la partie "1.2. définition de la RSE", sous le nom de "Principes pour une éducation à la gestion responsable", soit en anglais "Principles for Responsible Management Education" (PRME). Son objectif est d'établir un lien fort entre l'ONU et les écoles de gestion, pour les engager à former leurs étudiants aux enjeux et aux compétences du développement durable. L'ONU et les membres du Pacte cherchent de cette manière à ce que les personnes, qui auront la capacité à transformer la société dans un futur proche, soient sensibilisées à la problématique, et qu'ils aient la volonté et les connaissances pour agir. Si au départ les PRME ne devaient qu'inspirer et suggérer un changement, l'ONU les voit aujourd'hui comme l'un des outils qui permettra d'atteindre les objectifs des ODD. (UN PRME, 2018).

En adhérant au Pacte, les écoles de gestion s'engagent à respecter six principes renforçant une approche responsable dans leurs activités. Ces principes adressent tant la définition des objectifs de l'enseignement, les valeurs que véhicule l'institution, les pédagogies adoptées, les recherches effectuées ou les partenariats et les relations des écoles avec leurs parties prenantes. Un aspect est cependant négligé dans les principes proposés par les PRME. Il n'y est rien dit sur le rôle d'exemple que les écoles ont à jouer. Rien ne les encourage en effet à adopter ces principes pour leur propre fonctionnement

opérationnel. (Parkes *et al.*, 2017). Or il est nécessaire pour ces établissements de combiner l'enseignement du développement durable à un engagement dans des actions durables significatives et suivies dans le temps pour être crédible et cohérent. De même, ces écoles doivent combiner leurs stratégies internes et externes pour qu'elles puissent nourrir la réflexion sur le développement durable et la politique en la matière sur base de leur expérience pratique. (Dlouha, Henderson, Kapitulčinová, & Mader, 2018). Par conséquent, l'absence de principe relatif à l'application des principes "soutenables" au fonctionnement des écoles pousse certains critiques scientifiques à demander l'amendement des PRME avec un septième principe couvrant ce point. (Parkes *et al.*, 2017).

Une autre étape importante dans l'inclusion de l'enseignement supérieur dans le processus vers un développement durable se développe lors de la conférence Rio+20 de l'ONU en 2012. Lors de celle-ci, durant laquelle les Etats Membres lancent le processus d'élaboration des ODD, le rôle de l'enseignement supérieur dans la construction d'un monde durable, est souligné de manière significative. La conférence met en avant non seulement le droit d'accès à cet enseignement mais aussi la responsabilité des institutions d'enseignement supérieur envers la société. Dans ce cadre, l'ONU lance la "Higher Education Sustainability Initiative" (HESI), la déclaration de l'enseignement supérieur pour le développement durable en français. (Décamps *et al.*, 2017).

La HESI se construit sur les bases des PRME tout en allant plus loin dans ses propositions. Elle demande en effet aux institutions d'enseignement supérieur de s'engager sur base volontaire à enseigner le développement durable, mais ici, de manière transversale, dans tous les domaines d'études. Elle leur demande non-seulement d'encourager la recherche sur le développement durable mais également sur la dissémination des connaissances qui s'y rapportent. Elle incite ses membres à adopter et développer des pratiques soutenables pour eux-mêmes et à appuyer et accompagner les initiatives locales allant dans ce sens. Finalement, elle les pousse à participer activement aux réseaux internationaux soutenant le développement durable et à y partager leurs expériences. (Décamps *et al.*, 2017 ; UN-DESA, s.d. a.). Cette initiative se concrétise sous différentes formes telles que des cours, des recherches académiques, la gestion des campus ainsi que le comportement des professeurs et étudiants. (Décamps *et al.*, 2017). Suite à la conférence, le message de la HESI est entendu. Plus de 300

universités participent à l'initiative, reconnaissant et endossant ainsi leur rôle et leurs responsabilités quant à l'avenir de la société. (UN-DESA, s.d. a.).

A la suite de ces initiatives, les résultats commencent à apparaître. La littérature reconnaît les progrès accomplis par les universités et les écoles supérieures en terme de développement durable. En 2013, Wals indique en effet que beaucoup d'universités réduisent leur empreinte écologique, souvent à l'initiative des étudiants. Cependant, il ajoute qu'elles n'introduisent encore que trop rarement de nouveaux cours ou programmes d'étude dédiés au développement durable. Il en va de même pour les recherches menées sur le sujet. (Wals, 2013). En 2017, Parkes souligne l'intégration grandissante du développement durable et de la gestion responsable au sein des programmes d'études. Cependant, il constate également que l'alignement entre le discours des institutions et les pratiques utilisées, devrait être renforcé de manière substantielle. (Parkes, 2017). Les institutions se concentrent encore fortement sur les pratiques externes plutôt que internes. (Wals, 2013). Or, comme dit plus haut, si l'éducation supérieure veut être transformative, elle doit se transformer elle-même tant dans sa manière de faire que d'être. (Tilbury, 2011).

Le Sulitest se développe dans le prolongement de la HESI. Cet outil a pour objectif de mesurer le niveau de connaissance en développement durable des étudiants de l'enseignement supérieur, sans pour autant être exclusivement destiné à ce public. (Sulitest, 2018). Il est clairement le résultat de l'évolution des pensées en matière de développement durable et de l'implication de l'enseignement supérieur dans celui-ci.

Dans le chapitre 3 nous détaillons la manière dont il répond à cet objectif, son histoire ainsi que ses avantages et inconvénients, tant pour les universités que pour les étudiants.

Chapitre 3 : Sulitest

3.1. Présentation du Sulitest

Le Sulitest est un outil pédagogique international permettant d'évaluer et de renforcer le niveau de "Sustainability Literacy" de ses utilisateurs (Sulitest, 2016a). Sulitest est l'abréviation de Sustainability Literacy Test. L'association à but non lucratif responsable du Sulitest définit l'expression comme *"l'ensemble des connaissances, compétences et mentalités permettant à chacun de s'engager dans la construction d'un futur soutenable, et de prendre des décisions éclairées et pertinentes en ce sens."* (Sulitest, 2016c). Le Sulitest soutient donc une des cibles de l'ODD 4 déjà mentionnée : *"D'ici à 2030, faire en sorte que tous les élèves acquièrent les connaissances et compétences nécessaires pour promouvoir le développement durable..."* (SDGs Belgium, 2018a), et il promeut l'EDD. Le Sulitest est aussi un outil de sensibilisation et de mobilisation pour une transition vers un monde durable. (Sulitest, 2016c).

Le Sulitest est une plateforme en ligne qui offre plusieurs modes d'utilisation. Le premier développé par l'organisation est le mode "apprentissage", proposant une série de questions sur le développement durable, alignées avec les ODD, sous la forme d'un questionnaire à choix multiple (QCM). Chaque question est suivie d'une explication ajoutant un contexte et des détails sur la réponse attendue. (Sulitest, 2018).

En mode "apprentissage", chaque test s'insère dans une session créée par un examinateur qui décide quand la rendre disponible et la durée d'ouverture de celle-ci. Une session se compose d'un ou plusieurs modules, disponible en 10 langues, choisis par l'examineur en fonction de son public. Chaque session comprend au minimum le module de base composé de 30 questions, prises au hasard dans une banque de questions, abordant des défis internationaux. Dans ce mémoire, nous le désignons "module international". Celui-ci peut être complété par un ou plusieurs modules spécialisés, se composant de 15 à 20 questions, couvrant des problématiques spécifiques à un contexte local ou dédiés à un sujet particulier. Il en existe aujourd'hui 19, dont 16 régionaux et trois traitant des ODD. Les modules sont développés par une communauté d'experts et sont ensuite validés par des représentants d'organisations internationales telles que l'ONU, afin d'en assurer la qualité. La session se poursuit ensuite par une enquête composée de 28 questions chargées de récolter des données personnelles sur le participant. Cette enquête est optionnelle et anonyme, mais essentielle pour les

statistiques et les recherches scientifiques. Enfin, la session se termine avec les résultats du participant. Ils sont détaillés en fonction d'une matrice organisée suivant 4 thèmes allant des perspectives les plus générales aux plus individuelles. Les résultats sont également comparés à la moyenne des participants à la session, ainsi qu'à la moyenne mondiale. (Décamps *et al.*, 2017 ; Sulitest, 2018).

Trois critères guident le Sulitest dans sa conception. Premièrement, comme mentionné précédemment, il a pour but d'évaluer la connaissance des participants tout en leur fournissant un enseignement sur les problématiques abordées et en tentant de les motiver à s'informer davantage et à participer au changement. Deuxièmement, le Sulitest tente d'aider le participant à avoir une image globale des enjeux sociétaux et environnementaux, et de montrer les connexions entre ceux-ci. Finalement, le Sulitest cherche à proposer le nombre approprié de questions pour soutenir une approche transversale, sans pour autant submerger le participant. Pour cela, l'organisation équilibre la répartition des questions illustrant les problématiques et celles décrivant les actions pour les résoudre. (Décamps *et al.*, 2017). De plus, leur répartition se fait aussi selon la matrice des 4 thèmes de connaissance divisés en 15 sujets, assurant que tous les thèmes soient présentés. (Voir annexe 7, p.129). (Décamps, 2018 ; Sulitest, 2018).

Cette conception est la concrétisation des principes et de la pensée de ceux qui ont lancé l'idée du Sulitest. En effet, il se construit dans le prolongement de la HESI de Rio+20 en 2012. D'une part, sa conception veut matérialiser l'un des principaux objectifs que sous-tend cette initiative, qui est de former et sensibiliser les futurs diplômés aux problématiques environnementales et sociales actuelles afin qu'ils participent à leur solution. D'autre part, le projet du Sulitest répond au besoin de la HESI de mesurer l'impact des institutions engagées afin d'évaluer leur progression vers ces objectifs. Pour cela, le Sulitest s'inspire des tests standardisés nécessaires pour être admis dans certaines écoles ou entreprises, tels que le TOEFL qui mesure le niveau d'anglais du participant. Le Sulitest tente dès lors de fournir un test comparable pour la connaissance du développement durable. (Décamps *et al.*, 2017 ; Décamps, 2018).

Une première ébauche du Sulitest a vu le jour en 2013. Celle-ci a alors été testée par les étudiants de l'école de gestion KEDGE. La première version en ligne a ensuite été lancée en janvier 2014, avant que la version actuelle ne lui succède en septembre 2016, avec des améliorations concernant la plateforme et le test en lui-même. Celles-ci ont été

réalisées suite aux commentaires des utilisateurs. (Décamps, 2018 ; Décamps *et al.*, 2017). En juillet 2018, 800 universités et organisations ont déjà utilisé le test dans 64 pays. Plus de 89 800 tests ont été effectués. (Sulitest, 2016a).

Si les étudiants et les professeurs de l'enseignement supérieur sont le public initial du Sulitest, celui-ci s'est aussi plus récemment ouvert aux entreprises et autres organisations. Tous les utilisateurs ont un accès gratuit à une partie des outils de la plateforme. Le Sulitest propose cependant un accès premium payant. Celui-ci permet d'accéder aux deux modes supplémentaires "Découverte" et "Quiz" depuis la deuxième version. Il permet aussi de créer son propre contenu personnalisé. Les entreprises et les établissements d'enseignement supérieur qui y souscrivent peuvent alors développer et proposer un module propre à un métier ou un secteur. (Exemples en annexe 5, p.127). Le tarif de l'accès premium varie en fonction du type de l'organisation et de la taille de celle-ci. (Voir tarifs en annexe 4, p.126). (Sulitest, 2018 ; Décamps *et al.*, 2017).

Les modes "découverte" et "quiz" se basent tous les deux sur un corpus de 10 questions. Comme l'indique son nom, le mode découverte vise une première sensibilisation au développement durable. Le quiz, lui, propose de répondre aux questions par équipes afin de transformer le test en un jeu, en temps réel, permettant d'engager plus le participant. (Sulitest, 2016b ; Sulitest, 2018).

Aujourd'hui, le Sulitest est soutenu par 39 institutions et organisations internationales tels que l'UNESCO et le PRME ou encore l'entreprise LVMH. Certaines le soutiennent sur le plan financier, d'autres dans le déploiement de la plateforme, sa visibilité ou la création des modules. Au niveau financier, la première version du test a bénéficié des ressources apportées par l'école KEDGE ainsi que d'un mécénat de compétence de l'entreprise Degetel. Ensuite, une levée de fonds a permis le financement de la version actuelle, en récoltant 200 000 euros. Au fil du temps, le modèle économique évolue progressivement vers un financement basé sur l'accès premium, lui permettant une certaine autonomie financière. Cependant, le Sulitest bénéficie encore de subventions publiques et de donations de la part d'institutions, d'entreprises ou de particuliers intéressés par la mission du projet. (Décamps, 2018 ; Sulitest, 2018).

3.2. Développement futur du Sulitest

L'une des caractéristiques du Sulitest est qu'il est en continuelle évolution. Si le Sulitest a déjà été modifié dans la deuxième version, plusieurs ajouts et améliorations sont encore prévus.

Premièrement, un groupe de recherche travaille actuellement à améliorer la robustesse du test. Le groupe cherche donc à identifier la pertinence des questions et comment interpréter plus finement les résultats issus des tests. L'objectif est de renforcer les fonctionnalités permettant d'évaluer les compétences des participants. (Décamps, 2018 ; Sulitest, 2018).

Deuxièmement, une plateforme collaborative sera testée en septembre 2018. Celle-ci permettra aux facultés et à leurs étudiants de participer à la création des questions. L'objectif est ainsi de participer à l'enrichissement du contenu du Sulitest tout en offrant de nouvelles possibilités d'enseignement. (Sulitest, 2018).

Troisièmement, le Sulitest tente progressivement d'atteindre les autres niveaux d'éducation. Pour cela, un module, destiné aux étudiants cherchant à devenir enseignants de l'école primaire, est en construction. (Sulitest, 2018).

Ensuite, bientôt, les particuliers auront la possibilité de passer une session préformatée sans passer par un examinateur. Sous ce format, le Sulitest demande une contribution financière du type "pay what you want". (Sulitest, 2016b).

L'organisation envisage également d'introduire un nouveau mode appelé "certification". Le test est dès lors proposé dans un temps limité et offre un certificat internationalement reconnu, permettant, par exemple, d'enrichir un curriculum vitae. De plus, actuellement, le Sulitest se concentre sur la connaissance mais envisage d'évaluer l'état d'esprit ainsi que les compétences des participants. (Sulitest, 2016b).

Finalement, un groupe d'enseignants ayant utilisé le Sulitest contribue à améliorer celui-ci en constituant un dossier pédagogique. L'objectif est de faciliter la prise en main du Sulitest par les enseignants qui le découvrent, en fournissant des canevas dont ils pourront s'inspirer. (Sulitest, 2018).

3.3. Avantages et inconvénients de l'outil

Le Sulitest offre beaucoup aux universités et à leurs étudiants, et les développements envisagés sont prometteurs. Effectivement, l'idée du Sulitest dégage de l'enthousiasme, comme le disent Tahiri, Bennani & Idrissi (2014) à propos des MOOC, car il laisse imaginer *“un mirage pédago-numérique concrétisant le rêve universel où le savoir est librement disponible et à la portée de tous.”*. Cependant, Spector (2014) dénonce que certains champions de l'éducation en ligne passent de l'enthousiasme pour une technologie à l'exagération de ce que de tels outils peuvent apporter, et alors se trompent sur leur usage. Nous listons donc ici les avantages et inconvénients du Sulitest.

3.3.1 Avantages et inconvénients pour les étudiants

Le premier intérêt du Sulitest pour l'étudiant est de lui permettre de se créer une base de connaissances initiales en développement durable, sans demander de prérequis (Storey *et al.*, 2017). Ce mémoire montrera plus loin que le test a été largement abordé et compris en ce sens, par les étudiants en master de la LSM.

Deuxièmement, en détaillant les résultats par thèmes, le Sulitest offre la possibilité à l'étudiant d'identifier ses forces et faiblesses (Storey *et al.*, 2017). Le Sulitest complète cette évaluation en comparant les résultats de l'étudiant à la moyenne des résultats des participants à la session et à la moyenne mondiale, lui permettant ainsi de se positionner. En proposant ces deux types d'évaluations, l'une adressant le niveau de maîtrise de la matière, l'autre la performance relative à celle des autres, le Sulitest nourrit les deux mécanismes de motivation identifiés dans la “théorie des buts d'accomplissement”. Il répond aux attentes des étudiants dont le but est l'apprentissage et la maîtrise d'une nouvelle connaissance ou compétence et à celles des étudiants dont le but est d'atteindre un niveau de performance plus élevée que ses pairs. (Cosnefroy, 2004 ; Carré & Fenouillet, 2009).

De plus, le Sulitest propose à l'étudiant de faire ces apprentissages et auto-évaluations hors de l'environnement formel de l'université et à son rythme. Un participant a en effet la liberté de démarrer le test, de le suspendre et le poursuivre, quand cela lui convient, pour autant que ce soit dans les limites d'accès à la session définies par l'examineur. Cette flexibilité de lieu et de temps favorise l'autonomie et la réflexion durant l'apprentissage (Walckiers & De Praetere, 2004).

Par contre, d'un point de vue pédagogique encore, l'étudiant a l'inconvénient d'être seul face à la matière et l'évaluation. Comme pour beaucoup d'outils éducatifs en ligne, l'étudiant ne bénéficie pas d'un apprentissage personnalisé, lui permettant de poser des questions lorsqu'il a besoin d'éclaircissement ou d'être guidé par un enseignant (Spector, 2014). L'étudiant pourrait en ressentir de la frustration et conclure à une expérience négative.

3.3.2. Avantages et inconvénients pour les universités

L'intérêt principal du Sulitest pour les universités est de permettre la mesure de l'état de la connaissance en développement durable des étudiants ainsi que leur progression, et donc de vérifier l'impact de leurs cours et programmes en la matière. Ceci est effectivement essentiel pour les institutions engagées auprès de la HESI et des PRME (Décamps *et al.*, 2017). De plus, en proposant un apprentissage participatif, le Sulitest permet aux universités d'accentuer leur engagement envers l'EDD.

Par son caractère en ligne, par ses différents modes et sa facilité d'utilisation, le Sulitest permet une utilisation qui s'adapte à différents scénarios, comme par exemple un usage dans différentes facultés pour initier des synergies, avec des contenus similaires ou spécialisés, éventuellement développés par l'université pour elle-même. Ceci facilite son intégration dans de nombreux processus ne se limitant pas à celui des cours classiques. (Storey *et al.*, 2017 ; Décamps *et al.*, 2017).

De plus, le Sulitest, comme les autres outils de ce type, lance aussi un défi à l'université, qui peut être compris comme un avantage ou inconvénient. Il la pousse ou la force à réinventer son enseignement et sa relation avec les étudiants face à un nouveau paradigme pédagogique, combinant l'enseignement traditionnel à un enseignement électronique automatisé, potentiellement interactif et participatif, mais risquant aussi d'isoler l'étudiant. (Belleflamme & Jacqmin, 2014 ; Tahiri *et al.*, 2014).

Finalement, tandis que le nombre de participants au test augmente, le Sulitest récolte de plus en plus de données. Celles-ci sont une opportunité pour la recherche scientifique, permettant d'approfondir la connaissance sur l'EDD et ainsi renforcer l'engagement des universités envers la HESI. (Décamps *et al.*, 2017).

Partie 2. Analyse empirique de l'expérience du Sulitest

Chapitre 1 : Contexte et méthodologie

1.1. Contexte

L'éthique et le développement durable ont une place centrale au sein de la Louvain School of Management (LSM), l'école de gestion de l'Université Catholique de Louvain (UCL), basée à Louvain-la-Neuve et Mons. Ceci se reflète dans la devise de l'école, *Excellence and Ethics in Business*, ainsi que dans la mission et la vision que celle-ci s'est fixée dans lesquelles nous retrouvons des termes tels que "la gestion responsable" et "la citoyenneté d'entreprise" (Université Catholique de Louvain (UCL), 2018b). En effet, dans sa vision, la LSM ambitionne de : *"Devenir l'école internationale de gestion préférée en Belgique et l'une des principales écoles de gestion responsable en Europe, centrée sur les personnes et la citoyenneté d'entreprise, ainsi que devenir un acteur actif sur la scène internationale {Traduction libre}"* (UCL, 2018b, para.2). De plus, elle participe à plusieurs réseaux internationaux soutenant le développement durable comme le PRME et, par son appartenance à l'UCL, la HESI, mentionnés précédemment. (Louvain School of Management (LSM), 2016).

Dans cette optique, la LSM introduit à Louvain-la-Neuve la majeure "Philippe de Woot en Corporate Sustainability Management" en septembre 2017 (UCL, 2018e). Cette nouvelle majeure propose six cours entièrement dédiés à la gestion durable des entreprises. Ceux-ci sont répartis sur deux quadrimestres comptant pour 30 crédits sur un total de 60 dans une année. Ils couvrent les domaines de la finance et des investissements responsables, de l'entrepreneuriat social et durable, du marketing responsable, de l'éthique des affaires et de la gestion durable des ressources humaines et des chaînes d'approvisionnement. (UCL, s.d.).

Depuis l'année académique 2013-2014, la LSM offrait la possibilité de choisir une option en Responsabilité Sociétale des Entreprises (RSE) de 15 crédits (UCL, 2018d). Cependant, celle-ci n'était composée que de trois cours donnés au deuxième quadrimestre. Ceux-ci couvraient en conséquence une moins large gamme de sujets. Le manque de continuité entre le premier et le deuxième quadrimestre, était un inconvénient pour les étudiants. Ces derniers ne faisaient partie d'aucune spécialisation.

De plus, les étudiants rencontraient presque inévitablement des conflits d'horaires entre les cours de l'option et les cours principaux. Ces deux aspects les décourageaient à se lancer dans cette option. Elle n'a d'ailleurs attiré que 3 à 7 inscriptions chaque année.

Une fois les deux obstacles pris en compte par la nouvelle majeure, la tendance s'est inversée et celle-ci a obtenu un franc succès initial. En effet, 145 étudiants s'y sont inscrits en septembre 2017, faisant d'elle la majeure la plus choisie par les étudiants. (UCL, 2018e).

Néanmoins, les étudiants ayant un intérêt pour ce domaine sont les seuls à choisir l'option. Il est important que chaque étudiant de la LSM, futur acteur de la vie active, soit initié au concept de RSE. Pour cela, un cours d'introduction à la RSE, de 4 crédits, fait partie du tronc commun obligatoire des étudiants de première année de master depuis 10 ans à la LSM. La finalité approfondie permettant de préparer les étudiants à la recherche scientifique fait cependant exception. Sur le site de Louvain-la-Neuve, les étudiants de master de 120 crédits (Master 120) ont l'occasion de suivre ce cours en néerlandais ou en anglais. Il est cependant donné en français aux étudiants de master de 60 crédits (Master 60) ainsi qu'aux étudiants des masters du site de Mons. (UCL, 2018a).

Pour ce mémoire, nous avons réalisé l'intégration du Sulitest au cours d'introduction à la RSE donné en anglais par les professeurs Carlos Desmet et Thierry Bréchet, à Louvain-la-Neuve, dans le cadre du master 120 de la LSM. Nous analysons l'expérience des étudiants de ce cours.

Choisir d'étudier la réaction d'étudiants universitaires dans le cadre d'un cours commun de RSE, permet d'analyser l'efficacité du Sulitest. En effet, celui-ci a été créé initialement afin d'évaluer la connaissance en matière de développement durable dans l'enseignement supérieur. Notre étude est donc pertinente dans le choix du cours servant à l'expérience d'intégration et du public pour participer aux tests.

1.2. Méthodologie

1.2.1. Raison du choix du Sulitest

En janvier 2017, le Sulitest a été proposé aux six étudiants ayant choisi l'option en RSE. Deux semaines avant le commencement du cours, les professeurs les ont invités, via e-mail, à répondre au Sulitest et ce, avant la première session de cours. Les

enseignants se sont alors rendu compte que ce type de communication n'est pas efficace car seuls deux étudiants ont rempli cette tâche pour l'échéance donnée. Les autres n'ont pas consulté leurs messages avant le commencement des cours ou ont considéré la requête comme optionnelle et n'y ont pas donné suite. Les professeurs ont alors décidé de relancer une session pour que le reste des étudiants y prennent part. Malgré ce début difficile, le feedback récolté à cette occasion étant positif, les enseignants ont choisi de poursuivre l'introduction du Sulitest à l'UCL et d'étendre l'expérience, notamment par notre recherche.

Ainsi, sur base des leçons du test initial de 2016-2017, nous avons proposé le Sulitest dans le cadre du cours commun de RSE pour l'année 2017-2018. Sa mise en place est expliquée dans le point suivant.

Ce mémoire permet donc d'explorer plus en profondeur, sur un plus grand échantillon, la manière dont les étudiants réagissent au Sulitest.

Il cherche donc à capturer le ressenti des étudiants afin de comprendre leur vision de l'expérience. A partir de l'analyse de ce ressenti et des données quantitatives disponibles, il cherche à établir si le test est une plus-value pour les étudiants et pour le cours de RSE en tant qu'alternative ou complément à celui-ci. Il s'interroge également sur l'intérêt de proposer le Sulitest aux étudiants à l'avenir. Il a pour ambition d'améliorer l'intégration du test au cours afin de renforcer l'expérience des étudiants dans le cas où celle-ci est renouvelée. De plus, il utilise cette opportunité pour communiquer ses conclusions à l'organisation Sulitest dans le but de contribuer à l'amélioration du test en lui-même. Finalement, il cherche à établir s'il est utile d'envisager l'extension du test à d'autres publics au sein de l'UCL.

1.2.2. Mise en place du Sulitest

Nous avons donc proposé le Sulitest dans le cadre du cours de RSE de l'année académique 2017-2018. Comme mentionné précédemment, ce cours de 30 heures est donné en anglais et il est obligatoire pour les étudiants de première année à la LSM. Un total de 434 étudiants, âgés de 21 à 26 ans y ont été inscrits. Ceux-ci ont été répartis en trois sous-groupes. Ainsi, le même contenu a été donné chaque semaine à trois reprises sur deux jours. Le cours s'est étalé sur six semaines consécutives, et s'est clôturé lors de la septième semaine par un examen écrit.

La participation de l'étudiant aux activités relatives au test a été liée à deux points de sa note finale sur vingt pour le cours. Nous avons cherché par là à concrétiser le caractère obligatoire de la participation et à convaincre les étudiants de s'impliquer, et de la sorte répondre en partie à la question de recherche s'intéressant à une meilleure intégration du test au cours. Il faut noter cependant que ces deux points concernent uniquement la participation de l'étudiant, et non sa performance au test même. Le reste de la note finale a été basé sur d'autres éléments du cours, comprenant notamment des conférences. (Voir annexe 1, p.93).

Le 27 septembre 2017, nous avons posté les slides concernant les modalités du cours en ligne, sur la plateforme utilisée par l'UCL. Nous avons également fourni un document explicatif détaillant les attentes et les échéances à respecter concernant le Sulitest. Ensuite, lors du premier cours, le 28 septembre 2017 pour le premier groupe et le 29 septembre 2017 pour les deux autres, nous avons énoncé plus en détails les consignes aux étudiants présents et nous leur avons présenté oralement le Sulitest.

Afin d'observer une potentielle évolution entre les résultats, les étudiants ont effectué deux fois le test en ligne. Ils ont disposé d'une semaine après le premier cours pour répondre au premier test. Ensuite, ils ont été invités à renouveler l'expérience durant la semaine entre le dernier cours et l'examen final, en novembre. Lors de ces deux expériences, les étudiants ont répondu aux 30 questions internationales et aux 15 questions du module additionnel concernant les ODD. Rappelons que le test peut être arrêté à tout moment et repris plus tard tant que l'échéance n'est pas dépassée.

Lors de l'épreuve écrite finale clôturant le cours, nous leur avons finalement demandé de répondre à la question suivante : *"On a scale from 1 to 5, how would you rate your learning experience of the test ? 1 being "very poor" and 5 "very high". Develop your answer."* Nous pouvons traduire celle-ci par : *"Sur une échelle de 1 à 5, comment évalueriez-vous votre expérience d'apprentissage avec le test ? 1 étant "très pauvre" et 5 étant "très élevée". Développez votre réponse"*. Les étudiants ont alors reçu les deux points prévus lorsqu'ils ont effectivement participé aux deux sessions de test et lorsqu'ils ont répondu à la question de l'examen, en respectant pour les trois étapes les consignes de temps et de qualité que nous avons énoncées ci-dessus. Ils ne recevaient cependant aucun point lorsque l'une des consignes n'était pas correctement suivie.

Enfin, après une première analyse des résultats moyens de la première session, nous avons communiqué aux étudiants certains chiffres clefs, via e-mail. Ceci leur a permis de recevoir un premier retour sur leur expérience à ce stade. (Voir annexe 2, p.100).

1.2.3. Méthodologie de l'analyse empirique

Pour l'analyse empirique des résultats au Sulitest et des évaluations et commentaires des étudiants, nous avons récolté des données primaires de type quantitatives et qualitatives. Nous avons adopté une stratégie mixte pour multiplier les éclairages et donc nos chances de trouver des résultats non anticipés (Bryman, 2006).

D'une part, l'examen quantitatif nous permet d'observer si le cours occasionne une éventuelle amélioration des résultats des étudiants lors du deuxième test. D'autre part, il nous procure une évaluation chiffrée de l'appréciation de l'expérience du Sulitest par les étudiants.

L'examen qualitatif nous a permis de synthétiser le sens que les étudiants donnaient à cette expérience ainsi que leur ressenti. Nous nous sommes concentrés sur cet aspect dans notre analyse car l'objectif principal de notre recherche n'est pas d'évaluer la connaissance des étudiants, mais de capturer leur ressenti. Grâce aux contributions des étudiants, nous avons en effet, pu formuler des recommandations pour enrichir ce procédé d'apprentissage.

Dans cette partie, nous développons donc brièvement la méthodologie concernant l'analyse quantitative et nous parlons ensuite plus en longueur de l'analyse qualitative. Parmi les 434 étudiants inscrits au cours, nous nous sommes uniquement intéressés aux résultats fournis par ceux ayant respecté les trois étapes proposées. Ces 400 étudiants représentent notre échantillon pour ces deux analyses.

Méthodologie de l'analyse quantitative

L'analyse quantitative consiste en l'étude des résultats aux deux tests ainsi que de la note donnée par les étudiants lors de l'épreuve finale du cours.

Le premier test compte 410 étudiants et le deuxième en comprend 412. Comme mentionné précédemment, nous observons uniquement les résultats des 400 étudiants ayant rempli les deux tests et l'épreuve finale.

L'objectif est de mesurer une éventuelle évolution des résultats entre le premier et deuxième test, entrecoupés par le cours. Nous nous attendons à constater une amélioration de ceux-ci. Nous imaginons à priori que cette amélioration se produise soit par un plus grand intérêt pour le sujet suscité par le Sulitest ou par le cours, soit encore par une plus grande connaissance du sujet suite à l'exposition à l'information lors du cours lui-même.

Pour procéder à l'analyse des résultats, nous nous aidons des moyennes présentées à l'examineur de la session par la plateforme du Sulitest. Il s'agit des moyennes des résultats de la session, de la Belgique et enfin du monde. Cependant, ayant choisi de proposer deux modules, international et ODD, nous recevons séparément les moyennes par module. Nous comparons alors les chiffres du module international de chacun des tests et ensuite ceux du module sur les ODD. Nous avons à chaque fois confronté ces quatre moyennes aux résultats belges et mondiaux. Nous nous arrêtons également sur la gestion du temps par les étudiants concernant les deux tests.

L'épreuve finale nous a également permis de récolter des données quantitatives, que nous analyserons dans cette partie. Lors de l'examen, nous avons demandé aux étudiants d'évaluer leur expérience d'apprentissage en lui accordant une note sur une échelle de 1 à 5, 1 étant très faible et 5 très élevée. Pour cette partie, nous exprimons la moyenne des notes données par les étudiants ainsi que les grandes tendances.

Méthodologie de l'analyse qualitative

La méthodologie utilisée dans ce mémoire pour l'analyse qualitative s'est fortement inspirée d'ouvrages ciblant des approches qualitatives en sciences humaines et sociales, qui correspondent à l'approche de notre recherche. Nous nous sommes principalement inspirés de "Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations" de Omar Aktouf, de "L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales" de Pierre Paillé et Alex Mucchielli et "Qualitative data analysis : A user friendly guide for social scientists" de Ian Dey.

Les avis, récoltés auprès des étudiants concernant leur expérience avec le Sulitest, ont permis de juger l'importance et l'utilité de cet outil dans le cadre du cours de RSE. L'enjeu est de savoir si l'expérience doit être répétée lors de l'année académique suivante et, le cas échéant, quelles sont les améliorations à y apporter.

Pour ce faire, nous avons trouvé adéquat de proposer une question dite "couplée". Celle-ci regroupe à la fois l'aspect ouvert et l'aspect fermé d'une question (Aktouf, 1987). Comme mentionné ci-dessus, la question posée est la suivante : *"Sur une échelle de 1 à 5, comment évalueriez-vous votre expérience d'apprentissage avec le test ? 1 étant "très pauvre" et 5 étant "très élevée". Développez votre réponse."* Ainsi, les étudiants ont évalué d'une part leur expérience de manière fermée. L'étudiant doit en effet se prononcer sur un contenu défini, c'est-à-dire l'échelle de 1 à 5. Suivant ce type de question, le répondant a peu de marge de manœuvre. Celle-ci ne lui permet donc pas de nuancer ou de développer sa réponse (Aktouf, 1987). Cette partie de la question est analysée dans la partie quantitative. D'autre part, afin de laisser un plus grand degré de liberté et de récolter des données plus riches et plus complètes, nous avons également demandé à l'étudiant de développer son choix, de manière ouverte. En effet, l'étudiant n'a reçu aucune ligne directrice concernant la forme que doit prendre sa réponse ou ce qu'elle doit contenir. Cette méthode d'interrogation est particulièrement difficile à analyser dû à ce manque de direction (Aktouf, 1987). L'objectif de cette question ouverte étant de récolter des opinions inattendues.

Selon Aktouf (1987), un questionnaire se construit toujours de manière collective. La question proposée a dès lors été élaborée et vérifiée avec l'aide des assistants du cours afin de s'assurer de sa clarté et de son objectivité par rapport aux objectifs de la recherche. La formulation de la question ainsi que les termes utilisés nécessitent d'être étudiés afin de ne pas influencer le répondant (Aktouf, 1987).

Aktouf (1987) précise les six étapes essentielles à suivre lors de l'analyse de contenu : la lecture du document, la définition de catégories, la détermination de l'unité d'information, la détermination de l'unité d'enregistrement, la détermination de l'unité de numération et la quantification.

Nous avons donc procédé à une première lecture de l'ensemble des copies d'examen. Cette première étape permet de se familiariser avec le contenu et de relever les premières tendances, les idées saillantes, les directions à explorer (Aktouf, 1987 ;

Dey, 1993). Nous avons pris note des différents éléments qui nous ont paru indiquer la présence d'un élément fort durant la lecture, créant ainsi un journal thématique, comme le conseil Paillé & Mucchielli (2016).

Nous avons ensuite réalisé une deuxième lecture plus approfondie de chacune des copies. Celle-ci nous a permis d'affiner les thèmes initialement repérés et de faire un classement composé de 12 catégories d'opinions positives et de 10 négatives, établissant une première abstraction conceptuelle reflétant le ressenti des étudiants (Paillé & Mucchielli, 2016). Les catégories sont conçues au fur et à mesure de la lecture en rassemblant les idées similaires sous un titre de catégorie commun (Dey, 1993). Nous n'avons relevé que les remarques pertinentes pour la recherche afin de ne retenir qu'un nombre simplifié de catégories. Aktouf (1987) souligne l'importance de ne pas se restreindre au niveau de la catégorisation au risque de perdre des informations nécessaires. Cependant, lorsque le chercheur introduit trop de catégories, celles-ci risquent de perdre en pertinence et de se répéter.

Les trois prochaines étapes concernent la détermination de l'unité d'information, d'enregistrement et de numération selon Aktouf (1987) ou "morceau de donnée" à assigner à une catégorie pour Dey (1993). Pour cela, nous avons choisi de retenir toute phrase ou tout paragraphe exprimant une opinion sur l'une des catégories positives ou négatives. Une idée ne peut être décomptée qu'une fois par copie : une apparition amène à incrémenter d'une unité dans la catégorie adéquate sur la ligne de l'étudiant concerné. Cependant, plusieurs idées pouvaient se trouver dans une seule phrase. Certains commentaires illustrent donc plusieurs catégories à la fois.

Enfin, lors de l'étape de quantification, nous avons additionné les unités au sein de chaque catégorie. Ce total a été ensuite divisé par le nombre d'étudiants ayant participé, c'est-à-dire par 400. Nous avons ainsi obtenu un pourcentage d'étudiants ayant émis la catégorie d'opinion lors de l'examen. Bien entendu, ce n'est pas parce qu'un étudiant ne mentionne pas quelque chose qu'il ne le pense pas. La limite de tout questionnaire ouvert est de ne pas pouvoir capter ce qui n'est pas communiqué.

Nous avons regroupé les différentes catégories en trois familles thématiques. La première rassemble les commentaires traitant du Sulitest, de son fonctionnement et de ses objectifs. La deuxième discute de l'impact que le test a eu sur les étudiants.

Finalement, la troisième regroupe les commentaires à propos de l'usage du test comme outil du cours. Nous détaillons ces catégories dans le chapitre suivant.

Présentation des analyses à l'organisation du Sulitest

Après avoir créé les groupes thématiques, réparti les commentaires et les avoir analysés, nous avons examiné les résultats avec l'équipe académique encadrant le cours. Nous avons également discuté des résultats de notre étude avec Monsieur Aurélien Décamps, co-fondateur et secrétaire général du Sulitest. L'objectif étant d'informer l'ONG des forces et faiblesses de l'outil soulevées par les étudiants. Ainsi nous voulions recueillir la réaction de l'ONG concernant les critiques mentionnées. Nous voulions également connaître leurs projets et possibilités d'améliorations. (Voir la discussion avec Monsieur Décamps en annexe 3, p.101). Nous ajoutons ces éléments à notre analyse.

Chapitre 2 : Analyse empirique des résultats

Dans ce chapitre, nous interprétons les résultats obtenus de manière quantitative et ensuite de manière qualitative.

2.1 Analyse quantitative

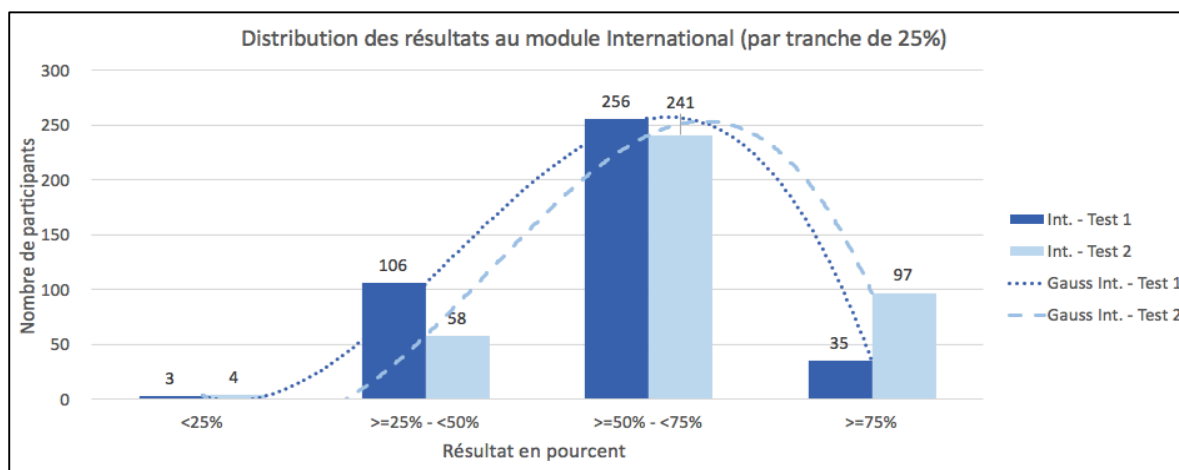
2.1.1. Premier test

Comme mentionné précédemment, 410 étudiants ont pris part au premier test. Nous n'observons pas les résultats des dix étudiants n'ayant pas respecté les consignes.

En ce qui concerne le premier module contenant les 30 questions internationales, le résultat moyen de la session est de 56%. Nous remarquons qu'en octobre 2017, ce pourcentage se situe juste au-dessus de la moyenne mondiale qui, à ce moment-là, est de 53% mais en-dessous de la moyenne belge de 58%. (Voir annexe 8, p.130).

Au sujet de la distribution des résultats, nous constatons un important regroupement en forme de courbe de Gauss autour du résultat moyen. D'une part, nous remarquons que 64% des étudiants ont réussi le test avec un résultat entre 50% et 75%, mais à l'extrémité supérieure des résultats, seuls 9% d'entre eux ont eu plus de 75%. D'autre part, nous pouvons voir qu'un peu plus de 25% des étudiants ont un résultat entre 25% et 50%. Moins d'1% des étudiants avaient moins de 25%. (Voir *figure 3*). Certains résultats peuvent être faussés par les participants, ainsi quatre étudiants qui ont obtenu les meilleurs résultats en un laps de temps record ont reconnu avoir recopié les bonnes réponses reçues de leurs camarades.

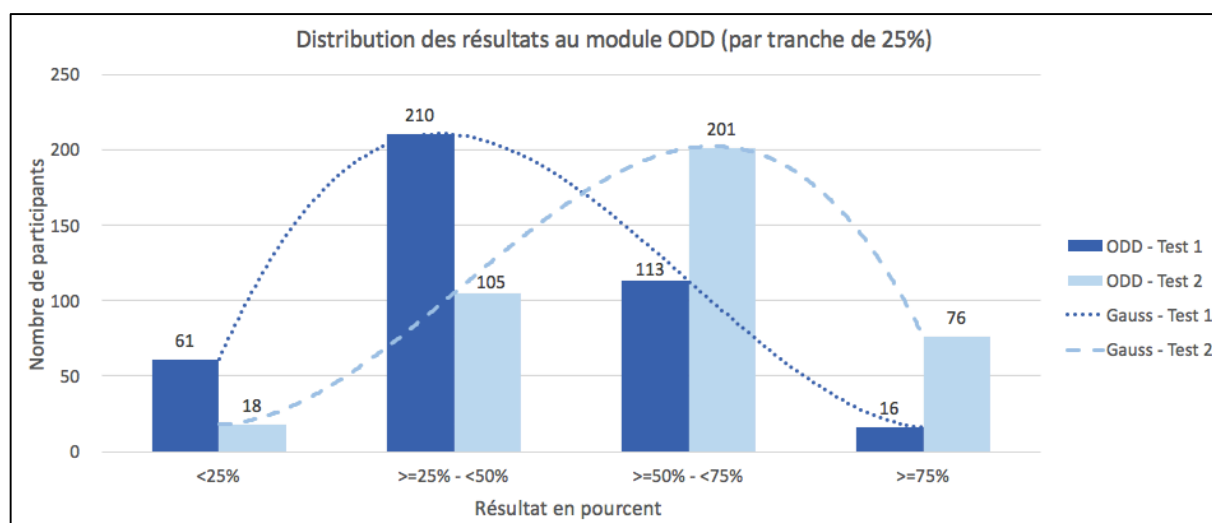
Figure 3 - Distribution des résultats au module international



Le second module concernant les ODD montre cependant des résultats un peu plus faibles, avec un résultat moyen de 42%. (Voir annexe 8, p.130). Ce chiffre était très proche de l'indice de référence en Belgique qui était de 43% lors du compte rendu fait aux étudiants en octobre 2017. Aujourd'hui, l'indice belge est de 50%. Nous pouvons penser que cette croissance à l'échelle nationale est en partie due au deuxième test que les étudiants ont passé en novembre. En effet, les résultats de cette deuxième session sont plus élevés que la première et le nombre d'étudiants ayant passé le test une deuxième fois est significatif. Ceux-ci viennent s'ajouter aux bases de données de résultats belges au Sulitest.

Nous remarquons que les résultats du module sur les ODD, sont eux aussi distribués en courbe de Gauss autour du résultat moyen. Seuls 32% des étudiants ont réussi à obtenir une note de 50% ou plus, et parmi ceux-ci, 4% ont eu plus de 75%. Tandis que 53% des étudiants ont des résultats entre 25% et 50% et que 15% se trouvent en dessous de 25%. (Voir figure 4).

Figure 4 – Distribution des résultats au module ODD



2.1.2. Deuxième test

Un total de 412 participants ont participé au deuxième test. Pour rester consistant avec la méthodologie du premier test, nous retirons les 12 étudiants qui n'ont pas rempli les trois conditions.

Comme anticipé, nous remarquons que, pour les deux modules, le pourcentage moyen de la session augmente. Comme mentionné précédemment, nous expliquons

cette amélioration par un plus grand intérêt pour le sujet et par l'apport général de connaissance par le premier test et le cours.

Premièrement, la moyenne des résultats pour le module international est passée de 56% à 64%. (Voir annexe 9, p.131). Ce chiffre dépasse les moyennes nationales et mondiales actuelles, respectivement de 61% et 54%.

Deuxièmement, les étudiants s'améliorent également dans le deuxième module en passant de 42% à 58%. (Voir annexe 9, p.131). Nous expliquons cette forte augmentation par la conférence donnée par Monsieur Mathieu Maes les 25 et 26 octobre 2017 dans le cadre du cours de RSE. Celle-ci portait sur les ODD et le secteur privé. Cette nouvelle moyenne dépasse de 8% la moyenne belge actuelle qui est de 50%, alors qu'auparavant elle la suivait de près.

Au sujet de la distribution des résultats, nous observons un déplacement vers la droite de la courbe de Gauss dans les deux modules. Ceci démontre l'amélioration des résultats au-dessus de 50% et la diminution des résultats en-dessous. Pour cette deuxième tentative, 85% des étudiants avaient des notes de 50% ou plus et 24% d'entre eux avaient 75% ou plus pour le module international. Pour le module sur les ODD, 69% ont atteint un score de 50% ou plus, ce qui est plus que le double par rapport au premier test. De plus, le pourcentage d'étudiants avec un résultat supérieur à 75% est passé de 4% à 19%. (Voir *figure 3* et *figure 4* ci-dessus).

En conclusion, nous pouvons observer une nette évolution des résultats lors de la deuxième étape. Pour le module international il s'agit d'un progrès de 8% entre le premier et le deuxième test et une amélioration de 16% pour le module ODD. Cette dernière s'explique par l'apport d'informations durant la conférence et le cours.

Lorsque nous rassemblons les moyennes des deux modules, nous observons les progressions ou les régressions des étudiants entre les deux tests. Nous constatons une amélioration des résultats pour 79% des étudiants. Cependant, près de 19% observent une diminution de leur score lors du deuxième test. (Voir annexe 10, p.132).

2.1.3. Gestion du temps

Nous avons constaté, pour le premier test, que plus d'un tiers des d'étudiants semblent planifier le test à l'avance et s'inscrivent sur la plateforme à plus de 3 jours de

l'échéance. Contrairement, 64% d'entre eux débutent le test proche de l'échéance. Cependant, la plupart n'attendent pas pour autant la dernière minute. Seul une minorité de 13% commence le test durant les dernières 24 heures. Nous avons constaté les mêmes comportements lors du deuxième test. (Pour le détail des chiffres et les graphiques correspondants, voir annexe 11, p. 133).

Nous remarquons également que 58% des étudiants réalisent le premier test en 1h30 ou moins. Nous constatons qu'un plus grand nombre d'étudiant, 78% d'entre eux, répondent dans ce même laps de temps, lors du deuxième test. (Voir la représentation graphique en annexe 12, p. 134). Lorsque nous comparons la vitesse du participant à son résultat, nous remarquons que la moyenne de vitesse ne permet pas de déterminer la qualité des résultats. Nous pouvons cependant ajouter que la plupart des résultats en dessous de 25% se font avec un temps de moins de 40 minutes. (Voir annexe 13, p.135). Si lors du deuxième test, les étudiants ont de meilleurs résultats pour la plupart, la majorité d'entre eux, soit 53%, les obtiennent plus rapidement. Ceci montre l'amélioration de la connaissance, le fait que les étudiants se rappellent des questions posées lors du premier test et qu'ils manipulent mieux la plateforme. Par contre, 26% s'améliorent en mettant plus de temps. Nous pouvons conclure que la motivation de la majorité des étudiants reste positive lors du passage du deuxième test car peu d'étudiants démontrent un résultat plus faible combiné à un temps restreint. (Voir annexe 14, p. 136).

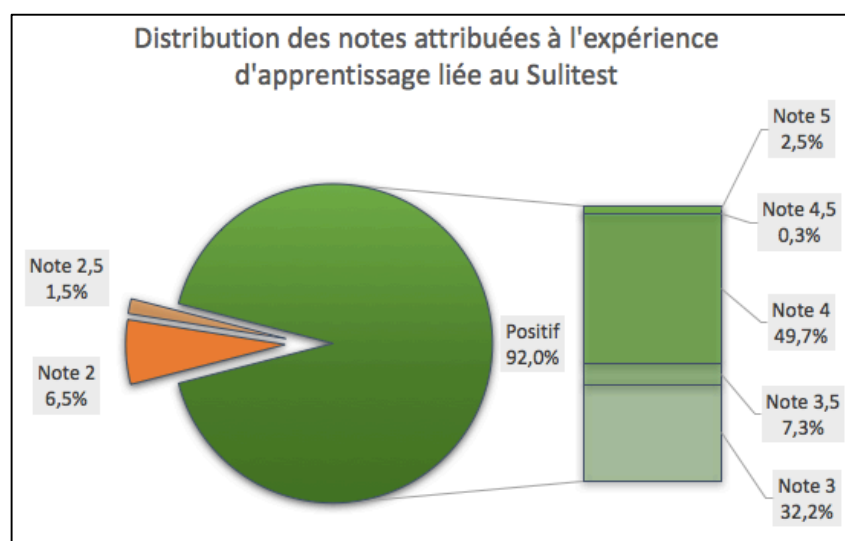
2.1.4. Examen écrit

Comme mentionné ci-dessus, l'examen du cours de RSE comprenait une question concernant le Sulitest. La partie quantitative de celle-ci consistait à demander aux étudiants d'évaluer leur expérience d'apprentissage avec celui-ci sur une échelle de 1 à 5, 1 étant très faible et 5 très élevée. Cependant, parmi notre échantillon, deux étudiants n'ont pas rempli cette consigne. Pour cette partie uniquement, notre échantillon se réduit donc à 398 étudiants.

Chacun de ces étudiants a ainsi accordé une note à son expérience. La moyenne pour notre échantillon est de 3,5 sur 5. Nous observons que la plupart des étudiants retirent une bonne expérience du Sulitest. En effet, 52,5% d'entre eux lui ont attribué la note de 4/5 ou plus. Ce pourcentage de bonne expérience passe même à 92% si l'on

inclut dans les bonnes expériences les réponses ayant pour note 3 ou 3,5 sur 5. A contrario, seulement un faible pourcentage de 8% de notre échantillon a donné une note inférieure à 3 : que nous considérons comme l'expression d'une expérience non satisfaisante. Cependant, nombreux sont ceux qui proposent des idées d'améliorations ou formulent des critiques. Celles-ci sont exposées dans l'analyse qualitative ci-dessous. (Voir figure 5).

Figure 5 – Distribution des notes attribuées à l'expérience d'apprentissage liée au Sulitest



2.2 Analyse qualitative

Comme mentionné précédemment, nous avons réparti respectivement les remarques positives et négatives en 12 et 10 catégories. Nous les avons établies à la lecture de ces commentaires. Celles-ci sont regroupées en trois familles thématiques.

Le premier élément à souligner est la prédominance des commentaires positifs par rapport aux négatifs. Rappelons que nous avons posé une question d'examen ouverte et non directive. Nous pouvons dès lors supposer que l'absence de commentaires dans une copie d'examen ne signifie pas nécessairement que l'étudiant est en désaccord avec la catégorie, ou ne l'estime pas pertinente. De ce fait, nous ne pouvons pas affirmer que l'une a plus d'importance qu'une autre. Cependant, la quantité de commentaires par catégorie a un sens que nous chercherons à comprendre dans notre analyse. Le tableau ci-dessous présente une vue globale de la liste des catégories et leur répartition par famille. (Voir *tableau 1*).

Tableau 1 – Catégories négatives et positives classées par thème

Thème 1 - Sulitest : son fonctionnement et ses objectifs	Catégories Négatives	Catégories Positives
Thème 2 - Un outil du cours	• Haut niveau de précision et/ou spécificité des questions • Facilité des questions • Couverture trop superficielle des sujets/sujets manquants • Questions identiques dans les deux tests • Surcharge d'informations • Manque d'accès à davantage d'informations • Manque de graphes/vidéos/images • Manque de vue globale	• Classification des connaissances • Importance des explications • Bon outil d'évaluation des connaissances en développement durable • Comparaison des résultats : participant/monde/session
Thème 3 - Un impact personnel	• Frustration dans l'ignorance des réponses et non amélioration des résultats	• Apports et interactions positives entre test/cours & conférences • Intérêt du double test : début et fin de cours • Evaluation sur la participation et non sur les résultats • Apprentissage et conscientisation • Amélioration des résultats dans l'un des deux modules • Motivation à s'informer davantage • Changement des attitudes et attentes futures • Confirmation du choix de la majeure en RSE

2.2.1. Thème 1 - Sulitest: son fonctionnement et ses objectifs

Catégories négatives

- Haut niveau de précision et/ou spécificité des questions -

Dans cette catégorie, 147 étudiants soulèvent l'idée que le test propose une série de questions trop précises. Ceux-ci mentionnent les questions contenant des pourcentages, celles demandant de donner le nom d'une organisation ou encore celles faisant référence à des conférences ou livres. Ils insistent sur la difficulté de retenir les informations quand elles sont présentées sous cette forme. Ce type de question a parfois amené l'étudiant à choisir une réponse au hasard.

“C’était tellement technique que parfois j’ai choisi une réponse au hasard. {Traduction libre}”.

“Je pense que certaines questions ne trouvent pas vraiment leur place dans ces deux tests. Par exemple, les questions sur le contenu d’un livre que personne n’a lu. Même s’il n’y avait pas de pénalités si on échouait au test, je pense que c’est toujours motivant pour les étudiants quand ils ont un bon score. Donc, je pense que ces questions étaient inutiles. {Traduction libre}”

Un étudiant propose même d’aborder les problématiques en posant les questions sur des tendances plutôt que sur des chiffres spécifiques. Ces derniers pourraient être fournis dans l’explication.

Cependant, nous avons également observé certains commentaires opposés. Ceux-ci soulignent que malgré la difficulté de mémoriser ce type d’information, il est intéressant d’être confronté à certains chiffres représentatifs pour illustrer la situation actuelle dans le monde.

- Facilité des questions -

Parallèlement à la catégorie précédente, une partie des étudiants estiment certaines questions comme étant trop faciles. En effet, une quarantaine d’étudiants expliquent que la logique et le bon sens permettent d’y répondre. Il s’agit parfois de la formulation de la phrase. Ceux-ci ajoutent qu’il s’agit plus d’évaluer la capacité à penser plutôt que la connaissance en matière de développement durable. Selon les étudiants, l’exemple type de réponse évidente dans le QCM était celle qui permettait de choisir la réponse “toutes les propositions ci-dessus sont correctes”.

“Certaines questions sont très faciles à deviner. Selon moi, cela diminue la qualité de l’expérience d’apprentissage. {Traduction libre}”

“Certaines réponses peuvent être trouvées grâce à leur structure, ce qui peut affecter l’objectif initial du Sulitest c’est-à-dire évaluer la sensibilisation des personnes à ces questions. {Traduction libre}”

“Je pensais que beaucoup de questions étaient du bon sens, mais j’ai découvert à travers les scores que tout le monde n’a pas la même chance quand il s’agit d’éducation sur ces sujets. {Traduction libre}”

Contrairement, certains étudiants déclarent apprécier ce mélange entre des questions faciles et plus difficiles.

- Couverture trop superficielle des sujets/sujets manquants -

Une trentaine d'étudiants ont mentionné que le test n'aborde pas les sujets assez en profondeur ou que d'autres sont manquants. Certains soulèvent que le test n'inclut pas suffisamment de questions portées sur les solutions aux problématiques.

“De plus, toutes les questions étaient généralement de bons fournisseurs d'informations factuelles et une bonne partie de l'aspect de la RSE était mentionnée, mais j'ai trouvé regrettable que les réponses ne soient pas assez axées sur les solutions. {Traduction libre}”

- Questions identiques dans les deux tests -

Cette catégorie reprend les commentaires des étudiants déçus que certaines questions soient identiques dans le deuxième test. En effet, une quinzaine d'entre eux expliquent se rappeler de certaines questions, ce qui, selon eux, nuit à leur expérience d'apprentissage. D'autres affirment que cela rend l'expérience fastidieuse.

“Le seul problème que j'ai remarqué est que les questions sont globalement les mêmes pour le premier et le deuxième test. Ce n'est donc pas très intéressant la deuxième fois parce qu'on se souvient de quelques questions. {Traduction libre}”

Inversement, quelques étudiants ont considéré ces questions identiques comme l'opportunité d'apprendre de leurs erreurs et de mémoriser une seconde fois les faits importants qu'ils n'avaient pas retenus.

- Surcharge d'informations -

Près de 50 participants ont signalé une surcharge d'informations. En effet, lorsque les étudiants sont exposés à tant de détails, ils ont tendance à se démotiver et ne pas rester concentrés.

Une quinzaine d'étudiants ont mentionné la longueur des explications.

“Avec la quantité de questions et la longueur de l'explication, j'ai uniquement lu ceux pour lesquels j'ai eu une mauvaise réponse. {Traduction libre}”

“Au début, j'ai lu l'explication de la bonne réponse et cela m'a semblé intéressant, mais après un certain temps, il est difficile de se concentrer et de prendre du temps. {Traduction libre}”

De plus, comme mentionné dans le commentaire ci-dessus, 38 étudiants considèrent que le test, composé de 45 questions, comprenait une trop grande quantité de questions ou que les questions étaient trop longues. Ceux-ci auraient préféré avoir une plus petite série de questions afin de pouvoir retenir plus d'informations sans être submergés.

“Je dirais aussi que les questions plus courtes étaient plus faciles à retenir car les plus longues finiraient par être confuses dans ma mémoire. {Traduction libre}”

Cependant, certains étudiants ne faisant pas partie de cette catégorie, ont également pensé le contraire. Ceux-ci pensent que le nombre de questions est adéquat.

- Manque d'accès à davantage d'informations -

Cette catégorie rejoint la couverture trop superficielle des sujets, mais alors que cette dernière concerne principalement la qualité du contenu, celle-ci s'attaque à la conception même des questions et de l'information données en complément aux réponses.

Les 20 étudiants de cette catégorie souhaitent que le test leur propose davantage de références sur les sujets traités. En effet, ceux-ci désirent plus de détails dans leur contexte. Certains suggèrent d'ajouter un document résumant les points essentiels de chaque sujet. Ce document ainsi que les références supplémentaires peuvent stimuler la curiosité des étudiants et leur donner l'opportunité d'améliorer leurs connaissances.

“Je pense que cela aurait été bien d'avoir accès à plusieurs liens/livres pour que nous puissions être encore plus informés après le test. {Traduction libre}”

Quelques étudiants expliquent avoir des difficultés à interpréter leurs résultats à la fin du test. Ils souhaitent déceler leurs faiblesses plus précisément.

“J'ai également été déçu qu'à la fin du test, il n'y ait pas de retour général. Il y a une comparaison avec les autres participants, mais un commentaire plus spécifique sur les faiblesses spécifiques de l'étudiant serait un point positif pour l'expérience d'apprentissage. Je sais que ce n'est pas facile à mettre en place mais je pense que ce serait une bonne

amélioration du test. Une option à développer qui aiderait à avoir une meilleure expérience d'apprentissage serait un commentaire général sur les faiblesses de l'étudiant et où il peut obtenir plus d'informations facilement sur ces sujets. {Traduction libre}"

- Manque de graphiques/vidéos/images -

Une vingtaine d'étudiants ont suggéré de rajouter des graphiques, vidéos ou images afin de rendre l'expérience plus interactive. La génération actuelle semble avoir besoin de plus de visuel. Certains disent retenir mieux quand ils voient des images et vidéos. Dès lors, l'ajout de visuel pourrait rendre l'expérience plus didactique pour les étudiants. Ceci permettrait également de diversifier les questions et rendre le test plus dynamique. Les étudiants proposent d'insérer ces visuels dans la question ou dans la réponse afin d'inciter le participant à s'intéresser davantage aux explications. Certains ont même suggéré d'insérer une vidéo ou document introduisant le test.

"S'il y avait plus de visuels ou de graphiques pour soutenir le contenu, cela aiderait le candidat à retenir plus d'informations. {Traduction libre}"

"Nous pourrions améliorer le test avec des vidéos ou d'autres moyens multimédias pour approfondir le sujet d'une question après qu'on y ait répondu. {Traduction libre}"

- Manque de vue globale -

La quantité d'informations et la grande variété des sujets ont conduit un petit nombre d'étudiants à mentionner le manque de vue globale dans la suite des questions. Ces cinq étudiants veulent pouvoir sortir quelques messages clés à la fin du test. Ils souhaitent que les questions soient classées par thème.

"Comme c'est un test, l'apprentissage est vraiment fragmenté, vous apprenez des pièces du puzzle mais n'obtenez pas vraiment une vue d'ensemble du sujet. {Traduction libre}"

Le commentaire suivant illustre cette catégorie et fait également un lien avec la catégorie mentionnant le manque de visuel :

"Pour moi, le problème réside dans la façon dont l'information était présentée. Je n'ai pas aimé passer d'un sujet à l'autre sans avoir une vision globale. De plus, je suis une personne qui a vraiment besoin de voir l'image globale et je ne pouvais pas vraiment

apprécier où toutes les questions allaient. Je crois que certains tableaux, ou graphiques auraient été très utiles, parce que je me sentais souvent perdu. {Traduction libre}"

Catégories positives

- Classification des connaissances -

Cette catégorie indique l'importance que certains attribuent à la classification des connaissances proposée à la fin du test. Par "classification des connaissances", nous entendons les quatre grands thèmes fournis dans le graphe du Sulitest présentant au participant ses résultats en fin de test. (Voir annexe 6, p.128). Nous les traduisons et listons ci-dessous :

- Systèmes globaux et locaux construits par l'homme
- Rôle à jouer, changement individuel et systémique
- Humanité et écosystèmes durables
- Transition vers la durabilité

Ce type de commentaires apparaît dans 31 copies d'examen, c'est-à-dire 8% de celles-ci. Les étudiants expriment leur intérêt concernant la répartition des savoirs. Celle-ci leur permet d'observer leurs forces et faiblesses afin d'évaluer le thème à améliorer. Le commentaire suivant est particulièrement représentatif :

"C'était agréable de savoir sur laquelle des quatre parties de connaissance mes résultats étaient plus faibles et sur laquelle je m'étais amélioré après le cours de RSE. {Traduction libre}"

- Importance des explications -

Près d'un tiers des étudiants, ont mentionné leur intérêt pour les explications fournies par le Sulitest à la suite de chaque question. Ils les estiment complètes et précises, parfois même plus intéressantes que la question elle-même. Ces informations supplémentaires sur la réponse attendue permettent d'assurer une meilleure compréhension de celle-ci dans son contexte. En effet, l'étudiant peut comprendre ses erreurs, mais aussi approfondir ses connaissances dans les domaines qu'il pensait maîtriser.

“Nous recevons à chaque question un commentaire bien documenté, qui ne se restreint pas à donner la bonne réponse, mais qui fournit réellement de plus amples informations pertinentes. {Traduction libre}”.

“Les explications sont en fait les choses les plus intéressantes que j'ai trouvées dans le Sulitest. {Traduction libre}”.

- Bon outil d'évaluation des connaissances en matière de développement durable -

Un cinquième des étudiants pensent qu'il est intéressant d'avoir une idée de leur niveau de connaissance sur le sujet. Ceux-ci affirment que le Sulitest est un bon outil pour faire cette évaluation. La vérification et la prise de conscience de leur niveau ont conduit certains à se remettre en question lorsqu'ils observaient un manque de connaissance.

“Ce test m'a permis de mieux comprendre mon niveau de connaissance en matière de RSE avant et après le cours. {Traduction libre}”

Parmi ces 82 étudiants, la plupart considère que l'évaluation et l'acquisition des connaissances se font simultanément. Cependant, un petit groupe est plus pessimiste et estime que l'amélioration de la connaissance ne fait pas partie de ce test.

“Il semble que le test soit plus utilisé pour mesurer la connaissance dans le développement durable que pour l'améliorer. {Traduction libre}”

- Comparaison des résultats : participant/monde/session -

A la fin du Sulitest, un graphique comparatif est proposé. Celui-ci reprend les résultats du participant mis en relation avec ceux des autres acteurs de la session ainsi qu'une moyenne des résultats du test à l'échelle mondiale. Pour cette catégorie, 55 étudiants indiquent apprécier cette comparaison car celle-ci leur permet de se positionner. Dans certains cas, lorsque l'étudiant se classait sous la moyenne lors du premier test, ce graphique les a incités à s'améliorer pour le deuxième essai. Certains étudiants ont également estimé la moyenne mondiale assez faible et insistent sur le besoin de sensibiliser à grande échelle, visant en particulier les jeunes. Ceux-ci étant le futur de ce monde, ils seront amenés à prendre les décisions pour répondre aux défis de demain.

Ça a un aspect motivant. Étant légèrement en dessous de la moyenne lors du premier test, cela m'a poussé à mieux m'informer. {Traduction libre}"

"J'ai également apprécié la comparaison des résultats avec la moyenne mondiale, de sorte que je me suis d'abord rendu compte que je devais en apprendre plus et au deuxième test, j'étais dans la moyenne. {Traduction libre}"

Synthèse : Thème 1 – Sulitest : son fonctionnement et ses objectifs

Ressenti négatif

- Questions parfois :
 - trop spécifiques (liées à un pourcentage ou une référence) bien que les chiffres représentatifs sont intéressants (36,75%)
 - trop faciles (liée au "bon sens" et à la logique) et pas de connaissance (11%)
- Questions ne couvrent pas tous les sujets liés au développement durable et manquent de solutions (7%)
- Questions identiques dans les deux tests : une évaluation de la mémoire pour certain MAIS une opportunité d'apprentissage pour d'autres (4,25%)
- Questions et explications contenant trop d'informations et questions trop nombreuses pour certains MAIS adéquat pour d'autres (11,75%)
- Manque de détails supplémentaires, de fichier résumant les points clefs (5%)
- Manque de visuel qui pourrait rendre le test plus dynamique (5%)
- Manque de vue globale et de liens entre les questions (1,25%)

Ressenti positif

- Intérêt pour la l'évaluation en fonction des classifications des connaissances, permet de déceler les forces et faiblesses (7,75%)
- Importance des explications pour la compréhension/l'apprentissage (31,75%)
- Bon outil d'évaluation des connaissances en développement durable (20,5%)
- Intérêt pour la comparaison des résultats avec ses pairs et le monde (13,75%)

2.2.2. Thème 2 - Un outil du cours

Catégories négatives

- Manque de liens avec le cours -

Plus de 11% des étudiants évoquent le manque de liens entre le test et le cours. En effet, ceux-ci souhaitent aborder au cours les problématiques soulevées lors du test. Ils auraient apprécié engager une discussion avec le professeur à ce propos afin de pouvoir discuter des questions et de mieux les comprendre. Ces étudiants indiquent qu'une interaction avec leurs camarades, afin d'échanger leurs opinions, aurait été bénéfique et intéressante. De plus, certains d'entre eux n'ont pas compris l'intérêt de passer le test une deuxième fois dû à ce manque de connexion.

"Il serait très intéressant d'en apprendre plus sur certains sujets du Sulitest en classe et de discuter de ces problèmes avec d'autres étudiants. {Traduction libre}"

"J'ai vraiment apprécié ce mode d'apprentissage interactif mais j'ai aussi été déçu que les questions principales n'aient pas été abordées pendant les cours. {Traduction libre}"

Catégories positives

- Apports et interactions positives entre test/cours & conférences -

Plus de la moitié de l'échantillon a mentionné l'apport fourni par le cours et les conférences en terme d'information sur les sujets abordés dans le Sulitest.

"Le cours et les conférences nous aident à mieux comprendre certains sujets de ce test (ODD par exemple). {Traduction libre}"

Nous constatons que ces étudiants apprécient pouvoir lier le test aux cours et conférences. En effet, de cette façon, il est plus aisé de s'améliorer lors du deuxième essai. En réalité, 165 étudiants déclarent avoir aimé faire des liens entre la conférence de Mathieu Maes sur les ODD et les 15 questions du deuxième module relatives aux ODD. Ceux-ci expliquent avoir appris plus dans ce module et l'avoir préféré au module international.

"J'ai préféré la deuxième partie du test, à propos des ODD, c'était plus intéressant et important à comprendre, de mon point de vue. De plus, il était agréable de répondre à ces

questions la deuxième fois parce que nous avons beaucoup discuté de cela dans le cours et c'était un moyen d'évaluer nos connaissances et notre compréhension du cours. {Traduction libre}"

Le nombre d'étudiants ayant mentionné des liens avec le cours en lui-même est plus faible que ceux qui en évoquent avec les conférences. Ils observent que le cours ne permet pas de réussir le test à 100% mais il permet cependant d'améliorer ses résultats lors du deuxième essai.

"Le test est inclusif et couvre un grand nombre de questions différentes qui correspondent au cours de RSE. {Traduction libre}"

"La deuxième fois, nous pouvons remarquer que participer au cours nous a apporté de nouvelles connaissances. {Traduction libre}"

Étonnamment, l'inverse est également vrai, dans une moindre mesure. En effet, certains ont avancé que la première expérience du Sulitest les avait aidés à mieux comprendre le cours et les conférences ainsi qu'à y être plus attentifs.

"Ces nouvelles connaissances m'ont également aidé à mieux comprendre les conférences, en particulier celle de Mr. Maes sur les entreprises privées et les ODD. {Traduction libre}"

"Bon moyen de motiver les étudiants à participer au cours parce que la première fois que nous avons fait le test, nous n'étions pas bons, avec beaucoup de mauvaises réponses. {Traduction libre}"

"Le premier essai avant le cours était excellent pour voir ce que nous pouvions attendre de ce cours et quelles étaient les principales préoccupations du domaine de la RSE. {Traduction libre}"

Un total de 18% des étudiants recommandent l'usage du Sulitest dans le cadre du cours de RSE pour les années suivantes. Ils estiment même qu'il faudrait l'élargir à un plus grand public. Certains qualifient le Sulitest comme étant un bon complément au cours ou comme une bonne introduction à celui-ci. D'autres soulignent l'importance de comprendre et traiter des défis sociaux et environnementaux au sein d'un master en gestion. Ces étudiants s'étonnent de ne pas avoir entendu parler des problématiques énoncées plus tôt dans leur parcours académique. Ils expliquent que nous devrions les aborder plus fréquemment et ce, à chaque stade de l'éducation. Ils jugent ce test très

interactif, captivant et adapté aux étudiants de nos jours grâce à son ergonomie et son caractère en ligne.

“De manière générale, le Sulitest est un complément parfait du parcours. Cela aide à mieux comprendre les questions de RSE, car il parle de sujets que nous n'avons pas appris en cours ou lors de conférences. De plus, nous pouvons facilement faire des liens avec le cours. {Traduction libre}”

“Je trouve important que les gestionnaires de demain aient une vision plus éthique et durable. {Traduction libre}”

“Si je peux donner mon avis, je pense qu'attendre d'être en première année de master pour en entendre parler est assez surprenant ... Surtout dans une formation en management, il faut être conscient de cette problématique des initiatives existantes aujourd'hui et être plus informé. {Traduction libre}”

“Je crois avec ce test, que l'avenir du monde est la responsabilité de tous et tout commence par l'éducation. {Traduction libre}”

“De mon point de vue, ce test devrait être mis en œuvre dans toutes les universités ou écoles secondaires. En fait, cela pourrait permettre aux jeunes d'apprendre sur le développement durable, le changement stratégique et d'être conscients de la réalité de la RSE dans notre société. Mais cela les sensibiliserait aussi à la réalité du monde, aux défis de demain, etc. {Traduction libre}”

“Je trouve que c'était une bonne expérience d'apprentissage, une façon ludique et interactive d'apprendre les différents problèmes importants auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui. {Traduction libre}”

Dans cette catégorie, la plupart des étudiants émettent ainsi des commentaires positifs et encouragent à renouveler l'expérience lors des années à venir. Seuls deux étudiants estiment que le test n'est pas nécessaire pour ce master. Cependant, il est important de noter que les étudiants le considèrent plus comme un complément que comme une alternative au cours.

“Cependant, il ne prendra pas la place d'un vrai cours parce que je n'apprends pas bien à travers des choix multiples. J'apprends mieux quand j'écoute quelqu'un. {Traduction libre}”

- Intérêt du double test : début et fin de cours -

Un total de 70 étudiants estiment intéressant et significatif de passer le test deux fois. Les témoignages que nous communiquons dans cette catégorie rejoignent également ce que nous avons classé dans la catégorie précédente sur les interactions avec le cours et les conférences. Il en va de même pour celle sur l'amélioration des résultats dans l'un des deux modules. En effet, quelques-uns expriment s'être sentis plus confiants lors de la deuxième expérience, après avoir suivi le cours et les conférences.

“Grâce à la conférence et au cours, j'ai vu un progrès dans les différents domaines. Faire un test au début et à la fin du cours est donc vraiment pertinent. {Traduction libre}”

“La différence entre les deux tentatives est que dans la seconde, même si je ne connais pas immédiatement la bonne réponse, je comprends mieux les questions. {Traduction libre}”

Certains expliquent aussi avoir été encouragés à s'intéresser plus aux sujets abordés dans le premier test afin d'obtenir de meilleurs résultats au second. Ceci rejoint les commentaires que nous avons classés dans la catégorie "Motivation à s'informer davantage" mentionnés précédemment. Cette méthode permet une plus grande sensibilisation.

“Passer le test au début et à la fin du cours permet d'évaluer concrètement et rapidement nos progrès. {Traduction libre}”

D'une certaine manière, ces commentaires sont en opposition avec les commentaires des étudiants n'ayant pas vu d'intérêt à passer deux fois le test. Bien que, ces commentaires négatifs sont parfois nuancés ou motivés par le fait que les étudiants ne trouvent pas de lien suffisamment fort entre le cours et les tests.

- Evaluation sur la participation et non sur les résultats -

Cette catégorie n'est pas évoquée fréquemment. En effet, seulement quatre étudiants ont souligné la méthode d'évaluation du cours qui s'est faite sur la participation et non sur les résultats. Cependant, nous pensons que cet aspect est important à considérer pour les années suivantes. Le commentaire suivant illustre parfaitement l'objectif que nous voulions atteindre en favorisant ce type d'évaluation :

“J’ai trouvé ça bien que nous n’étions pas évalués sur le Sulitest, donc je n’avais jamais peur de donner une “mauvaise réponse” ou de ne pas le faire correctement. De ce fait, il était plus facile de se concentrer sur la compréhension des questions et d’analyser la bonne réponse quand je donnais une mauvaise réponse. {Traduction libre}”

Synthèse : Thème 2 - Un outil du cours

Ressenti négatif

- Manque de liens avec le cours : demande à pouvoir échanger sur le contenu du test avec le professeur et les autres étudiants (11,5%)

Ressenti positif

- Apports et interactions positives entre test/cours & conférences : l’un nourrit les autres et vice versa. Recommandation de continuer à utiliser Sulitest (52%)
- Intérêt du double test en début et fin de cours : opportunité d’apprentissage et satisfaction de constater sa progression (17,5%)
- Evaluation sur la participation et non sur les résultats: permet une meilleure démarche d’apprentissage (1%)

2.2.3 Thème 3 - Un impact personnel

Catégories négatives

- Frustration dans l’ignorance des réponses et non amélioration des résultats-

Comme mentionné dans la catégorie concernant la trop grande précision des questions, nous observons une frustration de la part des étudiants lorsqu’ils ne connaissent pas les réponses. Une cinquantaine d’étudiants sont dérangés par le fait de ne pas pouvoir répondre à toutes les questions.

“Il y avait beaucoup de questions difficiles auxquelles même les gens cultivés ne pouvaient pas répondre. C’était trop précis et la probabilité de connaître la réponse est très faible. {Traduction libre}”

“J’ai trouvé que le test se concentrait trop sur des références que je ne connaissais pas mais qui semblaient devoir être connues. Cela m’a laissé un sentiment de frustration et ne m’a pas motivé à aller plus loin dans les lectures de ces références. {Traduction libre}”

Cette frustration s'est manifestée lors du premier test mais également lors du deuxième pour une quinzaine d'étudiants qui ont constaté qu'ils ne se sont pas améliorés. D'autres ont mentionné ne pas maîtriser les concepts appris ou même une frustration de ne pas recevoir un certificat à la fin du test pour prouver leur connaissance. D'autres encore expliquent qu'après avoir suivi le cours, ils ne peuvent toujours pas répondre à l'intégralité des questions.

“Même avec le cours de RSE, je n'ai pas été capable de répondre à toutes les questions. {Traduction libre}”

“Je trouve difficile de répondre à toutes les questions car certains sujets n'ont pas été couverts en classe. {Traduction libre}”

Finalement, certains ont également soulevé la difficulté liée à la tournure de certaines phrases. En effet, les questions contiennent parfois des doubles négations qui peuvent perturber le lecteur et l'induire en erreur involontairement.

Catégories positives

- Apprentissage et conscientisation -

Dans cette catégorie, nous regroupons tous les commentaires liés à l'apprentissage et la conscientisation des étudiants. Au vu des 316 étudiants mentionnant ces deux termes, ou leurs équivalents, cette catégorie est celle qui apparaît le plus fréquemment parmi les réponses reçues.

Les étudiants soulignent que le contenu du test ainsi que les réflexions personnelles qui en découlent sont très intéressants. Ils ajoutent également s'être enrichis lors de cette expérience. En effet, le test couvre une grande variété de sujets permettant d'avoir une vue globale du thème principal qui est le développement durable. Le commentaire ci-dessous a été écrit par un étudiant réalisant son Erasmus à Louvain-la-Neuve. Celui-ci nous sert d'exemple d'intérêt pour le Sulitest :

“Je trouve cela vraiment intéressant, au point de demander à mon directeur de programme au Canada si un tel test a été donné aux étudiants de mon université d'origine. {Traduction libre}”.

De plus, les étudiants ont été conscientisés, lors des tests, aux enjeux sociétaux et environnementaux que nous rencontrons aujourd'hui. Certains s'étonnent de ne pas

connaître la réponse pour des sujets qu'ils pensaient maîtriser. Tandis que d'autres ont réalisé qu'ils manquaient fermement d'information en la matière. Dans les commentaires ci-dessous, nous remarquons une sensibilisation au rôle des organisations internationales et du secteur privé dans le développement durable :

“Je suis maintenant plus conscient de la façon dont les efforts mondiaux déployés par les organisations internationales s'organisent et comment celles-ci planifient les moyens de réaliser les objectifs. {Traduction libre}”.

Celui-ci ajoute :

“Le test et les conférences m'ont également sensibilisé sur l'importance du rôle du secteur privé dans la réalisation des objectifs durables tels que les droits de l'homme (je pensais auparavant que le gouvernement devait faire la plus grande partie du travail mais aujourd'hui c'est le contraire). {Traduction libre}”.

- Amélioration des résultats dans l'un des deux modules -

Un total de 181 étudiants, soit 45% de l'échantillon, observent une amélioration de leurs résultats lors du deuxième test. Un tiers de ceux-ci précisent que cette amélioration a eu lieu principalement ou uniquement pour le deuxième module sur les ODD. Nous pouvons observer ici une similitude avec la catégorie exposée plus bas sur les interactions avec le cours. Les autres parlent d'un progrès global.

“La partie consacrée aux ODD était particulièrement intéressante parce que, grâce à la conférence de M. Maes, il était beaucoup plus facile de faire des améliorations. {Traduction libre}”

“Je crois que j'ai appris grâce à ce test, comme on peut le voir dans l'évolution de mes notes du premier au deuxième test. {Traduction libre}”

L'étudiant fait référence au module international : *“Dans mon expérience personnelle, j'ai vu une bonne progression de 60% à 67%. Cependant, je pense que l'amélioration n'est pas seulement due au test mais aussi au cours où j'ai appris à connaître les ODD. {Traduction libre}”.*

Dû au nombre d'étudiants ayant mentionné ce progrès, nous pouvons penser qu'ils apprécient la constatation d'une évolution dans leurs résultats.

- Motivation à s'informer davantage -

Dans cette catégorie, 110 étudiants, donc plus de 25% d'entre eux, expriment leur intérêt grandissant pour le développement durable et la RSE grâce au Sulitest. Certains étudiants affirment que celui-ci crée la curiosité et motive à s'informer davantage. Certains, plus proactifs, précisent qu'ils se sont renseignés sur le sujet en consultant internet, des livres ou médias, tel que 3BL Media. D'autres, plutôt passifs, soutiennent qu'ils se sentent plus réceptifs lorsque ces problématiques sont abordées dans les reportages, à la radio, ou autre.

"Après le premier Sulitest, j'étais curieuse à propos de certaines questions et cela m'a donné envie d'en savoir plus, donc je suis allée sur internet et j'ai encore appris pas mal de choses. {Traduction libre}".

Celle-ci ajoute : *"Ces deux tests m'ont fait réaliser que j'aimais ce sujet et que j'avais besoin d'en savoir plus. {Traduction libre}"*.

- Changement des attitudes et attentes futures -

Nous pouvons observer qu'une cinquantaine d'étudiants, soit environ 14% d'entre eux, expliquent que leur conscientisation a mené à un changement d'attitude et des attentes pour le futur. Ceux-ci annoncent que le test ainsi que les cours et conférences ont permis d'agir de manière plus responsable dans leur vie de tous les jours. Cela peut être une aide pour prendre une décision éclairée et réfléchie. Certains expriment des changements de comportement propre, telle que leur consommation, mais d'autres vont plus loin en déclarant que le changement devrait concerner chacun d'entre nous.

"Pour construire un avenir durable, nous devons tous comprendre ce monde complexe et vouloir être acteur de ce changement. {Traduction libre}"

"Il pourrait être génial de créer d'autres exemples, des versions de ce test pour s'adapter à d'autres publics comme les enfants ou les aînés. {Traduction libre}"

En ce qui concerne les attentes futures, certains étudiants envisagent de travailler dans le secteur du développement durable. D'autres expliquent que dorénavant, l'éthique et la responsabilité sociale et environnementale sont des critères

décisifs soit dans le choix de leur futur employeur soit dans la manière d'aborder leur travail. Ils veulent commencer à faire la différence.

“Il y a encore beaucoup de changements à faire dans notre monde et je veux participer à ces changements à mon échelle, aussi petite soit-elle. {Traduction libre}”

“En tant que personne responsable mais aussi, je l'espère, en tant que potentiel futur manager, je ferai de mon mieux pour engager de vraies actions et pour créer de nouvelles solutions innovantes qui peuvent avoir une influence sur les questions durables. {Traduction libre}”

“Cela m'a fait réaliser que dans mon futur travail, je devrai faire face à ces sujets. Avant, je n'avais jamais pensé que ces questions seraient importantes dans ma carrière. {Traduction libre}”

Enfin, ces étudiants apprécient que l'horizon des questions soit orienté sur le long terme car cela leur donne l'opportunité de prendre part à ces grands changements pour les années à venir.

- Confirmation du choix de la majeure en RSE-

Cette douzième catégorie rassemble six étudiants qui nous ont agréablement surpris. Ceux-ci annoncent que ce test leur a permis de confirmer leur choix pour la majeure Philippe de Woot en Corporate Sustainability Management. Cette confirmation est encore un point positif apporté par le Sulitest sur le comportement des étudiants.

“Cela m'a conforté dans le choix que j'ai fait : suivre la majeure Philippe De Woot en RSE. {Traduction libre}”.

Synthèse : Thème 3 - Un impact personnel

Ressenti négatif

- Frustration lorsque l'étudiant ne peut pas répondre à toutes les questions et qu'il n'améliore pas son résultat, malgré le cours (14%)

Ressenti positif

- Apprentissage et conscientisation : réalisation des enjeux et du manque de connaissance sur le sujet (79%)
- Amélioration des résultats dans l'un des deux modules : importance de

l'évolution des résultats (45,25%)

- Motivation à s'informer davantage : curiosité et intérêt grandissant, plus grande réceptivité au sujet (27,5%)
- Changement dans l'attitude quotidienne et dans les attentes concernant un futur employeur ou la manière d'aborder le travail (14,5%)
- Confirmation du choix de la majeure Philippe de Woot en RSE (1,5%)

2.3. Conclusion de l'analyse

Le dépouillement des résultats, de l'appréciation et des commentaires des étudiants nous ont permis d'établir une première image détaillée de nombreux aspects du Sulitest qui les ont marqués. Il nous a également permis de dresser une image de la connaissance des étudiants avant le cours et après celui-ci. Il nous faut maintenant proposer une image globale de ce que ces éléments d'analyse nous permettent de comprendre sur l'expérience du Sulitest : Les fonctionnalités de celui-ci, l'intérêt de l'utiliser dans le cadre d'un cours portant sur la RSE et finalement la manière dont les étudiants ont appréhendé l'expérience. Nous mettons en relation les éléments identifiés précédemment. Nous commençons par aborder les forces et faiblesses évoquées par les étudiants concernant le fonctionnement du Sulitest, pour ensuite aborder le Sulitest en tant qu'outil du cours et finalement l'impact personnel qu'il a eu sur les participants. En même temps que nous dégageons cette image globale, nous identifions également les opportunités ou les risques qui leurs sont liés.

2.3.1. Sulitest: son fonctionnement et ses objectifs

Cette analyse nous apprend que l'outil est relativement apprécié, mais qu'il pourrait néanmoins être perfectionné. Nous exposons les points positifs et négatifs des fonctionnalités et du contenu proposés par le Sulitest.

Bien que la grande majorité des étudiants ait donné, de manière générale, une évaluation positive de leur usage du Sulitest, un nombre important d'entre eux insistent néanmoins sur quelques anomalies de forme.

Premièrement, les étudiants commentent principalement la longueur de certaines questions, leur trop grande précision ou au contraire, leur simplicité. Ces

éléments ont été soulevés par d'autres universités ayant passé le test et sont déjà au cœur des discussions internes à l'organisation Sulitest.

Concernant la précision des questions, il s'agit, selon Monsieur Décamps, d'un biais de conception. Il est en effet plus aisé de concevoir des questions sur un ordre de grandeur que sur des concepts moins précis. Ce type de questions est de moins en moins présent au cours des évolutions du Sulitest. Cependant il demeure important d'en conserver un certain nombre car elles permettent de prendre conscience de l'ampleur des enjeux.

Ensuite, certains étudiants ont été déçus de revoir l'une ou l'autre question lors de leur second test. L'équipe du Sulitest est consciente de cet aspect. Une cinquantaine de questions sont déjà disponibles pour le module international et 35 seront ajoutées en septembre 2018. Les questions étant choisies au hasard lors de la création d'une session, certaines peuvent effectivement se retrouver une deuxième fois dans les propositions. Le module sur les ODD a également vocation à grandir, cependant il ne comprend pas encore une grande base de questions. Les 15 mêmes questions le composant reviennent donc au second test. Le Sulitest travaille cependant régulièrement à augmenter la quantité des questions disponibles pour les différents modules. Cet inconvénient diminue donc progressivement avec le temps.

Finalement, certains estiment que le test ne porte pas sur l'entièreté des sujets liés au développement durable ou que ceux-ci sont abordés de manière trop superficielle. En effet, un test comprenant 30 questions internationales et 15 questions sur les ODD ne permet pas de couvrir l'intégralité des subtilités du développement durable. Plusieurs d'entre eux expliquent qu'ils auraient aimé recevoir plus d'informations portant sur les solutions à ces problématiques plutôt que sur la problématique même. Encore une fois, le Sulitest s'exprime sur cette observation en expliquant qu'il est plus facile de créer une question sur une problématique chiffrée que sur ses solutions. Cependant, comme pour les questions trop précises, l'ONG est décidée à s'adapter au fil des évolutions de l'outil et ainsi encourager les concepteurs des questions à intégrer plus de solutions.

Deuxièmement, les étudiants s'expriment sur une seconde fonctionnalité du test: les explications données à la suite de chaque question. Ils soulignent le rôle essentiel que celles-ci ont joué dans leur apprentissage lors de cette expérience. Toutefois, elles font

également l'objet de critiques concernant leur longueur. De ce fait, certains étudiants se découragent et ne les lisent pas entièrement. Pour remédier à cela, le Sulitest impose, depuis un certain temps, une limite de 100 mots aux personnes chargées de la rédaction des questions et des explications. Nous pourrions également proposer de faire apparaître l'explication dans une nouvelle fenêtre (pop-up) afin d'inciter le participant à la lire. De plus, le Sulitest pourrait communiquer différents niveaux d'information allant du résumé à une information détaillée. Il pourrait également proposer des ressources supplémentaires en rapport avec le sujet. Ceci permettrait de contenter autant les participants souhaitant avoir accès à une information synthétique que ceux désirant une information plus complète.

Finalement, l'usage de supports multimédias pour présenter une partie de cette information permettrait de faciliter la communication et de capter l'attention des jeunes adultes plus longtemps. Cet apport réduirait significativement l'effort nécessaire de la part du participant pour consulter l'information. Dès lors, il diminuerait l'impression de longueur excessive rapportée par une partie des étudiants. Selon l'ONG Sulitest, cette idée est déjà apparue plusieurs fois mais n'est pas encore possible techniquement. Elle reste cependant un objectif de développement futur.

Troisièmement, les étudiants ont également apprécié, dans la forme et la conception du test, certains aspects de la présentation des résultats en fin de test. En effet, la classification de leurs connaissances en quatre grands thèmes et la comparaison de leurs résultats avec le reste de la session et du monde sont deux éléments ayant contribué à la bonne expérience des étudiants. Afin d'améliorer celle-ci, certains étudiants proposent d'ajouter un document récapitulatif comprenant les messages clefs à retenir ainsi que des sources pour pouvoir s'informer plus. Comme mentionné dans l'analyse, l'un des étudiants propose de recevoir une explication plus précise de ses faiblesses afin de pouvoir se concentrer sur l'amélioration de celles-ci ainsi que les sources associées. Selon Monsieur Décamps, cet apport est intéressant mais difficile à intégrer. Cela nécessiterait de pouvoir associer le Sulitest à d'autres ressources permettant de répondre à ces faiblesses, sous la forme de MOOC ou autre. Le Sulitest pourrait également envisager d'observer et de proposer l'évolution d'un participant lorsqu'il passe un même module plusieurs fois. Ceci permettrait de voir plus facilement dans quels domaines le participant a évolué positivement ou négativement.

Quatrièmement, au niveau de la conception du Sulitest et de son déroulement, certains étudiants ont relevé l'intérêt de pouvoir arrêter le test à n'importe quel moment et de le reprendre plus tard. Bien que ce commentaire n'ait été mentionné que par deux étudiants, nous remarquons que lors du premier test, 27% des étudiants utilisent une période de plus de 3 heures pour réaliser le test avec parfois plus de 24 heures d'écart. Ceci indique que cette fonctionnalité est appréciée et utilisée par une partie des étudiants. Celle-ci pourrait être soulignée lors de la présentation de l'outil afin de contrer l'effet décourageant que peut représenter la longueur du test et le temps nécessaire pour parcourir l'information donnée dans les questions et explications proposées.

Cinquièmement, le caractère en ligne du test est un aspect clef au succès du Sulitest. D'un côté, ceci permet notamment de l'intégrer aux cours existants, à des frais peu élevés pour l'enseignement supérieur. Cet aspect le rend également actuel et ludique. D'un autre côté, il permet aux étudiants moins concernés de trouver les réponses sur internet lorsque la session s'étale sur une semaine. Ceci facilite donc la tricherie de certains étudiants et fausse les mesures de leur connaissance. Toutefois, selon Monsieur Décamps, tout dépend de l'objectif que l'on veut donner au test. Si l'objectif est de mesurer la connaissance, il est possible de réduire le temps de la session à 30 minutes, ce qui empêche les étudiants de tricher. Il est également possible de recevoir les bonnes réponses ainsi que les explications une fois la session finie. Avec ce type de paramètres, l'étudiant est évalué mais la possibilité d'apprentissage est réduite. En effet, l'étudiant ne reçoit pas directement les explications après la question et il se peut qu'il ne les regardera pas une fois la session finie. De plus, lorsque l'objectif est de confronter l'étudiant aux problématiques et l'inciter à réfléchir, même lorsqu'il va s'informer sur internet, c'est une victoire pour l'organisation du Sulitest.

Sixièmement, le manque de vue globale est ressorti dans plusieurs copies d'examen. Ces étudiants étaient en effet troublés par le fait de passer d'un sujet à l'autre sans contexte général et sans thème précis. Ils estiment qu'il est difficile d'extraire le message clef à retenir et proposent de classer les sujets par thèmes. Ceci va à l'encontre de l'un des trois critères guidant le Sulitest, qui tente d'offrir une image globale des problématiques et de leurs connexions. Cependant, le Sulitest est conscient de cet enjeu. Il constate qu'il ne donne pas assez de visibilité sur la manière dont les questions sont

sélectionnées. En effet, celle-ci est faite de façon à assurer une approche transversale du développement durable, en fonction de quatre grands thèmes et des sujets couverts par ceux-ci. D'un côté, à la fin du test, le participant reçoit une matrice composée d'une classification des résultats selon ces quatre grands thèmes (Voir annexe 6, p. 128). Néanmoins, il ne reçoit aucune information sur les 15 sujets couverts par ceux-ci (Voir annexe 7, p.129). La distribution des questions par sujets assure la couverture des aspects environnementaux, sociaux et économiques et assure également que le test aborde les problèmes et les solutions. Il y aurait donc un intérêt à communiquer cette distribution par sujets aux étudiants en même temps que la matrice en fin de test. D'un autre côté, Monsieur Décamps souligne qu'il serait intéressant de rajouter de la visibilité par rapport à cet aspect, également avant le test, c'est-à-dire, expliquer au participant quels sont les sujets qui vont être abordés lors de la session.

Enfin, les étudiants commentent pratiquement toutes les fonctionnalités proposées par le Sulitest. Ceux-ci proposent principalement des améliorations de forme plutôt que de contenu, ce qui nous laisse penser qu'ils le trouvent satisfaisant et en retirent des informations utiles et de valeur. Cependant, aucun d'eux ne fait mention de l'enquête permettant de récolter des informations personnelles sur le participant afin de faire des statistiques. Celle-ci étant anonyme et réservée aux recherches du Sulitest, nous ne connaissons pas la proportion d'étudiants y ayant participé. Nous nous questionnons alors sur l'efficacité de cette enquête et comment la rendre plus attrayante. Suite à l'intérêt que les étudiants ont porté à la comparaison des résultats avec le monde, il pourrait être intéressant de communiquer à la fin du test les moyennes mondiales par tranches d'âge et par type d'occupation ou d'étude. Ceci permettrait au participant d'avoir une meilleure compréhension de sa position par rapport au monde et aux autres. De plus, cela pourrait dès lors motiver le participant à donner les informations relatives à ces deux dimensions présentes dans l'enquête.

2.3.2. Un outil du cours

Les étudiants ont également commenté l'intégration du Sulitest au cours de RSE. Comme mentionné précédemment, nous remarquons que l'expérience du Sulitest a été globalement positive pour les étudiants. Pour cela, il a été décidé de répéter l'expérience durant l'année académique 2018-2019, avec le même public. Nous nous inspirons des

apports positifs et négatifs des étudiants afin d'optimiser la mise en place du test de l'année prochaine.

Premièrement, les étudiants expliquent leur intérêt pour ce test et estiment qu'il s'intègre bien dans un master en gestion, car ils pensent que ces sujets doivent être connus par les gestionnaires de demain. Pour les étudiants qui s'expriment, ce test doit cependant être utilisé comme complément au cours et non comme une alternative à celui-ci. Effectivement, l'intégration de l'outil au cours a été envisagée de la sorte cette année. Les résultats de notre analyse et l'expérience directe durant le cours ont confirmé cette approche. Nous avons décidé sur base de ceux-ci de réitérer l'expérience de la même manière. Le Sulitest est une bonne introduction et une bonne sensibilisation au sujet de la RSE, mais il ne peut remplacer un cours de 30 heures combiné à des conférences. Cette option n'a d'ailleurs été considérée que comme hypothèse de travail au début de notre recherche, et a rapidement été mise de côté vu la nature complémentaire du Sulitest et de son contenu.

Deuxièmement, beaucoup d'étudiants ont fait des liens entre le test et le cours. Cette observation renforce le point précédent assurant que le test est complémentaire au cours de RSE. Cependant, ces liens pourraient être renforcés. En effet, les étudiants auraient aimé pouvoir discuter des sujets abordés et confronter leurs opinions à celles de leurs pairs et du professeur durant le cours. Nous pouvons dès lors proposer de renforcer les liens entre le test et le cours en abordant une partie des sujets en consacrant quelques heures pour en débattre en classe. Un séminaire participatif rend le cours et son contenu plus dynamique et implique davantage les étudiants. Toutefois, il est difficile de faire participer un public de plus de 400 personnes. Lors de l'année 2017-2018, l'ensemble des étudiants a été divisé en trois sous-groupes composés d'environ 150 personnes. En conservant cette organisation l'année prochaine, il serait par exemple possible de consacrer un cours à un séminaire destiné à discuter le ressenti des étudiants concernant leur première expérience du test. Ceux-ci pourraient alors s'exprimer sur les points positifs et négatifs du Sulitest ainsi que sur leurs attentes et leurs questions. Ce séminaire pourrait ensuite rassembler les étudiants en petits groupes afin qu'ils échangent entre eux sur une ou deux questions du test. Suite à leur discussion, chaque groupe partagerait ses conclusions avec le reste de la classe. Ainsi, collecter le point de vue des étudiants sur le test et sur son intégration au cours, permet

de travailler la qualité du cours et de l'inscrire dans une dynamique d'amélioration continue. De plus, ceci accentue l'implication et la participation des étudiants dans la qualité de leur enseignement. (Suggestions pratiques pour le séminaire en annexe 15, p.137).

Troisièmement, lors de l'analyse des résultats et de l'expérience de cette année, nous avons été convaincu par la formule proposée, basée sur deux tests, l'un au début et l'autre en fin de cours. Au-delà de l'introduction et de la sensibilisation au sujet du cours par le premier test, une évaluation avant et après celui-ci donne un indicateur de performance comparable d'une année à l'autre. Nous décidons dès lors de continuer à proposer un double test aux étudiants. D'une part, si cette implémentation est conservée sur plusieurs années, ceci permettrait d'évaluer la manière dont la connaissance des étudiants évolue entre les deux tests et par conséquent de mesurer l'efficacité du cours d'une année à l'autre. D'autre part, cela aiderait notamment à constater une potentielle évolution de la connaissance des étudiants au fil des années.

Quatrièmement, comme expliqué plus haut, certains étudiants ont préféré leur expérience du module ODD plutôt que celle du module international, car celui-ci est lié à la conférence donnée dans le cadre du cours. Ceci met en évidence l'intérêt, pour la dynamique de celui-ci, d'accentuer les liens entre le test et le cours. Dès lors, nous programmons à nouveau cette conférence l'année prochaine et nous proposons également le module ODD. Cette décision est également liée au constat de l'amplitude du progrès des résultats que cette combinaison apporte dans le module ODD lors du passage du second test. Pour rappel, une amélioration de 16% en moyenne pour le module ODD contre 8% dans le module international. Il est donc important de conserver ce module ODD ainsi que la conférence sur le sujet. Nous pourrions également imaginer inclure le module local belge qui est pour l'instant en développement. Cependant, les étudiants dénoncent déjà un problème de longueur. Nous pourrions alors explorer l'idée d'ajouter le module belge au milieu du cours. Les étudiants pourraient passer ce module en classe avec une limitation de 30 minutes et recevoir les explications en fin de test. Une fois les 30 minutes écoulées, nous pourrions à nouveau imaginer une discussion sur les sujets abordés entre les étudiants et le professeur.

Finalement, nous constatons quelques problèmes avec les échéances des tests. D'une part, comme mentionné précédemment, nous pensons que l'outil en ligne ainsi

que le temps laissé aux étudiants pour réaliser le test leur permettent de tricher et donc de fausser les résultats. Cependant, nous privilégions la partie apprentissage des étudiants plutôt que la mesure de leur connaissance. Pour cela, nous décidons d'accorder à nouveau une semaine de délai pour réaliser chacun des tests. En effet, l'apprentissage par les explications données en fin de question ainsi que la possibilité d'arrêter le test à n'importe quel moment, pour réduire la longueur des questions et se concentrer sur le contenu, est primordial. D'autre part, l'échéance du deuxième test pose des difficultés pour l'analyse des données car certains étudiants l'ont réalisé après la récolte des feedbacks lors de l'examen, impactant les résultats qualitatifs. Certains étudiants se sont sentis désavantagés par la proximité de la date de l'examen et de l'échéance pour le deuxième test. Ceux-ci auraient préféré bénéficier de plus de temps pour réaliser le test. Ils pensent également que l'étude de l'examen aurait pu améliorer leurs résultats. Cependant, une fois la semaine d'examen terminée, d'autres cours commencent. L'idée de proposer le deuxième test après l'examen est difficilement envisageable.

2.3.3. Un impact personnel

Ce thème est fortement corrélé aux deux précédents. En effet, les impacts positifs ou négatifs de cette expérience sur les étudiants sont guidés par l'organisation du cours et les fonctionnalités proposées par le test.

Nous remarquons en premier lieu que certains étudiants ont été contrariés par plusieurs aspects liés à l'expérience. Nous avons déjà mentionné la trop grande précision de certaines questions ainsi que le manque de liens avec le cours. Les étudiants estiment que ces deux éléments les empêchent d'avoir de bons résultats. Nous remarquons que ceux-ci accordent de l'importance à leur score et considèrent ce test comme un examen qu'il faut absolument réussir. Cette observation est également accentuée par les étudiants ayant insisté sur l'amélioration de leurs résultats. Nous avons déjà proposé des idées d'amélioration dans les deux thèmes précédents. Cependant, pour réduire le sentiment de frustration des étudiants, nous pourrions imaginer un meilleur moyen pour les convaincre que leurs résultats sont totalement accessoires. En effet, ceux-ci permettent aux participants de s'auto-évaluer, et d'être sensibilisés au développement durable. Nous avons aussi mentionné la difficulté de se concentrer tout au long du test, notamment lorsqu'il faut répondre à des questions

complexes, comme par exemple celles formulées avec des doubles négations, ou lorsque l'étudiant ne lit plus les explications ou répond au hasard. Pour cela, nous pourrions également souligner l'utilité de la fonction qui permet d'arrêter le test à n'importe quel moment.

Ensuite, nous remarquons que les étudiants ont reconnu et mentionné, dans leurs commentaires, les trois grandes missions que le Sulitest s'est fixé : évaluation de la connaissance en matière de développement durable, conscientisation au sujet et enfin apprentissage et amélioration de la connaissance.

Premièrement, une partie des étudiants considère le Sulitest comme un bon outil d'évaluation de la connaissance en terme de développement durable. Ils estiment même qu'il est important de connaître son niveau en la matière. Nous pouvons malgré tout mettre ce commentaire en relation avec celui mentionnant la couverture superficielle ou inexistante de certains sujets. En effet, si certains étudiants questionnent la qualité de la couverture des sujets, ils doutent par extension de la pertinence de l'évaluation. Ceux-ci ne se prononcent cependant pas sur les sujets manquants à leurs yeux. De plus, très peu des étudiants remettent en question la pertinence globale du Sulitest comme outil d'évaluation du niveau de connaissance. Nous rappelons que le Sulitest est un outil en évolution et que le nombre de modules disponibles est appelé à grandir. Nous pourrions également souligner cet aspect dans la présentation du Sulitest aux étudiants, lors du premier cours, afin de canaliser leurs critiques et leurs attentes.

Deuxièmement, les étudiants reconnaissent l'importance et la nécessité d'être confrontés aux sujets abordés et par conséquent, l'importance de l'outil dans ce rôle. La conscientisation des étudiants au développement durable est en effet primordiale pour changer le monde de demain. Lors de cette expérience les étudiants expriment avoir pris conscience, parfois pour la première fois, de l'étendue du problème et du besoin de s'impliquer quotidiennement. D'une part, nous remarquons que certains développent un intérêt grandissant, grâce au test, pour mieux s'informer. D'autre part, nous soulignons qu'une partie d'entre eux démontrent un changement ou un renforcement d'attitude. Ceci concerne par exemple une transition vers une consommation responsable, une manière différente d'appréhender la suite de leurs études, comme le choix de l'option Philippe de Woot, ou encore dans les attentes concernant leurs futurs emplois. Selon l'organisation Sulitest, ces commentaires renforcent la mission de l'outil. Nous

remarquons également qu'aucun étudiant ne critique l'information diffusée par le test ainsi que le message véhiculé.

Troisièmement, le Sulitest permet d'acquérir des connaissances et de les améliorer. Les étudiants mentionnent effectivement ces deux aspects dans leurs commentaires. En effet, près de la moitié des étudiants ont mentionné une amélioration de leurs résultats lors du deuxième test. De plus, grâce à l'analyse quantitative, nous remarquons que 79% des étudiants ont amélioré leur résultat. (Voir annexe 10, p.132). Par contre, quelques étudiants ont évoqué ne pas comprendre l'intérêt de passer le test une deuxième fois. Comme mentionné précédemment, ceux-ci pensent qu'il n'est pas possible d'améliorer leur résultat car le test n'est pas assez lié au cours. Nous avons déjà proposé de lier davantage le cours et le test ainsi que d'insister sur la participation et non les résultats. Cette année, nous avons envoyé un retour sur les résultats globaux aux étudiants après le premier test, via mail. Nous pourrions également réitérer après le deuxième test, en soulignant l'amélioration globale observée entre le premier et le second. Ceci permettrait de souligner l'intérêt du double test, malgré la régression des résultats de certains. Ce deuxième retour clôturerait aussi l'exercice en communiquant aux étudiants leurs commentaires, les conclusions que les organisateurs du cours en tirent et les changements éventuels que ces contributions auront initiés. Il renforcerait l'aspect collaboratif de cet exercice, qui, bien que réel, n'est peut-être pas identifié par les étudiants.

Chapitre 3 : Limites

Le chapitre précédent a mis en évidence les conclusions les plus pertinentes tirées des résultats et opinions concernant le Sulitest, dans le cadre du cours de RSE.

Cependant, des idées d'analyses supplémentaires peuvent être proposées, telles que l'affinement des résultats et l'obtention de données plus précises pour chaque catégorie. Ces approches complémentaires, ne faisant pas parties de ce mémoire, sont la preuve que cette étude ne constitue qu'un commencement.

Dans la première section de ce chapitre, nous exposons les limites rencontrées et identifiées lors de l'analyse ainsi que des propositions pour aller au-delà de celle-ci.

D'autre part, nous distinguons également des limitations dans l'exercice en lui-même, de par la taille et composition de l'échantillon et la méthode utilisée pour récolter les opinions. Nous décrivons ces limites et quelques pistes pour les dépasser dans une seconde section de ce chapitre.

3.1. Limites de l'analyse

Notre analyse est principalement impactée par la nature de notre échantillon et par l'utilisation d'une question ouverte pour récolter les commentaires sur les différents aspects de l'expérience.

Premièrement, nous devons rappeler que l'échantillon est composé de 400 étudiants d'une même tranche d'âge, allant de 21 à 26 ans, et poursuivant les mêmes études de gestion. Il est principalement constitué d'étudiants belges francophones, avec quelques exceptions. Ceci limite la portée des conclusions de l'analyse car l'échantillon est peu diversifié. En effet, celles-ci seraient probablement différentes avec d'autres critères tels que l'origine, le niveau et l'orientation des étudiants.

Deuxièmement, comme mentionné précédemment, nous avons choisi de poser une question ouverte : l'objectif étant de laisser un maximum de liberté dans la réponse de l'étudiant. Celle-ci présente plusieurs limites. Cet aspect a permis d'enrichir la recherche, tout en la limitant simultanément. Ainsi, d'une part, nous avons récolté des commentaires nuancés et inattendus. D'autre part, le manque de direction a rendu la catégorisation des commentaires difficile. Cette analyse est dès lors limitée par la subjectivité inévitable de l'interprétation des commentaires.

Troisièmement, considérant la question ouverte, rappelons que lorsqu'un étudiant n'évoque pas l'une des catégories, cela ne signifie pas nécessairement qu'il la considère comme non-pertinente. Par conséquent, nous ne pouvons pas affirmer qu'une catégorie se limite aux étudiants qui l'ont mentionnée. Pour remédier à cela, nous pourrions proposer d'ajouter une question fermée et directive pour chaque catégorie permettant de lui donner une appréciation.

Ensuite, une question unique aussi large soit elle, ne nous permet pas d'analyser entièrement la situation.

De plus, 6% des étudiants ont effectué le deuxième test après l'examen final récoltant les feedbacks sur l'expérience. En effet, la date de l'examen a précédé l'échéance de la deuxième étape du Sulitest de 24 heures. De ce fait, les catégories liées au double test, telles que l'amélioration des résultats, les questions identiques dans les deux tests ou l'intérêt de le passer deux fois, n'ont pas été citées par ces étudiants. Nous devons tenir cet élément en compte si nous souhaitons récolter des données plus précises lors de futures expériences similaires.

Finalement, tous ces éléments ainsi que la relative nouveauté de l'outil et son implantation à la LSM nous limitent également dans l'interprétation et la précision des résultats. En effet, cette étude se veut exploratoire et ne peut se baser sur un modèle existant. La récolte de données primaires permet d'énoncer des conclusions et des recommandations à partir des grandes tendances tirées de l'analyse. Cependant, celles-ci devraient être approfondies et précisées. Ceci permettrait d'explorer, par exemple, les liens entre les commentaires du participant et son résultat au test. Est-ce qu'un étudiant améliorant son résultat démontre une plus grande appréciation pour le test ou même une plus grande implication pour le futur ?

3.2. Limites de l'exercice

L'exercice a, quant à lui, été probablement influencé par sa nature même, dont la question ouverte et la relation entre l'étudiant et l'expérience obligatoire dans le cadre du cours. La partie recherche de l'exercice a également été limitée par les ressources que nous avons utilisées pour travailler.

Premièrement, notre échantillon se compose d'étudiants et l'exercice s'insère dans le cadre de leur cours. Ceci peut avoir un impact sur l'objectivité des opinions

exposées dans les copies d'examen. En effet, certains étudiants pourraient se limiter dans leurs critiques négatives de peur d'être noté plus sévèrement à l'examen. Pour diminuer cette limite au maximum, nous avons insisté, lors du premier cours, sur le besoin de réponses objectives et argumentées.

Un second problème qui apparaît avec cet échantillon est la tricherie, malgré la méthode d'évaluation sur la participation et non les résultats. En effet, il est évident que certains, n'ayant pas compris l'approche et s'imaginant promouvoir leurs intérêts, se sont renseignés sur internet ou ont demandé les réponses à leurs camarades, pour obtenir un meilleur score. Ceci limite l'objectivité des mesures de leur niveau de connaissance en développement durable. Par conséquent, l'exactitude des chiffres et analyses que nous présentons en sont impactés négativement.

Ensuite, 8% des étudiants n'ont pas suivi l'ensemble des consignes et n'ont donc pas été pris en compte dans l'échantillon d'analyse. Ceux-ci ont donc reçu la note de 0/2 pour cette partie de l'évaluation du cours. Ceci doit être pris en considération afin d'améliorer la communication envers étudiants et ainsi leur implication. En effet, nous pourrions informer les prochains participants de ces chiffres afin d'attirer leur attention sur l'importance de respecter les consignes.

De plus, l'interprétation propre à chaque étudiant face à la question d'examen est encore une limite de l'exercice. En effet, des entretiens oraux auraient permis de vérifier la bonne compréhension de la question par l'étudiant, avec la possibilité de rebondir sur certains sujets afin de les approfondir et/ou mieux les cerner. Cependant, l'ampleur de notre échantillon ne permet pas d'interroger individuellement chaque étudiant. De futures expériences similaires pourraient inclure des entretiens avec un nombre restreint de participants, volontaires ou désignés au hasard. Il pourrait également être intéressant de récolter, de manière écrite, l'opinion des responsables de cours qui organise ce type d'expérience. Dans le cadre de ce mémoire, les réactions ont été récoltées de manière orale entre le responsable du cours et la mémorante qui s'est occupée de l'intégration du Sulitest au sein du cours et de l'analyse.

Enfin, cette recherche nécessite des ressources en terme de temps de dépouillement et d'exploitation des données. Pour les recherches futures, il pourrait être bénéfique et plus efficace de récolter les évaluations et commentaires sous format électronique et non sur papier afin de faciliter l'exploitation et de permettre une analyse

plus fine. L'intérêt serait par exemple de faciliter les statistiques et de pouvoir lier automatiquement les résultats des participants aux Sulitest avec les évaluations et les commentaires donnés. Cette étape serait d'autant plus importante si nous décidions d'ajouter une question fermée par catégorie ou que nous posions plusieurs questions ouvertes.

Le Sulitest élargit progressivement son public, en engageant de plus en plus le secteur privé et en développant des formations pour les enseignants de l'enseignement primaire. Nous parlons des potentielles possibilités d'extension de l'utilisation du Sulitest au sein de l'UCL dans la section suivante.

Chapitre 4 : Extension et diffusion du test

Au cours de l'expérience, nous nous sommes interrogés sur la possibilité d'étendre le Sulitest à un plus large public.

D'une part, l'intérêt pour cette extension a été renforcé durant notre analyse par les commentaires des étudiants. Notre travail démontre le réel impact du test en terme de sensibilisation et de mobilisation pour le développement durable sur les étudiants. Certains d'entre eux indiquent d'ailleurs que cette extension est souhaitable et nécessaire. Notre travail démontre également que le test apporte une meilleure connaissance de la problématique. D'autre part, nous avons montré que la grande majorité des participants ont évalué positivement leur expérience malgré le fait de ne pas avoir été exposé préalablement à une formation spécifique au développement durable. Dès lors, nous pensons que les participants recevront ce test de manière positive lorsqu'il est proposé comme introduction au développement durable. Nous soulignons cependant l'intérêt d'encadrer le test par des formations supplémentaires sur les sujets abordés. De plus, nous constatons que les étudiants en master de la LSM rencontrent peu de difficultés pratiques à passer le Sulitest après avoir reçu une information limitée sur la marche à suivre. L'investissement en ressources pour la mise en place et le suivi d'une session de test est faible et ceux-ci sont facilement réalisables. Cela confirme que le rapport entre le coût et l'impact est en faveur d'une extension du test à un public plus large.

Dès lors, nous sommes convaincus qu'il faut étendre le Sulitest à d'autres facultés et à d'autres niveaux d'étude, tel que le bachelier ou encore l'école secondaire et primaire. En effet, le secteur de la gestion a fortement été visé par les initiatives de l'ONU ; il n'est néanmoins pas le seul à avoir un impact sur la société de demain.

Nous nous questionnons alors sur le public à atteindre en priorité au sein de l'UCL. Comme mentionné précédemment, le développement durable concerne et repose sur une multitude d'acteurs. Chaque profession, chaque citoyen, peut contribuer à la transition vers un monde durable. (SDGs Belgium, 2018b). Dès lors, nous pensons que la priorité ne doit pas être donnée à une faculté en particulier. Monsieur Décamps appuie ce point en soulignant que le Sulitest adopte une approche transversale et s'adapte donc à tous les publics. Il ajoute toutefois que pour des perspectives de recherches, il est utile de travailler avec des échantillons qui soient les plus comparables possibles. Nous

pensons par conséquent qu'il est préférable de se focaliser dans un premier temps sur la population de master afin de faciliter le traitement des résultats, avant de poursuivre une éventuelle extension à des populations ayant d'autres niveaux d'étude.

Les réflexions concernant l'extension du Sulitest envisagent également de proposer le test au corps académique. En effet, la littérature a souligné l'importance d'intégrer le développement durable à la manière dont est gérée l'institution. Introduire la sensibilisation et l'éducation par le Sulitest dans le programme de développement de son staff serait une étape significative en ce sens. Celle-ci serait fondatrice de changements futurs. Nous considérons que le passage du test par les professeurs et les assistants de la LSM, dans un premier temps, est indispensable et est cohérent avec la mission et l'image de la LSM. Nous pourrions ensuite imaginer l'étendre à l'entièreté du personnel de l'UCL. Une telle démarche serait en alignement avec ses engagements envers la HESI.

Afin de rendre cette extension possible, il est essentiel que les professeurs, qui entreprennent de faire passer le test à leurs étudiants, s'engagent de manière volontaire et qu'ils aient un intérêt pour le sujet. En effet, les étudiants seront beaucoup plus convaincus et enthousiastes de participer au test si le professeur montre l'exemple. Cette idée est reprise dans les expressions utilisées dans le milieu de la gouvernance responsable, telles que "tone from the top" ou "walk the talk". Dès lors, il est intéressant de s'adresser en premier lieu aux professeurs membres du Louvain CSR Network. Celui-ci est, en effet, composé de professeurs de l'UCL ou chargés de cours invités, de chercheurs académiques et enfin de représentants d'entreprises et organisations, déjà sensibilisés à la problématique du développement durable (UCL, 2018c).

En juin 2018, Monsieur Desmet a présenté le Sulitest au comité de développement durable de l'UCL afin de parler d'une potentielle extension de l'outil au sein de l'université. Pour cette rencontre, nous avons préparé une session composée du module international à proposer aux membres du comité en guise d'illustration de l'outil ainsi qu'un set de slides explicatives. (Voir annexe 16, p.146). Ces dernières pourront être utilisées par les professeurs s'engageant à faire passer le test.

Conclusion

Dans ce mémoire, nous cherchons à répondre aux questions de recherche suivantes : comment les étudiants vivent-ils l'expérience du Sulitest et quel est leur ressenti à ce sujet ? Quels sont les pistes d'amélioration pour le Sulitest, pour l'expérience des étudiants de la LSM et pour le cours de RSE ? En fonction de nos résultats, quelles seraient les possibilités d'extensions du test au sein de l'UCL ?

Dans ce but, nous avons d'abord défini les concepts clés nécessaires à notre étude. Nous abordons principalement les Objectifs de Développement Durable (ODD) de l'ONU et l'éducation en vue du développement durable (EDD). Nous soulignons le rôle de l'enseignement supérieur et nous détaillons les caractéristiques du Sulitest.

Nous poursuivons en posant le contexte dans lequel se déroule l'étude. Nous détaillons notre démarche empirique et la méthodologie basée sur une stratégie mixte, travaillant avec des données quantitatives et qualitatives ; l'approche la plus pertinente pour explorer le ressenti des étudiants.

Dans un premier temps, nous avons demandé aux étudiants de passer le Sulitest à deux reprises. Ceci nous a permis de récolter des données quantitatives sur le niveau de connaissance en développement durable des étudiants en première année de master à la LSM. Par elles, nous remarquons que le niveau de connaissance moyen initial des étudiants approche le niveau moyen des utilisateurs belges et dépasse celui des utilisateurs du monde. Nous observons ensuite une augmentation du niveau moyen lors du deuxième test, de 8% pour le module international et de 16% pour le module ODD, dépassant ainsi les niveaux moyens belges et mondiaux. En effet, 79% des étudiants ont amélioré leurs résultats d'une session à l'autre. Nous expliquons ceci par les éléments apportés durant le cours et les conférences, mais également par un intérêt grandissant des étudiants pour la matière.

Dans un second temps, nous avons récolté des données permettant d'évaluer l'expérience et le ressenti des étudiants, lors de l'examen final. Ils ont dû noter l'expérience de 1 à 5 et commenter leur note. D'un côté, la note nous a permis d'obtenir de manière quantitative le niveau d'appréciation du test et de son organisation avec le cours. Nous avons observé que la plupart des étudiants rapportent une bonne

expérience du Sulitest. En effet, 92% d'entre eux lui ont attribué la note de 3/5 ou plus. D'un autre côté, les commentaires nous ont donné les informations qualitatives expliquant leur ressenti. D'une manière cohérente avec les résultats quantitatifs, nous avons observé une majorité de commentaires positifs. Nous avons classé les commentaires les plus pertinents en 12 catégories positives et 10 catégories négatives, pour ensuite les regrouper en 3 thèmes : (1) Sulitest : son fonctionnement et ses objectifs, (2) un outil du cours, et (3) un impact personnel.

Premièrement, les étudiants ont commenté les fonctionnalités de l'outil. Il a été apprécié mais peut être perfectionné. S'exprimant sur contenu, ils parlent de l'absence de certains sujets et de la présentation des solutions aux problématiques. Ensuite, ils relèvent l'importance des explications données avec les questions. Il y a cependant une opposition entre les étudiants exprimant un sentiment de surcharge d'informations et ceux dénonçant un manque d'accès à plus de renseignements. Ils s'expriment sur la forme des questions : leur longueur, précision ou simplicité. Certains ont également proposé d'ajouter des supports visuels afin d'accroître le dynamisme du test. S'exprimant sur l'évaluation, les étudiants ont apprécié de pouvoir se comparer à leurs pairs et au reste du monde ainsi que d'avoir des résultats par thèmes de connaissance, montrant leurs forces et faiblesses. Enfin, ils manquent de vue globale et sont perturbés lorsque les questions passent d'un sujet à l'autre. Les étudiants proposent donc principalement des améliorations de forme, ce qui nous laisse penser qu'ils trouvent l'expérience satisfaisante et en retirent des informations utiles et de valeur.

Deuxièmement, les étudiants ont commenté l'intégration du Sulitest au cours de RSE. Ils jugent l'outil comme étant une bonne introduction et un complément intéressant au cours. Ils soulignent qu'il s'intègre bien dans un master de gestion et le recommandent pour les prochaines années. Les étudiants ont aimé le fait de passer deux fois le test car ceci leur permet d'observer leur progression. Ils énoncent plusieurs liens avec le cours et plus particulièrement avec la conférence sur les ODD. Cependant, ces liens devraient être renforcés. Suite à ces commentaires, nous avons décidé de réitérer l'expérience du Sulitest lors de l'année académique 2018-2019 avec les étudiants de première année de master, sous le même format. De plus, nous proposons d'intégrer un séminaire au cours permettant de discuter des sujets abordés par le Sulitest et établir une relation plus forte entre le cours et lui.

Troisièmement, le Sulitest a eu un impact personnel sur les étudiants. Si certains disent avoir été frustrés lors de cette expérience, comme lorsqu'ils ont de mauvais résultats, ils mentionnent cependant les trois grandes missions du Sulitest. Premièrement, une large majorité souligne avoir été sensibilisée aux problématiques du développement durable et certains expriment un intérêt grandissant pour le sujet ou un changement d'attitude dans la vie quotidienne. Deuxièmement, un grand nombre d'étudiants dit avoir appris sur les enjeux et s'être améliorés lors du deuxième test. Enfin, certains considèrent le test comme un bon outil d'évaluation de la connaissance.

Notre étude a donc permis de confirmer nos intuitions concernant le Sulitest : il est pertinent pour sensibiliser, éduquer et mesurer la connaissance des étudiants. De plus, ceux-ci s'en rendent compte et ils en sont satisfaits. Notre étude a permis aussi de valider l'intégration au cours RSE du tronc commun de la LSM.

Ayant démontré l'utilité du Sulitest à la LSM, notre travail permet de déterminer que l'usage de cet outil devrait être étendu à un public plus large. Tous les éléments de notre analyse nous poussent à proposer l'extension du test à d'autres facultés de l'UCL, voire à tout son personnel lors de sa formation continue pour développer l'approche durable à tous les niveaux d'action de l'université. Ces propositions aideraient concrètement l'UCL à progresser vers ses objectifs en éducation au développement durable et d'encore mieux répondre aux engagements pris envers la HESI.

Finalement, nous pensons qu'il serait intéressant d'aller plus loin dans la précision des données capturées pour l'analyse. Des données quantitatives et qualitatives plus précises permettraient d'affiner notre analyse et pourraient également apporter davantage d'informations aux concepteurs du Sulitest afin de contribuer à l'amélioration de l'outil.

Le Sulitest soutient la transition vers un monde durable en participant à la formation des étudiants. En 1762, Rousseau nous indique « *Songez bien que c'est rarement à vous de lui proposer ce qu'il doit apprendre ; c'est à lui de le désirer, de le chercher, de le trouver ; à vous de le mettre à sa portée, de faire naître adroitement ce désir et de lui fournir les moyens de le satisfaire.* » (Rousseau, 1824, p.355).

Bibliographie

Aktouf, O. (1987). *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations. Une introduction à la démarche classique et une critique*. Montréal : Presses de l'Université du Québec.

Barkemeyer, R., Holt, D., Preuss, L., & Tsang, S. (2014). What happened to the 'development' in sustainable development? Business guidelines two decades after Brundtland. *Sustainable Development*, 22(1), 15-32.

Belleflamme, P., & Jacqmin, J. (2014). Les plateformes MOOCs. Menaces et opportunités pour l'enseignement universitaire. *Regards économiques*, 110.

Bryman, A. (2006). Integrating quantitative and qualitative research: how is it done?. *Qualitative research*, 6(1), 97-113.

Buchholtz, A. K., Brown, J. A. & Shabana, K. M. (2008). Corporate governance and corporate social responsibility. In Crane, A., McWilliams, A., Matten, D., Moon, J., & Siegel, D. (Eds.), *The Oxford handbook of corporate social responsibility* (pp.327-345). Oxford, UK: Oxford University Press.

Carré, P., & Fenouillet, F. (2009). *Traité de psychologie de la motivation: Théories et pratiques*. Paris: Dunod.

Carroll, A. B. (2008). A history of corporate social responsibility: Concepts and practices. In Crane, A., McWilliams, A., Matten, D., Moon, J., & Siegel, D. (Eds.), *The Oxford handbook of corporate social responsibility* (pp.19-46). Oxford, UK: Oxford University Press.

Commission Européenne. (2013). *Rapport européen sur le développement 2013. Chapitre un: Les leçons de l'expérience des OMD*. En ligne https://ec.europa.eu/europeaid/sites/devco/files/red-rapport-chapitre1-2013_fr.pdf.

Commission Européenne. (2014). *Politique de l'UE en matière de responsabilité sociale des entreprises: la Commission invite les parties intéressées à donner leur avis sur les résultats et les enjeux à venir* [Communiqué de presse]. En ligne http://europa.eu/rapid/press-release_IP-14-491_fr.htm.

Commission Mondiale sur l'Environnement et le Développement (CMED). (1987). *Notre avenir à tous (Rapport Brundtland)*. En ligne https://www.diplomatie.gouv.fr/sites/odyssee-developpement-durable/files/5/rapport_brundtland.pdf

Cosnefroy, L. (2004). Apprendre, faire mieux que les autres, éviter l'échec: l'influence de l'orientation des buts sur les apprentissages scolaires. *Revue française de pédagogie*, 147(1), 107-128.

Crane, A., McWilliams, A., Matten, D., Moon, J., & Siegel, D. (2008). The corporate social responsibility agenda. In Crane, A., McWilliams, A., Matten, D., Moon, J., & Siegel, D. (Eds.), *The Oxford handbook of corporate social responsibility* (pp.3-15). Oxford, UK: Oxford University Press.

CSR Europe. (2014). *Bringing the European CSR Strategy to the next stage 2015-2019. CSR Europe's Memorandum*. En ligne https://www.csreurope.org/sites/default/files/publications/Memorandum_to_the_European_Commission.pdf.

Décamps, A. (2018, 7 juin). *Coordinateur académique, secrétaire général et cofondateur du Sulitest*. [Skype].

Décamps, A., Barbat, G., Carteron, J. C., Hands, V., & Parkes, C. (2017). Sulitest: A collaborative initiative to support and assess sustainability literacy in higher education. *The International Journal of Management Education*, 15(2), 138-152. <http://dx.doi.org/10.1016/j.ijme.2017.02.006>.

Dey, I. (1993). *Qualitative data analysis: A user-friendly guide for social scientists*. London: Routledge.

Dlouha, J., Henderson, L., Kapitulčinová, D., & Mader, C. (2018). Sustainability-oriented higher education networks: Characteristics and achievements in the context of the UN DESD. *Journal of Cleaner Production*, 172, 4263-4276.

EFMD. (s.d.). *EQUIS*. En ligne <https://www.efmd.org/accreditation-main/equis>, consulté le 29 juillet 2018.

Fukuda-Parr, S. (2013). MDG strengths as weaknesses. *ECDPM GREAT Insights*, 2(3).

Gérardin, H., Dos Santos, S., & Gastineau, B. (2016). Présentation. Des Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) aux Objectifs de développement durable (ODD) : la problématique des indicateurs. *Mondes En Développement*, 174(2), 7-14. <http://dx.doi.org/10.3917/med.174.0007>

Hák, T., Janoušková, S., & Moldan, B. (2016). Sustainable Development Goals: A need for relevant indicators. *Ecological Indicators*, 60, 565-573.

Haski-Leventhal, D., & Concato, J. (2016). *The state of CSR and RME in business schools and the attitudes of their students. Third bi-annual study, 2016*. En ligne <http://www.unprme.org/resource-docs/MGSMPRMEReport2016.pdf>, consulté 24 juillet 2018.

Holden, E., Linnerud, K., & Banister, D. (2014). Sustainable development: our common future revisited. *Global environmental change*, 26, 130-139.

Holden, E., Linnerud, K., & Banister, D. (2016). The imperatives of sustainable development. *Sustainable Development*, 25(3), 213-226.

Jeffrey Sachs. (s.d.). *Short Bio*. En ligne <http://jeffsachs.org/about/>, consulté le 28 mars 2018.

Joseph, J. L., & Rey, J. (1998). Qu'est-ce que le développement durable?. *Courrier scientifique du Parc naturel régional du Luberon*, 2, 152-159.

Kopnina, H. (2014). Revisiting education for sustainable development (ESD): Examining anthropocentric bias through the transition of environmental education to ESD. *Sustainable development*, 22(2), 73-83.

Kopnina, H., & Meijers, F. (2014). Education for sustainable development (ESD) Exploring theoretical and practical challenges. *International Journal of Sustainability in Higher Education*, 15(2), 188-207.

L'Huillier, H. (2003). Qu'est-ce que le développement durable ?. *Autres Temps. Les Cahiers Du Christianisme Social*, 78, 81-91. <http://dx.doi.org/10.3406/chris.2003.2441>

Leeson, C. (2016). *A plastic ocean*. [Documentaire]. United Kingdom.

Louvain School of Management (LSM). (2016). *Sharing Information on Progress*. UN Principles for Responsible Management Education. En ligne <http://www.unprme.org/reports/LSMPRME2016.pdf>, consulté le 31 juillet 2018.

Louvain School of Management (LSM). (2018). *Sharing Information on Progress. UN Principles for Responsible Management Education*. En ligne <http://www.unprme.org/reports/LSMPRME2018.pdf>, consulté le 2 août 2018.

Madeley, J. (2015). Sustainable development goals. *Appropriate Technology*, 42(4), 32.

Melé, D. (2008). Corporate social responsibility theories. In Crane, A., McWilliams, A., Matten, D., Moon, J., & Siegel, D. (Eds.), *The Oxford handbook of corporate social responsibility* (pp.47-82). Oxford, UK: Oxford University Press.

Nations Unies. (2015). *Objectifs du Millénaire pour le développement. Rapport 2015*. New York : Nations Unies. En ligne http://www.un.org/fr/millenniumgoals/reports/2015/pdf/rapport_2015.pdf

Nations Unies. (s.d. a). *Les OMD - Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD)*. En ligne <http://www.un.org/fr/millenniumgoals/bkgd.shtml>, consulté le 22 mars 2018.

Nations Unies. (s.d. b). *Objectif 1 : Éliminer l'extrême pauvreté et la faim*. En ligne <http://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/poverty/>, consulté le 27 mars 2018.

OCDE. (2011). *Les principes directeurs de l'OCDE à l'intention des entreprises multinationales*. En ligne <http://www.oecd.org/fr/daf/inv/mne/2011102-fr.pdf>

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). (2008). *Décennie des Nations Unies pour l'éducation au service du développement durable (DEDD 2005-2014) : Les deux premières années*. Paris: UNESCO. En ligne <http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001540/154093F.pdf>

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la sciences et la culture (UNESCO). (2009). *UNESCO World Conference on Education for Sustainable Development: Proceedings*. Bonn: UNESCO. En ligne <http://unesdoc.unesco.org/images/0018/001850/185056e.pdf>

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). (2012). *L'éducation pour le développement durable: ouvrage de référence*. Paris: UNESCO. En ligne <http://unesdoc.unesco.org/images/0021/002166/216679f.pdf>

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). (2017). *L'éducation en vue des objectifs de développement durable : objectifs d'apprentissage*. Paris: UNESCO. En ligne <http://unesdoc.unesco.org/images/0024/002475/247507f.pdf>

Paillé, P., & Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (4^e éd.). Paris: Armand Colin.

Parkes, C., Buono, A. F. & Howaidy, G. (2017). The Principles for Responsible Management Education (PRME): The first decade – What has been achieved? The next decade – Responsible Management Education's challenge for the Sustainable Development Goals (SDGs). *The international journal of management education*, 15(2), 61-65.

Revelli, C. (2013). L'investissement socialement responsable. Origines, débats et perspectives. *Revue française de gestion*, 7(236), 79-92.

Rousseau, J. J. (1824). *Oeuvres complètes, Volume 3*. Paris : Dalibon.

Sachs, J. D. (2012). From millennium development goals to sustainable development goals. *The Lancet*, 379(9832), 2206-2211.

Service public de Wallonie. (s.d.). *Objectifs de développement durable*. En ligne <http://developpementdurable.wallonie.be/objectifs-de-developpement-durable>, consulté le 30 avril 2018.

Spector, J. M. (2014). Emerging educational technologies: Tensions and synergy. *Journal of King Saud University-Computer and Information Sciences*, 26(1), 5-10.

Stephens, J. C., & Graham, A. C. (2010). Toward an empirical research agenda for sustainability in higher education: exploring the transition management framework. *Journal of Cleaner Production*, 18(7), 611-618.

Sterling, S. (2016). A commentary on education and Sustainable Development Goals. *Journal Of Education For Sustainable Development*, 10(2), 208-213. <http://dx.doi.org/10.1177/0973408216661886>

Storey, M., Killian, S., & O'Regan, P. (2017). Responsible management education: Mapping the field in the context of the SDGs. *The International Journal Of Management Education*, 15(2), 93-103. <http://dx.doi.org/10.1016/j.ijme.2017.02.009>

Sulitest. (2016a). *Accueil*. En ligne <https://www.sulitest.org/fr/>, consulté le 18 avril 2018.

Sulitest. (2016b). *Quiz, explorer, test & certificate*. En ligne <https://www.sulitest.org/fr/test-certificate.html>, consulté le 2 août 2018.

Sulitest. (2016c). *Vision & mission*. En ligne <https://www.sulitest.org/fr/vision-mission.html?newWorkingLanguage=fr>, consulté le 18 avril 2018.

Sulitest. (2017). *Extranet : Quiz results*. En ligne <https://www.sulitest.org/extranet/quiz-result.html?InstanceId=20585>, consulté le 5 août 2018.

Sulitest. (2018). *Extranet : Session results*. En ligne <https://www.sulitest.org/extranet/session-results.html?SessionId=2067>, consulté le 5 août 2018.

Sulitest. (2018). *Raising & mapping awareness of the global goals*. New York, USA: United Nations High-Level Political Forum on Sustainable Development. En ligne <https://www.sulitest.org/hlpf2018report.pdf>

Sustainable Development Goals (SDGs) Belgium. (2018a). *4. Éducation de qualité*. En ligne <https://www.sdgs.be/fr/sdgs/4-education-de-qualite>, consulté le 25 avril 2018.

Sustainable Development Goals (SDGs) Belgium. (2018b). *6 questions*. En ligne <https://www.sdgs.be/fr/sdgs>, consulté le 23 avril 2018.

Sustainable Development Goals (SDGs) Belgium. (2018c). *17. Partenariat pour la réalisation des objectifs*. En ligne <https://www.sdgs.be/fr/sdgs/17-partenariats-pour-la-realisation-des-objectifs>, consulté le 15 juillet 2018.

Tahiri, J. S., Bennani, S., & Idrissi, M. K. (2014). MOOC... Un espace de travail collaboratif mature: Enjeux du taux de réussite. In *Communication présentée à la 2e édition de la Conférence francophone sur les systèmes collaboratifs (SysCo'2014), Hammamet, Tunisie*. Récupéré de <http://www.researchgate.net>.

The Committee on the Financial Aspects of Corporate Governance. (1992). *The financial aspects of corporate governance*. London: Committee on the Financial Aspects of Corporate Governance. En ligne <http://www.ecgi.org/codes/documents/cadbury.pdf>

Tilbury, D. (2011). Higher education for sustainability: a global overview of commitment and progress. *Higher education in the world*, 4, 18-28.

Unicef France. (2016). *OMD : les défis de la planète*. En ligne <https://www.unicef.fr/dossier/objectifs-du-millenaire-pour-le-developpement-omd>, consulté le 22 mars 2018.

United Nations Division for Sustainable Development (UN-DESA). (s.d. a.). *Higher Education Sustainability Initiative (HESI)*. <https://sustainabledevelopment.un.org/sdinaction/hesi>, consulté le 29 juillet 2018.

United Nations Division for Sustainable Development (UN-DESA). (s.d. b.). *Transforming our world: the 2030 Agenda for Sustainable Development*. En ligne <https://sustainabledevelopment.un.org/post2015/transformingourworld>, consulté le 19 avril 2018.

United Nations Global Compact. (s.d.). *Homepage*. En ligne <https://www.unglobalcompact.org/>, consulté le 29 juillet 2018.

United Nations Principles for Responsible Management Education (UN PRME). (2018). *About us - Overview*. En ligne <http://www.unprme.org/about-prme/index.php>, consulté le 29 juillet 2018.

United Nations Statistics Division (UNSD). (2018). *SDG indicators*. En ligne <https://unstats.un.org/sdgs/indicators/indicators-list/>, consulté le 4 avril 2018.

United Nations Water (UN-Water). (2015). *Means of Implementation: A focus on Sustainable Development Goals 6 and 17*.

Université Catholique de Louvain (UCL). (2018a). *Masters de la Louvain School of Management*. En ligne <https://uclouvain.be/fr/facultes/lsm/masters.html>, consulté le 1 mai 2018.

Université Catholique de Louvain (UCL). (2018b). *Mission, vision and values*. En ligne <https://uclouvain.be/fr/facultes/lsm/mission-vision-and-values-ti.html>, consulté le 16 avril 2018.

Université Catholique de Louvain (UCL). (2018c). *People*. En ligne <https://uclouvain.be/fr/facultes/lsm/people-0.html>, consulté le 31 juillet 2018.

Université Catholique de Louvain (UCL). (2018d). *Programmes des années académiques antérieures*. En ligne <https://uclouvain.be/fr/catalogue-formations/programmes-des-annees-academiques-anterieures.html>, consulté le 30 juillet 2018.

Université Catholique de Louvain (UCL). (2018e). *Une Chaire Philippe de Woot: appel aux dons*. En ligne <https://uclouvain.be/fr/facultes/lsm/actualites/une-chaire-philippe-de-woot-appel-aux-dons.html>, consulté le 16 avril 2018.

Université Catholique de Louvain (UCL). (s.d.). *Majeure Philippe de Woot en Corporate Sustainable Management (LLN) [30.0]*. En ligne <https://uclouvain.be/prog-2018-gest2m-lgest470o>, consulté le 16 avril 2018.

Vladimirova, K., & Le Blanc, D. (2016). Exploring links between education and Sustainable Development Goals through the lens of UN flagship reports. *Sustainable Development*, 24(4), 254-271. <http://dx.doi.org/10.1002/sd.1626>

Walckiers, M., & De Praetere, T. (2004). L'apprentissage collaboratif en ligne, huit avantages qui en font un must. *Distances et savoirs*, 2(1), 53-75.

Wals, A.E.J. (2013). Sustainability in higher education in the context of the UN DESD: a review of learning and institutionalization processes. *Journal of Cleaner Production*, 30, 1-8.

Yunus, M., & Weber, K. (2011). *Pour une économie plus humaine*. Paris: JC Lattès.

Zaccai, E. (2012). Over two decades in pursuit of sustainable development: Influence, transformations, limits. *Environmental Development*, 1(1), 79-90. <http://dx.doi.org/10.1016/j.envdev.2011.11.002>

Annexes

1 - Le cours

Annexe 1 : Plan du cours, document communiqué aux étudiants

Corporate social responsibility

LSMS2098 – LSMS2099 – LSMS2398

Teachers: Thierry Bréchet - Carlos Desmet

Assistants: Maud Lebrun - Jessica Lieberman – Wassim Mbarki

There are three CSR mandatory courses running in parallel at LSM in
Master 1.

The content is exactly the same in each course.

Your affiliation to a course is based on a pure administrative criterion.

You are not allowed to change your affiliation.

The course at a glance

1. Ex cathedra lectures in the morning
2. Coaching sessions in the afternoon for the case study
3. Two conferences given by invited practitioners
4. A 4-page report on a CSR case study, by group of 6 students + oral presentation
5. Peer-reviewing of the reports by another group, with oral presentation the same day
6. A mandatory Sulitest at the beginning and at the end of the course
7. Course evaluation is based on items (1), (3), (4) and (6)

1. Ex cathedra lectures

Every 3-hour session in the morning is devoted to lectures. They are equally shared between Thierry Bréchet and Carlos Desmet (2 lectures each). Slides will be available on Moodle. No syllabus, slides are just a support. The content of each lecture is susceptible to change in response to the actuality, for example. So attending the lectures is highly recommended. This part of the course will be evaluated with a written exam.

2. Coaching sessions in the afternoon for the case study

Coaching sessions are organized after each class, in the afternoon. During these sessions, you will be given the opportunity to discuss with the teachers and teaching assistants about your case study. The coaching sessions are not mandatory: you and your group are totally free to come, or not. The entire group is not required: only one or two people can come if it is easier.

3. Two conferences

Conferences are integral part of the course, attendance is mandatory. You are supposed to take note of the key messages provided by the speaker, but you are also warmly invited to interact with her/him. The speaker takes her/his precious time to meet you because she/he is eager to interact with you and exchange experiences in both ways. One question will be devoted to the conferences in the written exam.

4. The analysis of a CSR issue by group, delivered as a 4-page report with an oral defence

This is the reflexive part of the course. The objective is to push you explore a real life CSR and confront it with the theoretical tools provided by the academic literature. You are asked to compose groups of 6 students (not more) and to choose one of the proposed challenging issues in CSR:

1. Finance: Are you savings put in good use with Socially Responsible Investments as offered by Financial sector? What are the ways the Financial sector structure those products?
2. Finance: Internal carbon pricing: a powerful way to reduce emissions globally?
3. Strategy: Moving to a circular economy: a way to boost innovation?
4. Strategy: How to embed the Sustainable Development Goals in the vision and strategy of a company?

5. Globalisation: the triumph of Transparency; what is the value of sustainability reports for companies?
6. Globalisation: CSR, an area for increased collaboration or to develop further competitive advantage for companies?
7. Human rights: Should companies care about Human Rights with their suppliers of good and services? What is the framework and what are their role in this matter?
8. Fighting corruption: Environmental degradation is a potential consequence of corrupt system (resulting in careless exploitation of natural resources and non-enforcement of environment regulations), what are the roles of the private sector in this field?
9. Marketing: Emerging CSR certifications, standards and labels, a guarantee for the consumer?
10. Supply chain: increased accountability for responsible behaviours along the supply chain

Expected deliverable: a 4-page report, in English, analysing the issue with the following guidelines:

- Explain the CSR issue at stake and find a real life example to illustrate (1 page),
- What theoretical concepts and/or practical tools could help understanding and addressing this problem? Provide references (1.5 page),
- Find, and interview, 2 persons who have contradictory viewpoints on that issue, and analyse their position: what do you learn from this confrontation? (1.5 page),
- Template: times new roman 12 pts with single space.

To do:

- Form your group (of 6 people), choose a topic, and register on Moodle before the coaching session of Week2
- “First come, first served”, up to 10 groups by topic (then the topic is closed down)
- You are also free to propose others topics, but you have to discuss them for approval with the teacher/assistant during the coaching session on Week 1 or Week2 (at the latest), and then register on Moodle before Week2 12pm.
- Reports must be sent in pdf format with Moodle and a hard copy given to the assistants at the latest on the 20th of October, before 4:00pm.

5. Oral presentations

Each group will be given the opportunity to present its report to all other students during 10 minutes. Participation of all students for all presentations is **mandatory**. Each presentation will be followed by a 10 minutes' discussion with the students responsible for the **peer-review**, as well as the audience.

6. Peer-review

It is instructive at the master level to get feedbacks not only from the teachers but also from your own colleagues, what is called in academics "peer reviewing". So each report will be reviewed by another group (chosen randomly). The purpose is to get **some questions and feedbacks about the strengths and weaknesses of the work**, independently from any evaluation by the teachers. This is the experience of a collaborative approach among the students. Practically, each group will be assigned a report and will have to prepare its questions and comments to be presented at the oral session. No need to write it down, but **the quality of the reviewing will be evaluated during the presentation by the teachers**. (quality of the questions, comments and feedback demonstrating that you have studied the report carefully)

7. Evaluation

- 50 % with a 2-hour written exam: ex cathedra lectures, 1 question for the part of each teachers (6 points), 1 question for the conferences (6 points), and one question about the mandatory Sulitest: « On a scale from 1 to 5, how would you rate your learning experience of the test? 0 being "very poor" and 5 "very high". Develop your answer » (2 points)
- 40% for the written report on the case study
- 10% for the oral peer-reviewing report

The exam will take place during the evaluation week (from the 6th till the 10th of November).

8. Appendices: Moodle, the Sulitest, and time schedules

8.1 Moodle management

Registration on Moodle is mandatory.

Moodle is our mean for communication. In the Moodle website you will find all the announcements about the course, but also the slides. It is also the place to register in your group, choose a topic for your case study, and deliver your personal work.

Registration for the coaching sessions is by Moodle only. Coaching sessions are organised after each class, in the afternoon. During these sessions, you will be given the opportunity to discuss with the teachers and teaching assistants about your case study. The coaching sessions are not mandatory: you and your group are totally free to come, or not.

Practically, you will find on Moodle a scheduler for each week to take your appointments with the teachers or the teaching assistants, in the section "Coaching sessions". **Taking an appointment before each coaching session is mandatory.**

For students who do not have access to Moodle on Week 1: **please send as soon as possible an email to your teaching assistant for registration.** As the course lasts six weeks only, is it very important to react quickly to help you to register in a group.

8.2 The Sulitest

a. Introduction

You will have to take the Sulitest twice. Once at the beginning of the course (deadline: 3/10/17) and once at the end of the course (deadline: 11/11/17). Your participation to the tests is mandatory and will be graded. Furthermore, the exam will contain one open question related to it. Your answer will only be taken into account after verification of the participation to the test. However, only your participation will be graded, not your performance to the test.

You will find here information on the definition of the Sulitest, the objective of the test and the procedure to do the tests.

b. What is the Sulitest?

The Sulitest is a tool assessing the general knowledge of academic and non-academic stakeholders as well as organizations in terms of Sustainable Literacy (Su Li test). It is designed to also improve sustainable literacy of the people who take it. The Sulitest is provided by the Sulitest Organization, a non-profit organization financially and morally supported by forty institutions and international networks, like the UN, universities, etc. Furthermore, currently, 619 universities and corporations in 57 different countries already decided to take the test.

For both tests (before and after the course), we selected two modules a) international one and b) SDG (in total 45 multiple choice questions). Each test should take approximately 1h30 if done

seriously. However, you can stop and come back later to the test as long as it has not passed the deadline.

c. Purpose of doing the tests

The purpose of the tests is twofold. It is first to provide you a view on your level of knowledge regarding CSR before and after the course. The tests also provide a learning opportunity (as the right answer is given) and reference material. Then, it is to participate in a thesis of a fellow student. The aim of this thesis is to measure the awareness of M1 students at the LSM concerning the different CSR fields, before and after the lecture. This will give us an understanding of how your knowledge has evolved through the course.

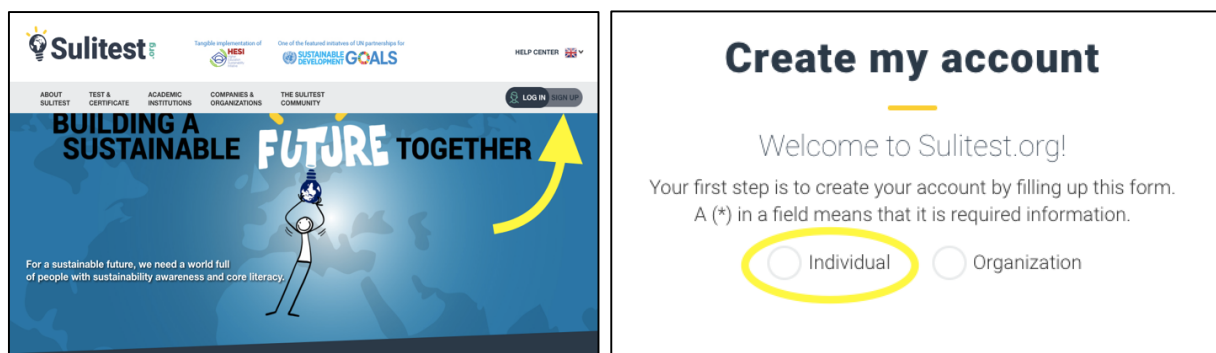
d. Steps to do the test

Sulitest's website

Go on Sulitest's website: <https://www.sulitest.org/en/index.html>. It is on that site that you will answer the two test sessions that we have prepared for you. On this website, you will also find more detailed information on the Sulitest itself.

Create your account

To answer the tests, use the "Sign up" feature to create an individual account. During the sign up process, tick the box "individual" (as opposed to "organization"). Then, fill in the requested information.



The image shows two side-by-side screenshots from the Sulitest website. The left screenshot is the homepage, featuring the Sulitest logo, navigation links (ABOUT, TEST & CERTIFICATE, ACADEMIC INSTITUTIONS, COMPANIES & ORGANIZATIONS, THE SULITEST COMMUNITY), and a large banner with the text "BUILDING A SUSTAINABLE FUTURE TOGETHER" and a cartoon character. The right screenshot is the "Create my account" page. It has a heading "Create my account" and a subheading "Welcome to Sulitest.org!". Below this, it says "Your first step is to create your account by filling up this form. A (*) in a field means that it is required information." There are two radio buttons: "Individual" (which is selected and circled in yellow) and "Organization".

Test 1

Log in on the Sulitest's website with your personal account. Enter the code "98BC-195C-1AC1" in the appropriate field to access to the first test called "First CSR Test". Use the "add to my

sessions" button to validate your input. Select the session from your "Available Sessions" list to start answering the questions. This session is already available.

This is your personal dashboard. Click on the various tabs to find the information you need and manage your account.

SESSIONS RESULTS ACCOUNT

In this tab, manage sessions yet to take: join the ones you've been invited to, individually decide to get a session code, and decide when to start the sessions you have added to your list.

I have a session code

Type your session code ⓘ **ADD TO MY SESSIONS**

I would like a session code

Here candidates without a session code yet will be able to order individual accesses. This option is not available yet.

Available Sessions

Note: Sessions you may have completed are now in the tab "Results, certificate, and learn more".

Session	Code
CSR Test 1	E341-4991-D9F6

CONTINUE

The test contains two modules: the international module (30 questions) and the SDG module (15 questions). It is a multiple choice questionnaire. Your answers are not anonymous. The test is also completed by an additional anonymous survey, which captures information about your background, your age and other personal information. This is a real value for the analysis of the results. This part is not mandatory.

The deadline to submit your participation to the first test is 3/10/2017 at 23:50.

Test 2

The second test, named "Second CSR Test" will be available from 4/11/2017 at 01:00. Follow the same procedure as for the "First CSR Test" except that the session code is "307D-E28A-7783". Like the first test, the second test is composed of the international module and the SDG module for a total of 45 questions. As the questions for the modules are randomly selected for the different sessions from specific common pools of questions, some questions could be the same from the first test.

The deadline to submit your answers to the second test is 11/11/2017 at 23:50.

Annexe 2 : E-mail sur les résultats des étudiants au premier test, 23/10/2017

Dear students,

Thank you very much for your participation in the first test of the Sulitest!

Here are some global results for this session.

Concerning the international test (the first 30 questions), a majority of students obtained around 60%. This is a really good result as the worldwide average is 53%. However, the average result of this session was 56% which is still higher than worldwide but lower than in Belgium (58% in average).

Concerning the SDG module, the results were a little bit lower, with the average result of 42%. These results are really close from the benchmark in Belgium which is 43%.

Don't forget to do the second test called "Second CSR Test" and register to this session with the code : 307D-E28A-7783

This second test will take place between the **4th and the 11th of November**. Be careful, you must finish all the questions (45 questions) before the deadline (the 11th at 23:50) to have the result. If you answer to the last question at 23:51, the platform will not take your answer into account.

If you need more details, please look at the explanatory document on Moodle.

Thank you again for your participation.

Juliette Mabardi

2 - Le Sulitest

Annexe 3 : Skype avec Aurélien Décamps, 7/06/2018

Aurélien Décamps, AD

Juliette Mabardi, JM

JM : Bonjour monsieur Decamps.

AD : Bonjour. Excusez-moi pour le retard, j'avais un autre Skype pour le Sulitest qui a duré plus longtemps.

JM : Aucun problème. Est-ce que ça vous gêne si j'enregistre notre conversation pour pouvoir la retranscrire ?

AD : Non, pas du tout.

JM : Super. Premièrement, j'aimerais vous poser quelques petites questions par rapport au Sulitest. J'ai généralement déjà répondu à ces questions grâce au site, mais j'aimerais avoir votre confirmation.

AD : Ok.

JM : Par rapport à la mise en contexte du test, qui a eu l'idée de le lancer, à partir d'où ça démarre, quand a-t-il été pensé et développé ?

AD : D'accord. Alors, l'idée originelle vient de Rio+20, de la conférence des Nations Unies pour le développement durable, qui a eu lieu en 2012 à Rio, et d'une petite communauté qui a travaillé sur le lancement de l'initiative HESI (Higher Education Sustainability Initiative). Initiative qui a été lancée à cette conférence Rio+20, comme contribution volontaire de l'enseignement supérieur qui, pour aller vite, reprenait sa responsabilité dans le fait d'équiper suffisamment les gens qui vont prendre des décisions dans le futur, en s'assurant que leurs diplômés aient suffisamment de connaissance sur le développement durable.

JM : D'accord, c'est une petite communauté !

AD : Alors, c'est une petite communauté de gens qui ont coordonné cette initiative, qui est une grosse initiative aujourd'hui, puisqu'il y a plus de 300 universités ou d'établissements d'enseignement supérieur qui font partie de cette initiative et donc qui s'engagent globalement à intégrer le développement durable dans leur enseignement, dans leurs recherches et dans la manière dont elles gèrent leur campus. Donc ça c'est HESI. C'est dans le cadre de cette initiative que les premières discussions ont été lancées en se disant : "Comment on s'assure que finalement nos enseignements ont un impact sur nos étudiants ? Comment on vérifie ça ? On n'a pas d'outil aujourd'hui. Il faudrait qu'il y ait un test comme on a le TOEFL pour s'assurer que l'étudiant parle suffisamment anglais, il faudrait qu'il y ait un test pour le développement durable." Et c'est vraiment là qu'est née l'idée du Sulitest à l'initiative de Jean-Christophe Carteron principalement, mon collègue, qui était impliqué dans le petit groupe qui a coordonné le lancement de cette initiative. C'est comme ça que nous nous sommes rencontrés avec Jean-Christophe, à KEDGE, et qu'on a eu l'idée de lancer la première version du Sulitest. On a créé la première version du Sulitest, qui a d'abord été testée à Kedge, dans une version draft. Cette version a été testée sur les étudiants de Kedge en septembre 2013. Ensuite, partant de cette première version, on a créé la première version du Sulitest en ligne, en janvier 2014, qu'on a ouvert à n'importe quelle université qui voulait l'utiliser avec ses étudiants. Ça, c'est la première vraie version du Sulitest, qui a été en ligne entre janvier 2014 et septembre 2016. Il y a à peu près 44 000 étudiants qui l'ont passé pendant cette période-là, dans un peu plus de 300 universités, si mes souvenirs sont bons. Je pourrai vous envoyer les chiffres exacts. Deuxième étape, en septembre 2016, le lancement de la version 2, qui est la version actuelle du Sulitest, avec un site et une plateforme améliorée et un test amélioré lui aussi à partir des retours que l'on avait reçu de la version pilote.

JM : Ah ok. Super.

AD : Donc c'est parti d'une idée qui a émergé dans le contexte d'HESI et c'est parti de l'école Kedge qui a servi d'incubateur, puisque c'est la première à l'avoir testé. La fabrication de la version pilote a été incubée à Kedge.

JM : D'accord. Est-ce que vous percevez des limites aujourd'hui ? Donc, vous avez déjà amélioré certaines limites vu qu'il y a la version 2, mais est-ce qu'il en reste encore aujourd'hui ?

AD : Oui oui, bien sûr. C'est vraiment une caractéristique forte du Sulitest et une identité assumée, c'est de dire qu'on est dans un processus d'amélioration continue. Donc on sait que l'outil n'est pas parfait et peut-être qu'il ne le sera jamais, pour les différentes utilisations qu'on peut en faire. Par contre, il y a une communauté assez large qui travaille à proposer des choses et améliorer l'outil au cours du temps. Donc, je peux citer quelques exemples d'améliorations qui ont eu lieu entre la version pilote et la version 2 qui est actuellement en ligne. Dans les améliorations, il y a par exemple le fait de pouvoir avoir une expérience d'apprentissage, un mode d'apprentissage pour passer le test, ce qui n'existait pas dans la version pilote. C'est-à-dire qu'aujourd'hui on peut avoir directement la réponse à la question, un commentaire qui explique pourquoi c'est la bonne réponse. Ceci n'existait pas dans la version pilote. Ça c'est une amélioration qu'on a apportée, parce que la communauté nous le demandait. Il y a aussi le fait de pouvoir customizer des modules. Donc, il est possible d'ajouter des modules propres à son métier, à son secteur, à son organisation. Puis, globalement l'interface qui s'est améliorée. Ça ce sont typiquement des choses qui viennent de la communauté des utilisateurs et qui ont été ajoutées en septembre 2016. Et puis, dans les améliorations futures, qui sont actuellement en préparation pour le Sulitest, il y en a deux principales. La première, c'est de travailler sur la robustesse de l'outil de mesure. De pouvoir se servir du test comme un outil de benchmark et d'assessment de la connaissance sur le développement durable. Ce qui demande de faire des mesures sur la robustesse des questions et de ce qu'elles mesurent. Donc, là il y a un groupe de recherche qui est lancé là-dessus, qui va tester la robustesse de chaque question avec des enquêtes auprès des gens qui passent le test, pour affiner l'interprétation qu'on peut faire de la mesure qui est issue du score du Sulitest. La deuxième amélioration future, c'est une plateforme collaborative de création de question. C'est l'idée que la communauté devrait pouvoir contribuer et collaborer au contenu qui est mis dans Sulitest, y compris les questions, et surtout les questions. Donc, là il y a une version pilote qui est testée actuellement en région parisienne avec l'université de Cergy Pontoise, qui va la tester pour la première fois avec ses profs et ses étudiants. Et à terme, ce qu'on veut c'est ouvrir cette plateforme pour organiser la création et la mise à jour du contenu de Sulitest de manière collaborative avec la communauté.

JM : Ah ok. Super. Donc, ça ce sont les développements futurs et actuels.

AD : Ce sont les développements futurs et ce sont les deux sur lesquels on travaille pour le moment.

JM : Et il y avait aussi l'intention d'étendre le public ou bien ce volet-là est déjà totalement mis en place ?

AD : Non, ça aussi c'est quelque chose, effectivement. C'est aussi quelque chose qui est dans les améliorations futures, que l'on souhaite. Pour l'instant, on a une première piste avec la formation continue. La formation des adultes dans les entreprises ou organisations, qui commencent à utiliser le test dans quelques entreprises françaises comme la Banque Postale, LVMH, par exemple ou Onet, qui l'utilisent pour leurs employés. Et deuxième chose qui arrive, c'est la formation des enseignants. C'est un premier moyen d'atteindre l'enseignement primaire. On est en train de développer un module avec les formateurs, les enseignants pour les écoles primaires en France, qui va servir à ça. Mais évidemment, dans le futur on aimerait qui ait une déclinaison du Sulitest pour l'enseignement secondaire et voire enseignement primaire. Ça, ça n'existe pas encore aujourd'hui mais ça fait partie des choses vers lesquelles on aimerait tendre.

JM : Oui. Et donc, le module pour les enseignements primaires n'est pas encore commencé ou il est déjà en train de se développer ?

AD : C'est en cours de développement. Il y a un groupe de travail chapeauté par l'ESPE, l'institut français qui s'occupe des instituteurs, donc des enseignants du primaire, et par l'UNESCO à Paris qui travaille sur un premier module là-dessus qui va servir à la formation des instituteurs.

JM : Ok. Et dans le futur cela va s'étendre au secondaire ?

AD : Et dans le futur, on aimerait que ce soit partout. Donc, on aimerait que ce soit dans le primaire, le secondaire et dans le supérieur, dans l'idéal. Ça, ça reste des choses qu'il reste à lancer.

JM : Oui. Et pour le primaire, pour l'instant le focus est donc sur la France ?

AD : Aujourd'hui, c'est uniquement en France oui.

JM : Ok. Merci, tout ça répond à presque toutes mes questions. Je vais peut-être commencer par vous donner mes résultats. On a fait passer le test deux fois aux

étudiants, une fois au début du cours et une fois après le cours. Il y avait également une question sur le Sulitest à l'examen. Cette question était : "Sur une échelle de 1 à 5, comment évalueriez-vous l'expérience d'apprentissage avec le Sulitest ? Développez votre réponse". Donc, nous voulions savoir comment ils avaient ressenti le fait de passer le test deux fois, et ce qu'ils pensent du test en général. On a ensuite divisé les commentaires récoltés en commentaires positifs et négatifs. Généralement, les commentaires sont plutôt positifs que négatifs. Il y a beaucoup plus de positif que de négatif. Seulement, la question est ouverte donc pour ceux qui n'ont pas dit certaines choses, ne signifie pas obligatoirement qu'ils ne le pensent pas, c'est juste qu'ils ne l'ont pas écrit. Ce n'était pas vraiment guidé comme question, on espérait vraiment obtenir les commentaires les plus variés possibles. Donc, j'ai calculé des pourcentages mais je me rends compte que ça ne veut pas vraiment dire qu'une réponse est plus importante qu'une autre, elle a simplement été mentionnée plus souvent.

Ce qui est revenu le plus souvent, c'est le fait que c'était très intéressant et qu'ils ont appris beaucoup. Et aussi, qu'ils ont été conscientisés. Soit les étudiants pensaient qu'ils connaissaient la réponse alors que ce n'était pas le cas, soit ils ne savaient pas du tout et ils n'en avaient jamais entendu parlé. Il y en a aussi beaucoup qui expliquent qu'ils ne se rendaient pas compte qu'il y avait autant de mesures qui étaient mises en place pour parer à tous ces problèmes.

AD : Ah, ça c'est positif.

JM : Oui, ils étaient étonnés que pas mal de choses étaient mises en place et que cela se développe de plus en plus. Beaucoup en étaient agréablement surpris.

Ensuite, ce qui a souvent été mentionné aussi c'est le fait que les cours et les conférences ont beaucoup aidé pour le deuxième test.

AD : Est-ce que l'enseignant du cours avait essayé de caler son cours sur le test ou pas du tout ?

JM : Pas vraiment non. Et ça c'est quelque chose qui est revenu...

AD : C'est intéressant aussi.

JM : Oui, et les étudiants trouvent que c'est dommage de pas avoir eu plus de retour lors du cours.

AD : D'accord.

JM : C'est un des points négatifs, que le cours devrait être plus basé sur ce sujet parce qu'il y a un manque. Ils ont parfois trouvé que c'était un peu sorti de nulle part. Il y en a certains qui disent qu'il y a des liens, et d'autres disent qu'il n'y avait pas assez de liens. Il y a eu une conférence donnée par Mathieu Maes, qui parlait des SDGs. Ça a été aussi repris dans les commentaires. Le fait d'avoir eu la conférence sur les SDGs aurait énormément fait évoluer les résultats pour le deuxième module sur les SDGs.

AD : Ah, d'accord.

JM : Ensuite, il y a une cinquantaine d'étudiants sur les 400 étudiants testés qui disaient que le fait de passer deux fois le test avait du sens parce qu'ils voyaient l'évolution et que c'était vraiment quelque chose qui les poussait à se diriger vers d'autres sources pour s'améliorer après et que ça leur donnait un peu de challenge.

AD : Ok.

JM : Il y en a une trentaine, donc pas énormément sur 400, mais je trouvais quand même intéressant de le mentionner, qui disaient qu'ils appréciaient beaucoup la classification des connaissances. Les quatre pôles.

AD : Les quatre grands thèmes, oui.

JM : ça leur permettait de savoir dans lequel ils étaient forts et sur lequel ils devraient plus travailler pour s'améliorer. Donc je trouvais ça quand même intéressant.

AD : Ok.

JM : Une cinquantaine disaient qu'ils aimaient beaucoup la comparaison avec le reste du monde et le reste de la session. Ils étaient contents de pouvoir se comparer aux autres. Ils trouvaient aussi que c'était motivant. Certains disaient aussi que de voir les résultats pour le monde, qui n'étaient pas très élevé, leur faisait prendre conscience qu'il est important d'améliorer les connaissances en matière de sustainability.

Ensuite, il y en a plus ou moins 80 qui disaient qu'ils allaient davantage s'informer, qu'ils s'étaient inscrits à des newsletters sur la CSR. Et il y en a une quarantaine qui disaient que ça changeait leur habitudes et attitudes dans la vie de tous les jours et leurs attentes pour le futur. Par exemple, pour leur futur job.

AD : Ok. Oui, tout ça c'est intéressant parce que ça renforce la mission... C'est le cœur de mission du Sulitest. Oui.

JM : Oui, c'est ça. Après, il n'y en a que quarante sur 400, mais comme je le disais, les autres pensent peut-être la même chose mais ils ne l'ont juste pas mentionné car la question était ouverte et ne dirigeait pas l'étudiant.

Il y en a plus ou moins 130 qui ont parlé du fait qu'ils ont vu une amélioration dans leurs résultats. Donc, on peut penser que c'était important pour eux de voir cette amélioration.

Il y en a une centaine qui ont marqué l'importance des explications à la fin de la question. Ils disaient que c'était quelque chose qui leur plaisait et que c'était vraiment un plus dans leur expérience. Ce commentaire venait souvent en premier en fait.

Il y en a plus ou moins 80 qui disaient que c'était un très bon outil pour tester la connaissance en sustainability.

Bon, il y en a deux qui ont mentionné le fait que c'était bien que ce ne soit pas côté. Je veux dire que les résultats au test n'étaient pas côté mais uniquement la participation.

AD : Oui, pas sur leurs résultats.

JM : Ils trouvaient ça bien car ça ne rajoutait pas une pression supplémentaire.

Une cinquantaine disaient que c'était important d'avoir ce genre de test dans leur cursus universitaire. Ils le recommandent pour l'année prochaine en disant que c'est une bonne introduction ou complément au cours de CSR.

AD : Ok.

JM : Donc, ça, ce sont toutes les catégories que j'ai faites avec les commentaires positifs. Ensuite, pour les commentaires négatifs... Une centaine d'étudiants disaient que les questions étaient trop précises, trop spécifiques et donc ils se perdaient un peu dans les

pourcentages et les chiffres. Le fait qu'il y ait des phrases disant : "dans ce livre-là..." alors que les étudiants ne l'avaient pas lu, etc.

AD : Oui, je ne suis pas étonné. Ce sont des choses qui ressortent souvent avec ce qu'on a observé dans d'autres universités.

JM : Ah, eh bien voilà.

AD : Ils ont raison en plus.

JM : Je me demandais d'ailleurs pour cette partie-là. Est-ce que c'est fait exprès pour justement pouvoir délimiter qui est vraiment au top des connaissances là-dedans et qui en a moins ?

AD : Non, pas vraiment. C'est un défaut, enfin une limite aujourd'hui. C'est un biais dans l'écriture des questions aussi. Pas mal de gens qui ont travaillé sur la création des questions vous le diront je pense, c'est beaucoup plus facile de créer une question sur un ordre de grandeur ou sur un pourcentage que sur des solutions ou des choses, voilà, qui sont un peu moins précises. Donc c'est un peu un biais dans la création des questions. C'est-à-dire qu'on voudrait avoir les deux. Je pense qu'il faut en avoir des questions comme ça, parce qu'il faut quand même quelque part avoir conscience de l'ordre de grandeur des enjeux. Mais on ne peut pas avoir que ça, parce que si on a que ça, le test devient indigeste d'abord et puis rempli pas tout à fait sa mission, puisque la mission, c'est ce que vous avez dit, c'est d'apprendre des choses, c'est de donner envie de s'informer et éventuellement de donner envie d'agir par la suite, pour le développement durable. Donc, si on a que des questions qui vous disent "vous ne connaissez pas le pourcentage exact ou vous avez pas lu ce rapport de l'ONU", c'est pas très encourageant et ça remplit pas tout à fait sa mission. Donc, on est conscient du problème, ça ça fait partie des limites bien identifiées. On améliore petit à petit. Je trouve que beaucoup, par rapport à la version pilote et même par rapport au premier set de questions qui étaient incluses dans la version 2 en septembre 2016, on a progressé un peu là-dessus, mais il en reste indubitablement. Et, on continue à avoir cette remarque-là, donc il faut qu'on améliore un peu là-dessus. C'est un des objectifs de la plateforme collaborative d'essayer de travailler là-dessus avec la communauté.

JM : Ok. Et donc, en fait, c'est vrai que ce commentaire revenait souvent, mais d'un côté, il y avait d'autres personnes qui disaient qu'avoir des pourcentages ça ouvrait leurs yeux. Donc, il y a un peu des deux.

AD : Oui, oui. C'est pour ça que je pense qu'il ne faut pas complètement évacuer ça, mais il faut qu'on essaie d'avoir un équilibre entre les questions de ce type et les autres.

JM : Oui. Et alors, il y en avait pas mal aussi qui étaient frustrés de pas connaître les réponses. Donc, justement par rapport à ces questions trop précises, on sentait dans leur écriture qu'il y avait une frustration de pas avoir 100%. Mais ça, c'est quelque chose chez les étudiants, ils ont du mal à se dire qu'ils n'auront pas tout bon pour un test.

AD : Oui. Oui, je sais.

JM : C'est une limite encore qui fait qu'ils ont envie de tricher pour avoir de meilleurs points. Donc, les réponses et résultats ne sont pas sûres à 100%.

AD : Oui, et à la fois c'est une incitation à vraiment répondre à la question. Et pas à le prendre à la légère en répondant un peu au hasard. Surtout parce qu'il n'y a pas de pression sur le score et c'est pas fait pour ça, c'est un outil de sensibilisation, avant tout. Du coup, là, avoir envie d'avoir un bon score, ça force à réfléchir un peu, à réfléchir à la question.

JM : Oui, c'est vrai qu'il y a les deux. Est-ce que vous avez déjà eu le problème de triche et de frustration des étudiants ?

AD : Pas trop jusqu'ici. De triche, c'est possible, parce qu'on ne le vérifie pas, quelque part. Quand on leur donne une semaine pour passer le test, le but n'est pas de tester forcément leurs connaissances mais de se dire qu'il faut qu'ils apprennent des choses. Donc, s'ils l'apprennent parce qu'ils ont le commentaire du Sulitest ou parce qu'ils ont été chercher l'information, après tout de notre point de vue et de notre objectif de sensibilisation, l'essentiel c'est qu'ils l'aient appris à la fin du test.

JM : Ok.

AD : Donc ça, ça dépend vraiment de la manière dont l'université utilise l'outil. Nous, voilà, en mode apprentissage, à la limite on ne s'en préoccupe pas trop. Le but c'est vraiment qu'ils apprennent des choses. Et ensuite, si on veut éviter cette écueil-là, le

meilleur moyen de l'éviter c'est de réduire le temps de la session. S'ils n'ont qu'une demi-heure pour répondre aux trente questions... Là ça va être compliqué d'aller chercher chaque réponse sur internet.

JM : Oui. Nous, on a aussi eu le problème que certains avaient écrit les réponses et les avaient donnés aux autres.

AD : Ah oui.

JM : Donc là, on voit que certains ont fait le test en 15 minutes avec des scores incroyables et donc ça on sait que ...

AD : Oui. Oui oui oui... Alors, il y a une fonctionnalité-là qui existe sur la plateforme qui permet de faire en sorte qu'ils ne voient pas les bonnes réponses et les commentaires avant la date de la fin de la session. C'est-à-dire qu'il faut attendre que tous les candidats aient fini de répondre et à ce moment-là, ils peuvent aller revoir leur test et aller voir là où ils ont bien répondu ou mal répondu avec les commentaires.

JM : Ah, c'est pas mal ça.

AD : ça permet, oui, d'éviter aussi cet écueil-là.

JM : Oui oui. Mais du coup, ils n'ont plus ce commentaire direct après qui les pousse à ...

AD : Oui, par contre, c'est pas directement après avoir répondu à la question. Une fois qu'ils ont passé le test et qu'ils ont eu leur score, il faut aller le revoir pour avoir les commentaires.

JM : Oui, donc ça dépend vraiment de ce qu'on veut faire passer avec le Sulitest.

AD : Oui.

JM : D'accord. Alors d'un autre côté... Donc il y avait une centaine qui disaient que c'était trop précis, et puis il y avait une trentaine d'étudiants qui disaient que certaines questions étaient trop faciles.

AD : Ok.

JM : Je ne sais pas si vous avez déjà eu ce commentaire.

AD : Un peu moins. Mais oui. Ok. C'est intéressant.

JM : Donc, ils disaient que les questions étaient formulées parfois de façon à ce qu'on puisse trouver la réponse sans même connaître le sujet.

AD : Ok, oui.

JM : Donc, qu'il y avait moyen de deviner la réponse. Et alors, certains disaient que ça diminuait un peu l'apprentissage. Certains étaient un peu embêté avec ça.

AD : Ok. Est-ce qu'il y a des questions qui ont été identifiées ?

JM : Je ne les ai pas marqués, mais ils parlaient surtout de la formulation de la question.

AD : D'accord, oui oui.

JM : Ils disaient qu'en la lisant, ils savaient dire par déduction "bon, okay, c'est d'office pas ces trois-là". Mais, je vais retourner regarder plus précisément. C'est vrai que je n'ai pas noté ça.

AD : Si ça a été le cas, peut-être qu'ils n'ont pas cité la question, mais si c'est le cas, ça m'intéresse.

JM : Ok, super. J'irai regarder. Alors, il y en a plusieurs qui étaient vexés de pas voir d'amélioration dans leurs résultats. Et c'était souvent lié au fait que ça n'a pas été vu en cours, enfin qu'il n'y a pas eu assez de liens avec le cours. Donc, il y en a beaucoup qui disaient : "comment vous voulez qu'on s'améliore, si on a rien vu en cours".

AD : Ok.

JM : Puis d'autres qui avaient compris que ce n'était pas lié au cours et donc ils n'étaient pas trop vexés. C'était vraiment un peu la compréhension de chacun qui a pas été la même et la communication qui n'a pas été faite de façon optimale.

AD : Oui je comprends.

JM : Il y en a une vingtaine qui disaient qu'il manquait du visuel, donc des images, des graphes, des vidéos. Et ils disaient que ce serait plus interactif, plus facile de retenir certaines choses s'il y avait des images et vidéos.

AD : Ok.

JM : Donc ça, je ne sais pas du tout si c'est possible ou pas.

AD : Oui, ça c'est quelque chose qui est revenu aussi déjà. Aujourd'hui, c'est pas possible techniquement mais ça fait partie des choses qu'on veut développer rapidement. Parce que c'est vrai que, oui, on a besoin de ça.

JM : Oui, ok. Donc, ça ne sort pas de nul part. C'est déjà quelque chose que vous avez entendu plusieurs fois.

AD : Oui oui.

JM : Alors, il y en a une quinzaine qui disaient que les explications étaient trop longues et donc ils ne les lisaient pas, qu'au début ils trouvaient ça intéressant et puis à la fin ils les passaient. Mais bon, ça ça peut aussi être lié au fait qu'il y avait 45 questions, il y avait les deux modules. Donc, l'international et le SDG. Enfin le UN DESA.

AD : Oui, UN DESA, oui.

JM : Ils disaient que ça faisait fort long. En fait, ils le faisaient d'une traite, souvent un peu trop tard, juste avant la deadline et donc ils ne lisaient pas.

AD : D'accord.

JM : ça peut-être qu'il y a moyen qu'on change le délai ou...

AD : Oui, peut-être limité la taille des commentaires déjà.

JM : Mais d'autres disaient d'un autre côté que c'était chouette d'avoir de longs commentaires bien détaillés.

AD : Oui oui, donc il faut voir où est-ce qu'on place le curseur. Mais effectivement, si c'est trop long, on ne lit pas.

JM : Oui.

AD : Déjà par rapport à... On a essayé de le limiter par rapport au départ, en limitant à un nombre de mots. Je pense qu'on a limité à 100 mots ou quelque chose comme ça.

JM : Ah oui, donc c'est pas si long que ça.

AD : On a limité les commentaires pour ceux qui produisent les questions pour éviter ce genre de choses.

JM : Ok. Alors, il y en a une dizaine qui ont mentionné que ça couvrait trop de sujets et donc ils étaient un peu perdus. Et une trentaine ont dit que ça ne couvrait pas assez le sujet en profondeur.

AD : Hum. Haha.

JM : Donc voilà, il y a toujours un peu les deux extrêmes.

AD : Oui oui.

JM : Ce qui revenait plus souvent par contre c'était le fait qu'il y avait trop d'information et donc c'était soit trop de questions, soit des questions trop longues, et que du coup ils n'arrivent pas à tout intégrer et tout retenir. Après, ce n'est pas vraiment le but non plus de connaître tout par cœur.

AD : Oui, non c'est sûr.

JM : Donc ça, je ne sais pas si c'est plus quelque chose qu'on doit prévenir avant qu'ils passent le test pour pas qu'ils soient ...

AD : Oui, il y a deux éléments je pense. Le premier, ça aussi on s'en est rendu compte un peu tard, c'est qu'on ne donne pas assez de visibilité ou d'explications je pense sur les sujets qui sont couverts, ou comment on sélectionne les questions pour s'assurer qu'on ait une approche transversale du développement durable. Ça, c'est le rôle de la matrice. Donc il y a les 4 grands thèmes, mais il y a 15 sujets qui sont couverts à l'intérieur de ces 4 grands thèmes, qui s'assurent qu'il y ait à la fois de l'environnemental, du social et de l'économique et qui ait des problèmes et des solutions. Enfin, qu'il y ait un scope relativement transversal. Nous c'est ça qui nous sert à déterminer le scope, c'est-à-dire les sujets qui sont couverts dans la session. Et c'est ça qui pourrait répondre à ce genre de questions en partie. De se dire, est-ce que c'est trop, est-ce que ce n'est pas assez ? Au moins que le Sulitest dise "voilà, ça c'est notre vision, voilà pourquoi on fait ça et voilà quels sont les sujets couverts, qui vont être couverts par les 30 questions que vous allez passer". C'est vrai que ça on ne le voit pas trop, j'ai l'impression, en tant que candidat. On voit juste les 4 thèmes à la fin.

JM : Oui.

AD : On voit aussi son score. Mais je pense que ce serait intéressant d'avoir cette information dès le départ. Dire "voilà, il y a 4 thèmes avec 15 sujets qui s'assurent qu'on parle autant de pauvreté et d'inégalité que de climat et d'environnement, d'éducation, de culture, etc."

JM : Oui. Parce qu'il y a aussi un commentaire qui revient après, où 5 étudiants expliquent qu'ils aimeraient bien avoir un feedback global à la fin. Et qu'ils étaient perdus avec toutes ces questions et qu'ils auraient bien aimé avoir un message clef à la fin, qui soit plus clair avec quelques grosses tendances à retenir. Qu'est-ce qu'ils disaient... Oui, qu'il y avait un excédent d'information et que ça a rendu l'apprentissage final pas très clair, un peu brouillon.

AD : D'accord, c'est un intéressant comme retour ça.

JM : Oui. Et alors, ils disaient aussi que ce n'est pas facile d'extraire le message clef de la question. Ce n'est pas toujours facile de comprendre où la question veut en venir.

AD : Ok. D'accord.

JM : Il y en a un qui a précisé qu'il aimerait avoir des commentaires plus précis sur ses faiblesses à la fin du test, pour qu'il soit guidé pour pouvoir s'améliorer après.

AD : Ok.

JM : Donc ça, je ne sais pas du tout si c'est faisable.

AD : Oui oui, ça fait partie des choses qui seraient intéressantes à développer. Ce n'est pas évident parce qu'il faut effectivement trouver le moyen d'identifier les faiblesses pour chaque candidat en fonction des questions auxquelles il a bien répondu et moins bien répondu. Quelles sont les faiblesses... Bon, identifier les sujets ça c'est facile, après effectivement, c'est souvent un truc qui revient aussi c'est de pouvoir associer Sulitest à d'autres ressources, à des ressources pédagogiques notamment. De pouvoir dire, il faudrait aller suivre ce MOOC ou voir ce cours ou ce document-là, etc. Ça, c'est quelque chose sur lequel on doit progresser je pense, qu'on a à l'esprit, mais qui n'est pas si simple que ça à organiser.

JM : Oui, c'est ça.

AD : Donc voilà. Ça fait partie des choses qu'on veut travailler. Clairement.

JM : Alors, il y en a un qui disait qu'il aurait bien aimé avoir un résumé à la fin du test avec toutes les réponses pour pouvoir avoir plus facilement accès à tout ce qui a été vu.

AD : D'accord.

JM : ça je ne sais pas si c'est faisable ou si ça peut aussi poser des problèmes pour la diffusion des résultats. Enfin, si jamais les étudiants le partage avec d'autres étudiants ça peut poser problème pour les mesures.

AD : Oui oui. J'imagine qu'avec ça ils pourraient se les partager encore plus facilement. Mais il faudrait trouver un moyen d'avoir une espèce de tableau récapitulatif, effectivement. Sans redonner tout le contenu peut-être, mais en identifiant les questions bien répondues et mal répondues, par sujet. En donnant les sources des questions par exemple, pour qu'ils puissent aller se renseigner sur ce sujet-là en priorité.

JM : Oui oui. Et ça c'est aussi un des commentaires que j'avais qui disaient qu'ils aimeraient vraiment avoir plus d'informations disponibles sur les sujets. Donc, plus de liens, de références pour pouvoir s'informer eux-mêmes.

AD : Oui.

JM : Alors, il y en a deux qui ont dit que ce n'était pas nécessaire de passer ce test pour ce master-là. Et il y en a quelques-uns qui ont relevé le fait qu'il y avait parfois la même question dans les deux tests.

AD : Ok, oui. C'est quelque chose qui peut arriver.

JM : Mais bon, ce commentaire n'était pas toujours négatif. Il y en a plusieurs qui disaient "Oh, c'était assez ennuyant d'avoir les mêmes questions parce que du coup je m'en rappelais et donc ça ne montre pas vraiment que j'ai appris". Et puis il y en a d'autres qui disaient "Ah, moi j'ai bien aimé avoir deux fois la même question comme ça je peux me retester dessus et voir si j'ai retenu".

AD : Ok.

JM : Donc ici de nouveau, on a les deux.

AD : Oui ça il faut que... comme elles sont tirées au hasard ça peut arriver d'avoir deux fois la même question. Mais plus la base de questions va grossir, moins il y aura de probabilité que ce soit le cas sur de nombreuses questions.

JM : Oui. Et puis c'était quelque chose que j'avais dit en cours aux étudiants. Je les avais prévenus que c'était possible qu'il y ait deux fois la même, mais ... Donc, je pense que c'est pour ça qu'il n'y a pas eu trop de commentaires là-dessus. Ah mon avis, c'est plus ceux qui n'ont pas écouté qui étaient un peu surpris. Mais la plupart le savait parce que ça avait été dit en cours.

AD : D'accord.

JM : Donc voilà, je pense que c'est tout ce que j'ai marqué là-dessus. Oui, ce sont les commentaires principaux que j'ai trouvé, et que je trouvais intéressant.

AD : Ok. Bah parfait oui. Je trouve ça très intéressant. D'abord, parce que c'est assez en phase avec les questions que nous on se pose sur l'outil, pour essayer d'améliorer l'outil. Et donc, ça montre que globalement on se pose à peu près les bonnes questions.

JM: Oui.

AD : Donc, c'est intéressant qu'on puisse s'appuyer là-dessus et sur ce genre de retour, pour améliorer l'outil au cours du temps parce qu'il est fait pour ça. On sait très bien qu'on est dans un processus d'amélioration continu. Et donc, ce genre de retour ça nous aide beaucoup pour éclairer la manière de faire évoluer l'outil.

JM : Et je l'avais aussi fait passé dans l'entreprise IBA, pour mon stage.

AD : Oui.

JM : Et c'était plus ou moins la même chose qui ressortait comme commentaire. Le fait qu'il y ait des questions un peu trop précises. Puis là, c'était aussi le fait qu'ils ont passé que le module international et ils disaient que ça n'avait pas vraiment de rapport avec IBA. Et donc, ils étaient un peu... Il n'y avait pas assez de mise en contexte pour qu'ils comprennent pourquoi passer le test.

AD : C'est vrai que c'est moins... ça aussi ça ressort régulièrement, forcément dans le cadre d'une université ou d'une formation, c'est l'objet d'éduquer au développement durable donc c'est beaucoup plus évident. Enfin souvent. Alors que dans les entreprises, pour le test en lui-même ou pour le module corps dont l'objet est fait pour être une approche transversale ou une culture générale du développement durable. Souvent, ils sont un peu frustrés que ça ne soit pas directement rattaché à leur métier et secteur. Donc, c'est la customization qui est censé répondre à ça.

JM : Oui oui.

AD : Avec l'idée de dire "il faut effectivement pouvoir rattacher ces problématiques à son métier". Pour pouvoir le faire et pour pouvoir faire un module sectoriel par exemple il faut avoir conscience des grands enjeux quand même et donc c'est pour ça qu'on conseille de d'abord passer le module transversal, pour développer ou faire passer son module spécifique à son métier ou à sa thématique.

JM : Oui oui. Et je pense que le fait de bien expliquer ce que c'est et pourquoi on le fait, ça a beaucoup d'impact sur la perception de la personne.

AD : Oui, ça a beaucoup d'importance. C'est clair.

JM : Parce que, on l'a fait passer à plusieurs moments, enfin, on a eu plusieurs vagues. Une première puis une deuxième. Donc on avait déjà amélioré le discours pour la deuxième vague d'employés. Il y avait déjà moins de retour négatifs, parce qu'on avait déjà répondu à ça avant qu'ils le passent. Certains disaient qu'ils ne comprenaient pas pourquoi ils devaient faire ça et disaient que ça faisait un peu paternaliste.

AD : Oui.

JM : Un peu du style "il faut que vous connaissiez ça, on sait mieux que tout le monde !". C'était un peu sorti de nul part et le fait ensuite d'expliquer pourquoi on leur proposait de passer le test, ils trouvaient ça beaucoup mieux.

AD : Oui, ça aussi c'est très important, la mise en contexte... C'est quelque chose qui ressort souvent.

JM : Oui, et l'adaptation au public cible.

AD : Oui, donc je pense que dans les choses à développer aussi dans l'avenir, c'est un espèce de... Enfin, ça ne résoudra pas tous les problèmes, mais... d'avoir un espèce de kit, ou de guide sur la manière d'utiliser l'outil, de le présenter aux populations qui vont le passer, etc. Ça pourrait en partie répondre à ça.

JM : Oui. Je pense que ça pourrait changer les choses.

AD : Ok.

JM : Voilà, moi j'ai fini par rapport à tout ça, j'avais juste encore quelques petites questions.

AD : Oui ?

JM : Oui, par rapport au budget pour développer le Sulitest, comment ça s'est passé ? C'est l'ONU qui a participé ?

AD : Alors, non, l'ONU n'a pas financé. L'ONU apporte un soutien institutionnel qui nous aide beaucoup pour le déploiement, la visibilité, etc, et un peu la création de contenu avec les quelques modules fait par l'UN DESA notamment. Pour le budget, là aussi ça s'est passé en plusieurs étapes. Donc, si je reprends les étapes de tout à l'heure, KEDGE a aidé financièrement dans la version pilote. Donc la version pilote qui a été incubée à KEDGE, elle a été incubée y compris financièrement, puisque KEDGE a donné y compris des ressources financières pour faire décoller le projet. Et, il y a eu un mécénat de compétence aussi avec une entreprise Degetel, qui avait fait le premier site internet du Sulitest, avec un mécénat de compétence. Et la deuxième version, donc celle qui est actuellement en ligne, qui est sortie donc en septembre 2016, il y a eu une levée de fond. On a fait une campagne de fonds sous forme de mécénat. On a récolté à peu près 200.000 euros, qui venaient de 5 entreprises et 5 universités. Elles sont en ligne sur le site. Elles sont ce qu'on appelle nos partenaires fondateurs.

JM : Ah d'accord.

AD : Et donc, si vous voulez, je pourrai vous envoyer la liste. Vous pouvez aussi aller voir sur la page "la communauté du Sulitest" sur le site front. Donc, de mémoire, dans les universités, il y avait KEDGE, toujours, il y avait....

JM : J'essaie de retrouver sur le site. Tout en bas ?

AD : Donc dans “The Sulitest community”, ou la communauté suivant si on est en anglais ou en français.

JM : Oui.

AD : Dans “they sponsor it”, ce sont les gens qui ont participé financièrement à cette levée de fond.

JM : Ah oui, d'accord. Je vois là maintenant.

AD : Donc, il y a Grenoble Ecole de Management, effectivement, Kingston University, KEDGE, il y a Gothenburg, en universités. Et en entreprises, il y a Onet, il y a LVMH, la Banque Postale, Orange, L'Occitane, ...

JM : Ah oui, ok. Eh bien, super.

AD : Donc voilà, là il y a la liste des institutions qui ont aidé à financer la nouvelle plateforme. Et depuis que cette nouvelle plateforme est lancée, alors on a pour l'instant,... ça aussi c'est peut-être amené à évoluer dans le futur, mais un modèle économique en cours de construction qui est basé sur fonctionnement dit premium. C'est-à-dire qu'on a une partie gratuite en ligne pour tous, c'est le Sulitest. Donc, le mode d'apprentissage avec le module international, les modules locaux qui existent et les modules ODD qui viennent des Nations Unies. Donc, tout ça est gratuit en ligne pour tout le monde, qu'on soit une université, une entreprise, une ONG. Chacun peut utiliser ça gratuitement en ligne. Et après, un accès premium qui demande un abonnement annuel, qui permet de customizer l'outil et d'avoir accès à des options supplémentaires comme le quizz en équipe, par exemple, ou des options de gamification ou ce genre de choses.

JM : Ah oui.

AD : Donc, c'est comme ça qu'on espère que l'ONG Sulitest soit aussi durable financièrement.

JM : Oui.

AD : Et qu'on ait un modèle économique à peu près viable. Tout en continuant à proposer quelque chose de gratuit pour le bien commun.

JM : Oui. Et c'est donc une ONG ?

AD : Oui, c'est une ONG. Le statut juridique c'est français parce que ça a été déposé en France, c'est associations loi 1901.

JM : Ok. Et alors, c'est l'organisation Sulitest ou c'est juste Sulitest ?

AD : Heu, c'est Sulitest. Ça s'appelle Sulitest, oui.

JM : Même si le test est aussi appelé de la même façon ?

AD : Oui, c'est une autre chose qui faudra surement qu'on change. C'est, voilà. Ou on peut dire Sulitest.org pour l'initiative et l'organisation et Sulitest pour l'outil, mais... Mais oui, ça porte le même nom.

JM : Ok. Super, c'était pour être sûr. Et alors, j'avais une toute dernière question. Donc, on pensait peut-être à étendre le test à plus d'étudiants et à d'autres fac. Donc, l'année prochaine, Carlos Desmet aimerait recommencer à faire passer les master 1 en sciences de gestion, mais il aimerait bien aussi étendre à plus d'étudiants, et donc, on se demandait s'il y aurait des facs à prioriser. Ou alors, si on privilégie les masters ou plutôt les baccalauréats.

AD : Heu, alors, de mon point de vue, il n'y a pas de priorités. De votre point de vue, en fonction de ce que vous souhaitez faire des résultats, j'imagine que ça nourrit des perspectives de publications, de choses comme ça, je dirais que pour un objectif recherche, il faut essayer de faire en sorte que l'échantillon soit le plus comparable possible. Donc, par exemple, si vous avez commencé avec des masters, de plutôt privilégier les masters pour pouvoir comparer les résultats. Parce que ce sera toujours plus comparable avec une population qui a à peu près les mêmes caractéristiques. Mais du point de vue de l'objet Sulitest, comme c'est une approche vraiment transversale et une porte d'entrée, ça peut très bien se faire au niveau baccalauréat qu'au niveau master. Sans qu'il n'y ait de priorités forcément.

JM : Ok. C'est ce que je pensais aussi. Voilà. Je pense que c'est tout pour moi.

AD : Ok.

JM : C'est l'assistant du cours qui va reprendre ça l'année prochaine. Il s'appelle Corentin Hericher. Est-ce que ce serait possible de lui donner accès par le compte de Monsieur Desmet ?

AD : Oui.

JM : Il faudrait qu'il ait accès pour pouvoir créer des sessions.

AD : Oui, oui. Ça ne pose pas de soucis. Je peux lui ouvrir un accès. Ce qu'il veut c'est par son compte à Louvain j'imagine ?

JM : Oui.

AD : Donc, qu'on lui crée un compte examinateur sur le compte de Louvain.

JM : Oui, c'est bien ça.

AD : Oui oui, si vous m'envoyez son nom et son email, on fait ça sans problème.

JM : Okay, super. Et aussi, Monsieur Desmet demandait aussi que mes accès à moi soient désactivés. Mais comme je n'ai pas encore fini mon mémoire, ce serait peut-être mieux d'attendre que je l'ai rendu.

AD : Oui oui, sans soucis. Vous me dites quand il faut le faire. C'est facile à faire. Donc, oui, on vous le laisse tant que vous êtes sur les résultats et sur l'exploitation du mémoire.

JM : Merci.

AD : Pour information, après, vous avez fini votre cursus à l'université ? C'est bien ça ?

JM : Oui. C'est ça oui.

AD : Ok. Donc vous n'envisagez pas de continuer ces travaux-là vous-même après cette recherche ?

JM : Non, pas spécialement. Sauf, évidemment, si j'arrive à trouver un travail qui s'occupe de ça aussi. Par exemple, avec la Fondation pour les générations futures, ou autre. Mais c'est vrai que sinon... Ou même dans l'entreprise où je serai, peut-être, ... Je compte travailler en tout cas dans ce secteur-là mais je ne sais pas si j'aurai encore l'occasion.

AD : D'accord. Oui, je pose des questions parce qu'évidemment ça nous intéresse aussi. J'aimerais bien, en tout cas si vous êtes d'accord, voir le mémoire. Mais déjà, la discussion, je trouve que c'est intéressant d'avoir ces résultats-là.

JM : Oui oui.

AD : Donc, j'aimerais bien que les choses puissent se décliner ou se répéter. Nous se sont des choses qu'on essaie de mesurer aussi de notre côté. Donc, il y a peut-être des comparaisons à faire ou des choses à développer là-dessus.

JM : Oui.

AD : Donc, c'est pour ça que je pose la question. Je ne sais pas ce que vous comptez faire pour après pour être clair. Mais, si vous aviez l'intention de développer ces recherches-là. Nous, ça nous intéresserait de faire des choses ensemble.

JM : Oui. Mais, je sais que Corentin Hericher va continuer ces recherches-là. Là, nous avons rendez-vous tout à l'heure pour discuter de la mise en place de l'année prochaine et expliquer les points positifs et négatifs qui sont ressortis dans la recherche.

AD : D'accord.

JM : Donc, c'est lui qui va vraiment continuer ça. Mais c'est vrai que Monsieur Desmet pense également à faire passer le test à plus d'étudiants. Je sais que vous avez développé quelque chose avec les universités, je ne sais plus exactement ce que c'était... Avec le Benelux, etc.

AD : Oui oui.

JM : Il faut faire passer le test à 2000 ou 2500 étudiants, si je me rappelle bien ?

AD : Oui, c'est quelque chose... C'est le réseau prime. Donc, c'est le global compact des Nations Unies et la version école de management, donc Principle for Responsible Management Education (PRME), qui est un réseau mondial. Et effectivement, il y a un chapitre Benelux là qui se monte. Et c'est intéressant s'ils veulent utiliser le Sulitest. Et il y a des modules, notamment le module qu'on a fait avec Mintzberg à McGill, qui pourrait servir à ça comme module d'enquête sur cette population-là. Donc, ça serait des choses intéressantes. Oui, à développer.

JM : Oui.

AD : Deuxième question de mon côté.

JM : Oui ?

AD : Je ne sais pas quel est votre timing exact pour le mémoire, mais si j'ai bien compris c'est début juillet ?

JM : Oui, car mon promoteur part en vacances. J'aimerais faire relire mon mémoire avant le départ en vacances.

AD : Moi je trouve ça très intéressant ce que vous avez fait. On a, ... Comme chaque année, le Sulitest va être au Nations Unies pour le High Level Political Forum qui a lieu en juillet, pour présenter le rapport annuel et l'état de la connaissance sur les ODD. Si ça vous intéresse et si c'est possible compte tenu du timing aussi, parce que je me doute qu'il doit être un peu serré, j'aimerais bien donné un peu de visibilité à ces résultats-là dans notre rapport.

JM : Ah oui, oui.

AD : C'est un rapport qui a pas mal de visibilité parce qu'il va être présenté aussi au siège des Nations Unies et dans différentes branches qui s'occupent des objectifs du développement durable. On pourrait imaginer, je pense, vous donner un peu de place dans le rapport. Quelques pages pour faire un focus sur une recherche qui a eu lieu en Belgique, sur une utilisation possible du test et tout ce qui en est ressorti. Si ça vous intéresse, c'est quelque chose qui est faisable et que je trouverais intéressant.

JM : Oui, bien sûr.

AD : Nous ça nous donnerait de la valeur au rapport et ça permettrait de donner de la visibilité à ce qui se fait avec le Sulitest. Et puis, vous, ça donnerait aussi un peu de la visibilité au mémoire dans ce rapport-là. Donc vous me dites...

JM : Heu oui. Ce serait pour quand exactement ? Pour que je vois un peu niveau timing.

AD : Heu, voilà, le rapport, on le présente mi-juillet aux Nations Unies. Donc on va l'écrire là au mois de juin. On est en train de l'écrire. Donc, il faudrait qu'on l'ait terminé fin juin, dernier délai, à mon avis.

JM : Ah, oui.

AD : Donc, si ça vous intéresse et qu'on se dit qu'on réserve quelques pages pour ça dans le rapport il faudrait qu'on reçoive disons le résumé qui figurera dans le rapport d'ici la fin du mois de juin.

JM : Okay, ça va. Et ça consisterait en quoi ?

AD : A mon avis, je trouverais ça intéressant de le présenter comme un témoignage. Donc on pourrait avoir votre témoignage et éventuellement le témoignage de Carlos, en quelques lignes. Pour nous expliquer comment vous avez utilisé le Sulitest et pourquoi vous avez mené ça. Et puis après, vous nous direz en 2-3 pages, ou en 4-5 pages un peu un résumé de mémoire. C'est-à-dire, le protocole de recherche et puis surtout les résultats auxquels vous êtes arrivés. Particulièrement les résultats dont on vient de parler-là. Ce qui a été reçu de manière positive et puis ce qui a été reçu de manière négative ou ce qui permet d'avoir des pistes d'améliorations pour la suite. Parce que c'est assez cohérent avec ce qu'on va raconter dans le rapport en fait pour être honnête. Parce que ce sont des choses, comme je vous l'ai dit, qui reflètent bien les questions que nous on se pose. Et donc, donner de la visibilité à ça dans le rapport, je trouverais ça intéressant. Que ça ne vienne pas toujours de nous, mais des gens qui utilisent le test dans leur contexte et leur université.

JM : Et vous auriez besoin des pourcentages exactes ou du nombre d'étudiants ? Ou plus, ça ça a été dit plusieurs fois et... ?

AD : Eh bien, on peut avoir "ça ça a été dit, etc", on peut avoir des ordres de grandeur que vous vous utilisez pour votre mémoire, pourquoi ne pas les mettre avec. Mais ce n'est pas une obligation. Il ne faut pas que ça vous prenne trop de temps non plus. Mais si vous êtes en train de rédiger votre mémoire, voilà, si on pouvait avoir un résumé de votre partie résultat en quelques pages, ça serait parfait.

JM : Ok. En sachant ça, je sais que je peux me concentrer surtout sur ma partie pratique plutôt que théorique et la faire début juillet une fois que je vous ai déjà donné le résumé. Je peux m'arranger comme ça.

AD : Ok. En tout cas, voilà, si c'est possible et intéressant pour vous, ça sera avec plaisir qu'on fera ça.

JM : Ok. Super. Moi ça m'intéresse vraiment de participer au rapport.

AD : Ok. Je pourrai vous envoyer quelques indications par rapport à la structure du rapport. Je demanderai peut-être aussi à Carlos un témoignage et du coup, si on a votre témoignage à tous les deux et un résumé de vos résultats. Je pense que ce serait intéressant de le faire figurer dans le rapport.

JM : Ok. Je vais lui en parler de ce pas.

AD : Ok. Bon, eh bien, parfait.

JM : Un grand merci pour votre temps.

AD : Je vous en prie et merci à vous aussi parce que c'est un travail intéressant que vous avez réalisé.

JM : C'est vrai que c'était très intéressant. J'ai beaucoup aimé le faire en tout cas.

AD : Parfait. En tout cas, on reste en contact là-dessus et n'hésitez pas même dans le futur, s'il y a des occasions de recroiser ou recontacter le Sulitest, n'hésitez pas à le faire.

JM : C'est super gentil. Un grand merci en tout cas.

AD : Merci à vous.

JM : Bonne après-midi.

AD : Bonne après-midi, au revoir.

JM : Au revoir.

Annexe 4 : Grille tarifaire du Sulitest

Sulitest
Sustainability Literacy Tools & Community

Offre et grille tarifaire HT

Janvier 2018

Accès basique

Session de 30 questions Internationales + modules spécialisés (régionaux ou ODD)

Enseignement supérieur

Gratuit

Entreprises, ONG & institutions

Gratuit

Réseau & Association pro

Gratuit

Assistance

Service d'intégration

Intégration de vos question dans un module spécifique personnalisé

.....500€HT/module

Aide à la conception de module

Assistance à la conception de questions pour module personnalisé, via notre réseau de partenaires

.....**Tarif sur demande**

Pour plus d'informations
contact@sulitest.org • support@sulitest.org

Accès premium

Customization

Design your own experience

Ajout de module customisés par l'organisation, utilisables dans différents types de session

Quiz

Challenge your team

Session de 10 questions Internationales ou Locales (jeu en live ou en équipe)

Explorer

Discover Concepts & Challenges

Sessions de sensibilisation, Cor-plus de 10 questions «Explorer» International + questions customisées

Certificate

Get International Recognition

Sessions de 30 questions Internationales en condition d'examen (temps limité, 1 seul passage)

Établissement d'enseignement supérieur

Moins de 1000 étudiants 1000€HT/an

Plus de 1000 étudiants 3000€HT/an

Au delà de 20 000 étudiants 6000€HT/an

Entreprises, ONG & institutions

Moins de 10 salariés 1000€HT/an

Entre 10 et 249 salariés 3000€HT/an

Entre 250 et 5000 salariés 6000€HT/an

Au delà de 5000 salariés 10 000€HT/an

Réseaux & associations pro

..... 10 000€HT/an

Source : Sulitest, 2016b. Disponible sur <https://www.sulitest.org/fr/test-certificate.html>

Annexe 5 : Exemples de modules personnalisés

Ce tableau comprend trois exemples de modules personnalisés, chacun destiné à un public différent

Fournir un module à ses membres	Fournir un module à son personnel	Fournir un module pour ses étudiants
L'initiative PRME travaille actuellement sur la conception d'un module sur « l'état d'esprit » soutenable → Sustainability mindset	Le module « manager responsable » de l'entreprise Onet	Les modules spécifiques à un cours, tels que finance responsable et chaîne d'approvisionnement soutenable.

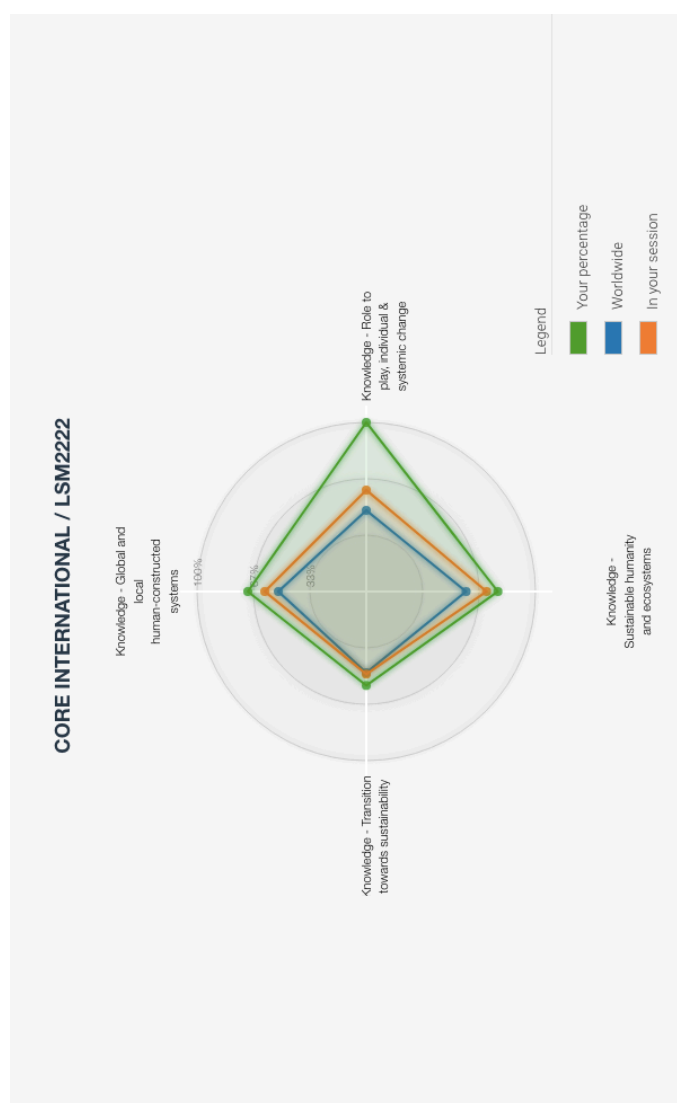
Source : Sulitest, 2018, pp. 16-17.

Pour de plus amples informations, voir le rapport 2018, "Raising & mapping awareness of the global goals", du Sulitest.

Annexe 6 : Format des résultats

Module / Theme	Score (1)	% (2)	Benchmark (3)
CORE International	85	70 %	Worldwide: 53 % In your session: 60%
Knowledge - Global and local human-constructed systems	28	70 %	Worldwide: 52% In your session: 60%
Knowledge - Role to play, individual & systemic change	8	100 %	Worldwide: 48% In your session: 60%
Knowledge - Sustainable humanity and ecosystems	29	78 %	Worldwide: 59% In your session: 71 %
Knowledge - Transition towards sustainability	20	56 %	Worldwide: 48% In your session: 49%

Les résultats sont présentés sous forme de tableau comprenant le score de la session, le pourcentage du score et les scores moyens au niveau mondial et au sein de la session. Ils montrent également la répartition selon les 4 thèmes de connaissances.



Le participant reçoit ensuite une illustration graphique de ses résultats.

Source : Sulitest, 2017. Disponible sur <https://www.sulitest.org/extranet/quiz-result.html?InstanceId=20585>

Annexe 7 : Les 15 sujets composant la matrice de 4 thèmes

	Knowledge	
Sustainable humanity and ecosystems on planet Earth	1	Ecosystems: Biosphere, global and local ecosystems, interdependent and diverse community of life, life supporting cycles, system closed (materials) / open (energy), etc.
	2	Humanity: Individual human needs, diversity, social fabric, cultures, local and global world, etc.
	3	Sustainability: Definition of Sustainability / Sustainable development
	4	Ecological perspective : where are we at, and why sustainability is both an urgency and an opportunity
	5	Social perspective : where are we at (demography, (in)equalities, gender equality, education, ...), and sustainability being an urgency and an opportunity
Global and local human-constructed systems to answer people's needs	6	Local and global social structures and governance: paradigms; positive results negative impacts; laws; how organisations work; land use; gender equality; etc.
	7	<i>Within local and global social structures and governance, zooms on : Education, and Culture</i>
	8	Local and global economic systems: paradigms; positive results negative impacts; production, distribution, consumption of goods and services; life cycles; value chains; finances; etc.
	9	<i>Within local and global economic system, zooms on : Water, Energy, and Food</i>
Transitions towards sustainability	10	How to start, reinforce, accelerate systems change
	11	Initiatives towards sustainability ... more from institution / int'l level (like UN MDGs, Global Compact, GIEC, GRI, ISO 26000, ESD, etc.)
	12	Concepts, tools, frameworks ... more from individual NGOs or smaller networks (like Cradle to Cradle, Natural Capitalism, The Natural Step, Ecological Footprint, etc.)
	13	Examples and ideas we can learn from: case studies of successes or failures ; technological, strategic, or social innovations
We each have roles to play to create and maintain individual & systemic changes	14	How does one become aware of ones own roles and impacts ... whoever "one "is (individual, organisation, south, north, etc.)
	15	How does one efficiently act to create both individual and system change ... whoever "one "is (individual, organisation, south, north, etc.)
↑ Themes ↑		↑ Subjects ↑

Source : Sulitest, 2018, p.50.

3 - Les résultats

Annexe 8 : Résultats de la session du Test 1

Ces résultats sont accompagnés des moyennes belges et mondiales, cependant, celles-ci ayant évoluées depuis lors, nous ne partageons que les résultats ci-dessous.

Module international (1)

Module / Theme	Number of questions	Score ⁽¹⁾	% ⁽²⁾
CORE International	30	69	56 %
Knowledge - Sustainable humanity and ecosystems	11	26	59 %
Knowledge - Global and local human-constructed systems	8	17	53 %
Knowledge - Transition towards sustainability	9	21	56 %
Knowledge - Role to play, individual & systemic change	2	5	56 %

Module ODD (1)

Module / Theme	Number of questions	Score ⁽¹⁾	% ⁽²⁾
UN DESA SDGs Module	15	27	42 %
Knowledge - Transition towards sustainability	15	27	42 %

Source : Sulitest, 2018. Disponible sur <https://www.sulitest.org/extranet/session-results.html?SessionId=2067>

Annexe 9 : Résultats de la session du Test 2

Idem que pour l'annexe précédente concernant les moyennes belges et mondiales. Celles-ci sont à présent plus élevées qu'à l'époque.

Module international (2)

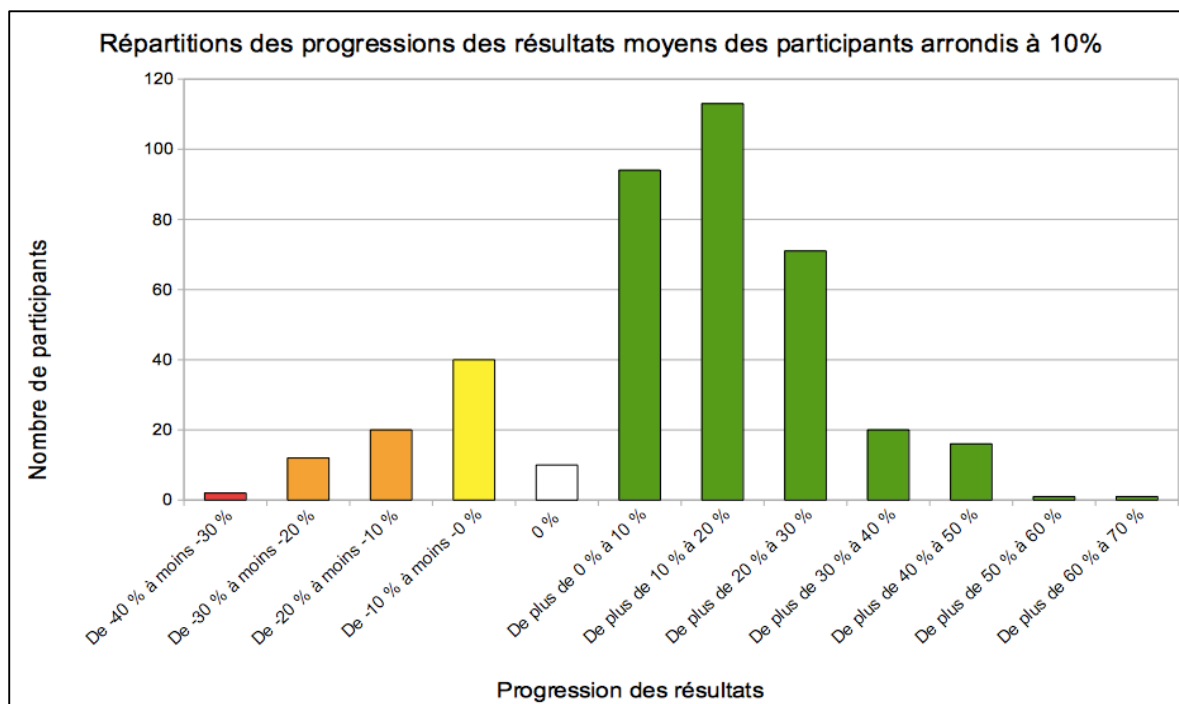
Module / Theme	Number of questions	Score ⁽¹⁾	% ⁽²⁾
CORE International	30	77	64 %
Knowledge - Sustainable humanity and ecosystems	11	28	63 %
Knowledge - Global and local human-constructed systems	8	21	65 %
Knowledge - Transition towards sustainability	9	23	64 %
Knowledge - Role to play, individual & systemic change	2	5	61 %

Module ODD (2)

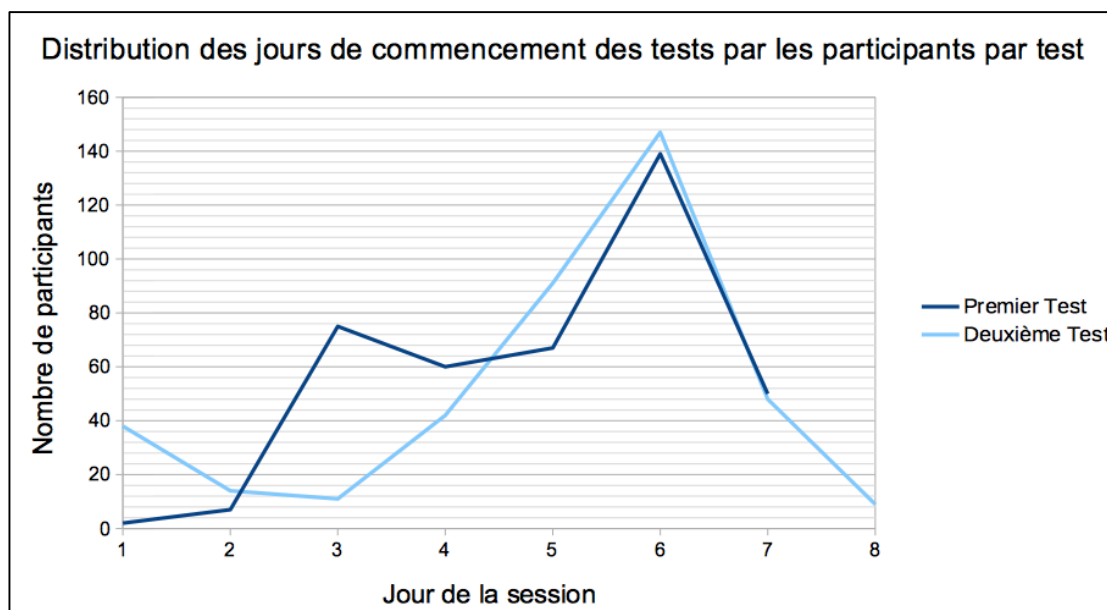
Module / Theme	Number of questions	Score ⁽¹⁾	% ⁽²⁾
UN DESA SDGs Module	15	36	58 %
Knowledge - Transition towards sustainability	15	36	58 %

Source : Sulitest, 2018. Disponible sur <https://www.sulitest.org/extranet/session-results.html?SessionId=2067>

Annexe 10 : Progressions des résultats des étudiants entre les deux tests, moyenne des deux modules.



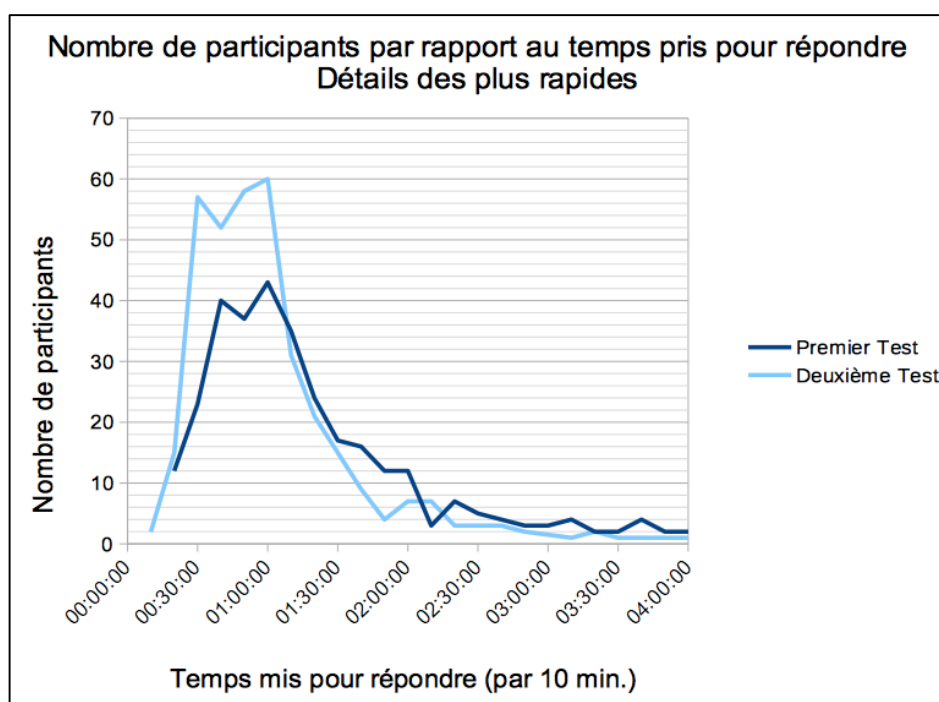
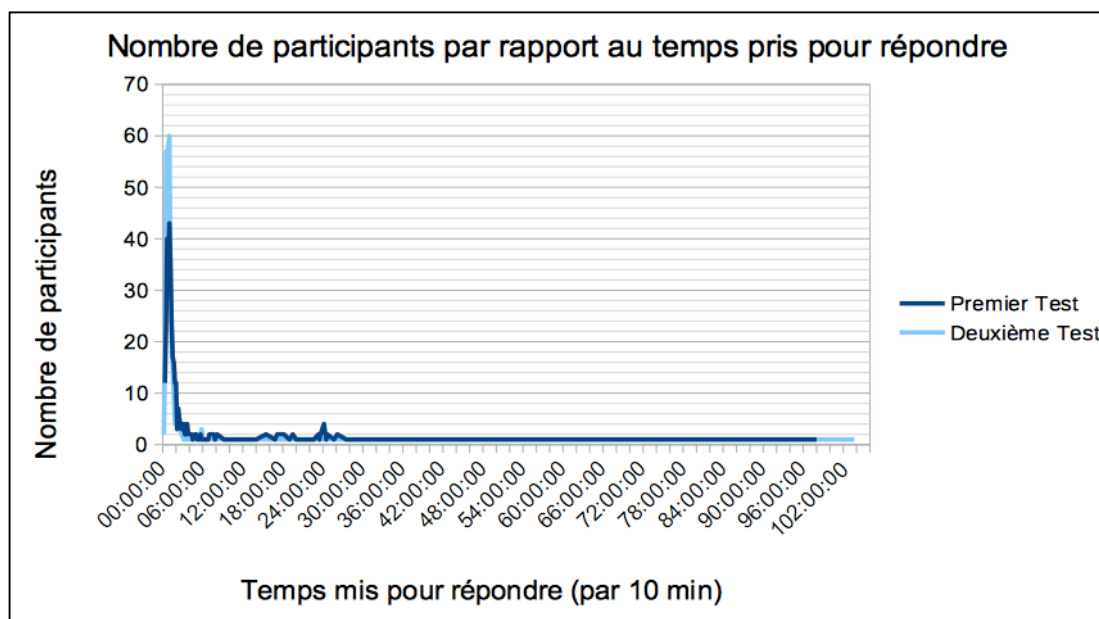
Annexe 11 : Distribution des jours de commencement des tests par les participants par test.



Premier Test		
X	Jour de début du Test 1	Participants
1	mer. 27 sept. 17	2
2	jeu. 28 sept. 17	7
3	ven. 29 sept. 17	75
4	sam. 30 sept. 17	60
5	dim. 1 oct. 17	67
6	lun. 2 oct. 17	139
7	mar. 3 oct. 17	50
Total Résultats		400
Week-end		202

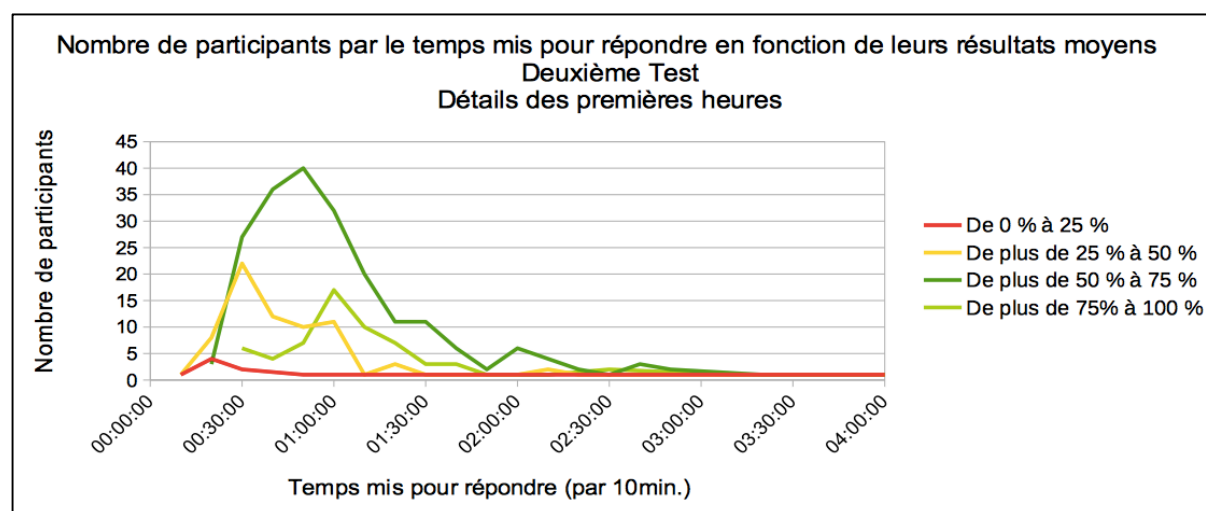
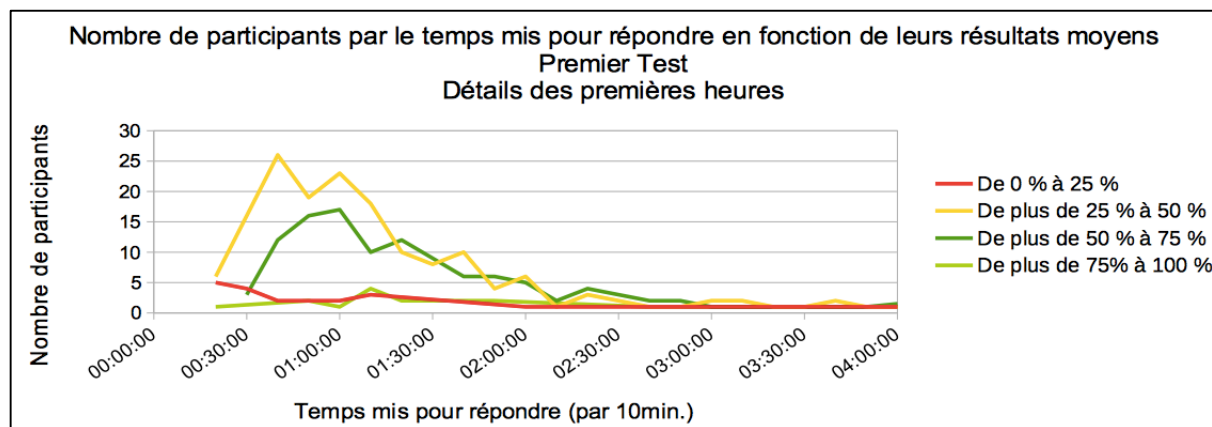
Deuxième Test		
X	Jour de début du Test 2	Participants
1	sam. 4 nov. 17	38
2	dim. 5 nov. 17	14
3	lun. 6 nov. 17	11
4	mar. 7 nov. 17	42
5	mer. 8 nov. 17	91
6	jeu. 9 nov. 17	147
7	ven. 10 nov. 17	48
8	sam. 11 nov. 17	9
Total Résultats		400
Week-end		100

Annexe 12 : Nombre de participants par rapport au temps pris pour répondre

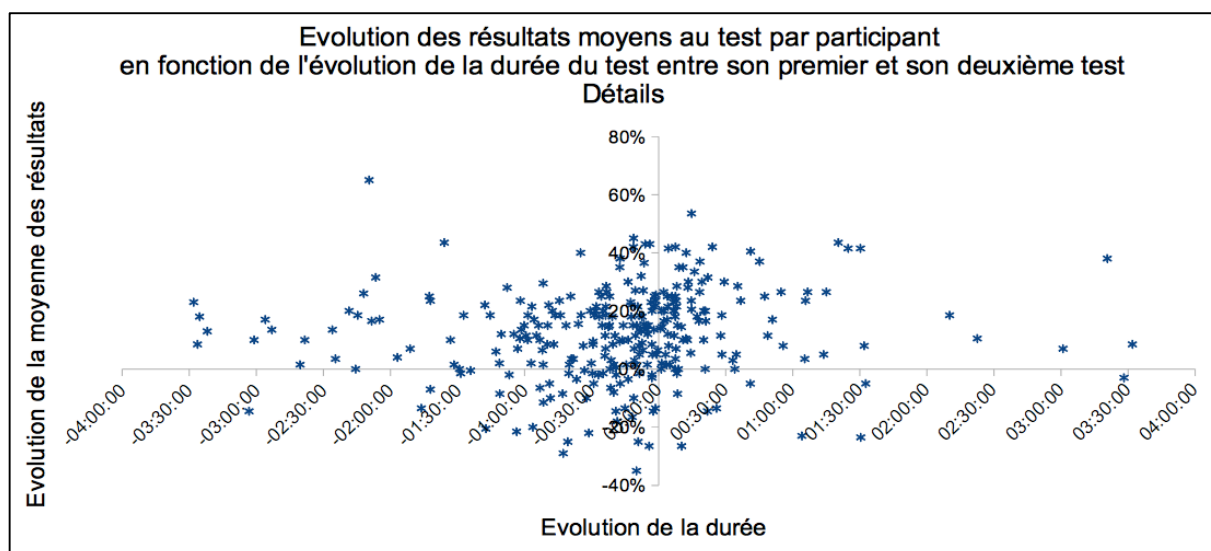
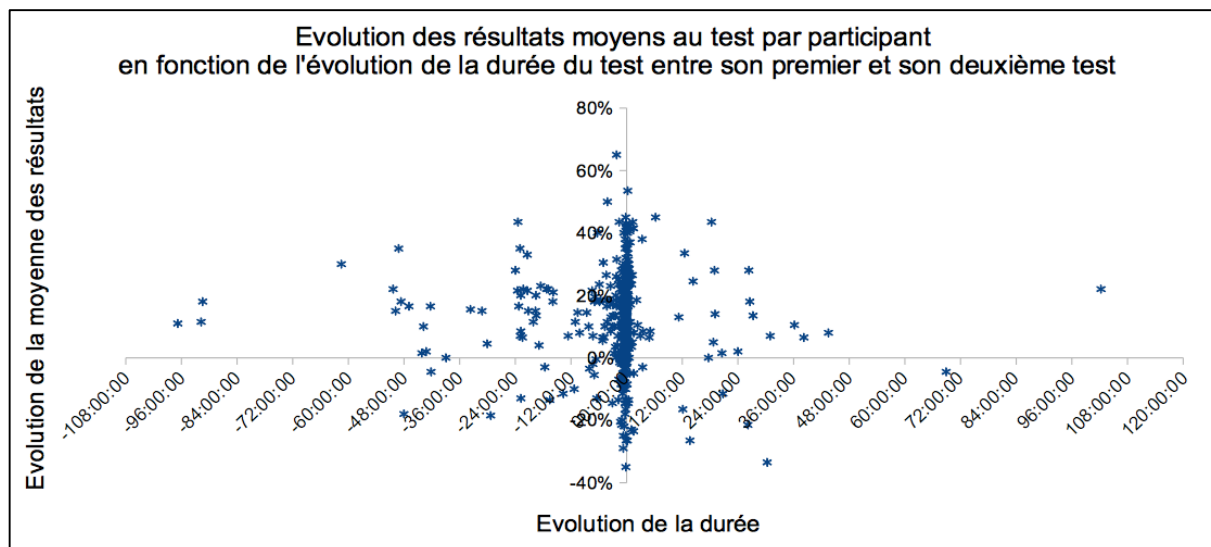


Détail du temps pris pour répondre par les étudiants ayant répondu en moins d'1h30		
Temps par 10 min.	Premier Test	Deuxième Test
00:10:00		2
00:20:00	12	15
00:30:00	23	57
00:40:00	40	52
00:50:00	37	58
01:00:00	43	60
01:10:00	35	31
01:20:00	24	21
01:30:00	17	15
	231	311

Annexe 13 : Résultats des étudiants en fonction du temps pris pour faire le test



Annexe 14 : Amélioration des résultats en fonction du temps pris pour faire le test



4 - Le séminaire participatif

Annexe 15 : Suggestions pratiques d'un ou plusieurs séminaires discutant du Sulitest. Quels thèmes aborder et comment?

Les étudiants ont exprimé le besoin de lier le cours à leur expérience avec le Sulitest. Ils aimeraient pouvoir discuter de celle-ci, aborder les points positifs et négatifs du test, s'exprimer sur leurs frustrations, leurs étonnements concernant certains sujets ou avoir l'occasion de poser des questions sur ceux-ci. Un séminaire participatif serait l'occasion de renforcer ce lien entre les étudiants, le Sulitest et le cours. Nous discutons dans cette annexe les considérations d'organisation générale, de contenu et nous notons quelques éléments intéressants d'ordre pratique afin d'en faciliter la mise en place durant les années à venir. Nos recommandations sont synthétisées à la fin de chaque partie de cette annexe.

1. Organisation générale

Nous proposons de calquer le séminaire sur l'organisation standard du cours de RSE du tronc commun, dans lequel il s'insère.

D'une part, le cours étant donné à trois groupes d'étudiants de 100 à 150 étudiants, nous proposons donc de donner le séminaire à un public de cette taille, par trois fois. Il serait envisageable de diviser chaque groupe en deux ou trois groupes de plus petite taille, ce qui rend les interactions plus confortables. Cependant, ceci risque de générer plus de travail, requérir plus de ressources humaines et de demander une organisation logistique complexe. Nous nous concentrons donc sur un séminaire donné à des groupes de 100 à 150 étudiants.

D'autre part, il est important pour une question de rythme et de gestion de la dynamique de l'animation du séminaire que celui-ci ne soit pas étalé sur plusieurs séances du cours. Nous proposons donc un séminaire à organiser sur une ou deux heures sans interruption. Nous voudrions attirer l'attention sur le fait que le temps minimum nécessaire à réserver au séminaire dépendra de la densité de son contenu mais aussi et surtout du degré de participation et d'interaction souhaité.

D'un point de vue général, le séminaire doit avoir lieu après la première session du Sulitest et avant que les étudiants ne participent à la deuxième session du Sulitest. Ceci de manière à profiter de l'opportunité du séminaire pour renforcer le lien entre les étudiants et l'outil.

De plus, il devrait avoir lieu rapidement à la suite de ce premier test pour que l'expérience soit encore bien présente dans les mémoires. Il faut cependant tenir compte du fait que si le séminaire a lieu rapidement après le test et qu'aucun retour aux étudiants à ce sujet n'a encore été fait, il faudra réserver du temps en début de session pour le faire.

Synthèse : Organisation - recommandation d'ordre général

- Organiser le séminaire pour chacun des groupes de 100 à 150 étudiants durant un bloc de 2 heures du cours, sans interruption.
- Organiser le séminaire directement après le premier test.
- Prévoir 10 minutes de retour concernant le premier test et ses résultats.

2. Proposition de méthode et de sujets

Le séminaire envisagé a pour principal objectif de répondre à une demande des étudiants : renforcer le lien entre le cours et leur expérience du Sulitest. De manière plus spécifique, certains souhaitent discuter de celle-ci et le séminaire doit répondre à ce souhait.

Un séminaire est également l'opportunité d'engager les étudiants de manière personnelle. Une telle approche serait sans doute plus enrichissante, autant pour les étudiants que pour le professeur, comparée aux approches plus traditionnelles où l'enseignant répond aux questions et approfondit un sujet de manière classique sans engager la participation des étudiants.

De plus, une séance entièrement dédiée à des questions/réponses, risquerait de devenir une collection de questions/réponses satisfaisant la curiosité d'un petit nombre.

En effet, il ne faudrait pas consacrer les 2 heures de séminaire à répondre à une trentaine de questions n'intéressant qu'un étudiant à la fois.

Nous proposons dès lors un séminaire de 2 heures, débutant par 10 minutes de présentation sur les résultats du premier test. Celui-ci pourrait se poursuivre par une première partie, de 30 à 40 minutes, consacrée à discuter des questions et commentaires sélectionnés et une autre partie, de 60 minutes, consacrée à explorer ensemble un sujet ou domaine amené par le Sulitest. Le sujet de cette deuxième partie devrait concerner les étudiants de manière personnelle et déboucher sur une action participante, ne fût-ce que modestement, à un changement durable. Il nous semble donc en effet judicieux de donner plus de temps à la seconde de ces parties, car elle apportera un éclairage et une expérience réellement neuves.

La discussion

Il est nécessaire de pouvoir sélectionner les questions auxquels il sera donné suite et de préparer les réponses qui y seront données.

Il est possible de travailler de deux manières différentes : soit en collectionnant les commentaires, remarques et questions des étudiants après le premier test, soit en utilisant la fonctionnalité "Quiz" du Sulitest pour animer et guider la discussion. Pour cette deuxième option, il faudrait cependant que la LSM décide de s'abonner à l'accès Premium proposé par le Sulitest.

Dans le premier cas, pour des raisons d'efficacité, cette collecte devrait se faire de manière électronique, d'autant plus que, cette étape pourrait être répétée lors du second test. Le format électronique permettrait un traitement plus rapide de l'information pour les personnes qui auront la responsabilité d'organiser le séminaire et de l'animer. Ceci pourrait se faire sur base d'un formulaire automatisé proposé sur Internet. Pour cela, il existe des solutions gratuites telles que Google Forms. Alternativement, il est également possible de fournir aux étudiants un questionnaire Excel protégé à renvoyer par e-mail.

Les questions, les remarques et les sujets les plus intéressants et les plus fréquents du point de vue du cadre enseignant pourraient alors être sélectionnés et préparés pour la séance de discussion.

Il nous est difficile de nous avancer sur utilisation du mode Quiz du Sulitest. Nous manquons d'expérience en la matière. Il nous semble cependant qu'une approche par le défi du jeu serait efficace et dynamique pour engager un échange avec les étudiants.

Il pourrait également être intéressant de laisser les étudiants s'exprimer de manière spontanée sur le sujet. Nous pourrions alors dédier les 10 - 15 dernières minutes de cette partie à cet effet.

Synthèse : Discussion - recommandation en terme de méthode et contenu

- Proposer une séance de 30 à 40 minutes sur les questions, remarques et sujets à approfondir du point de vue des étudiants.
- Capturer leurs questions, remarques et sujet à la suite du premier test.
- Utiliser pour cela un formulaire électronique.
- Sélectionner et préparer les questions, remarques et sujets à aborder sur base de la pertinence ou du nombre d'occurrence dans le retour des étudiants.
- Utiliser les 10 dernières minutes pour des questions et remarques sur le vif.

L'atelier participatif

Méthode pour l'atelier participatif

Du point de vue de la méthode, l'atelier veut privilégier à la fois une réflexion individuelle de la part des étudiants, la confrontation des idées par petit groupe et la participation active de tous étudiants, face à une problématique concernant le développement durable amenée par le Sulitest.

Idéalement, l'atelier propose deux temps : (1) des réflexions et des discussions sur un sujet en sous-groupes de 7 étudiants encourageant l'étudiant à former ses idées, à les exprimer et les confronter aux autres, (2) des mises en commun des idées du sous-groupe avec l'ensemble du groupe et des synthèses de celles-ci par l'enseignant, permettant un partage d'idées nouvelles et une évaluation par rapport aux autres.

Synthèse : Atelier de 70 minutes - recommandation en terme de méthode

- Proposer ensuite un atelier participatif de 70 minutes mettant en évidence ou créant un lien de plus entre les étudiants et du Sulitest.
- 5 minutes d'introduction quant à la méthode et l'objectif de l'atelier.
- Atelier en 2 parties :
 - 35 minutes de réflexion et discussion en sous-groupes.
 - 30 minutes pour la mise en commun des sous-groupes, la capture des points sortant de celle-ci et la synthèse par l'enseignant.

Sujet pour l'atelier participatif

Nous proposons différents types de sujets en fonction des aspects que l'équipe éducative souhaitera éventuellement mettre en avant. Nous les développons en différent synopsis pour l'atelier participatif ci-après. Nous considérons les aspects suivant: privilégier le retour des étudiants sur le Sulitest et renforcer à partir du Sulitest, le lien entre l'étudiant, UCL/LSM et l'EDD.

Objectif : renforcer un retour sur le Sulitest

Dans le cadre de cet objectif, l'atelier peut être une opportunité de capter le ressenti des étudiants suivant une méthode différente de celle utilisée lors de notre mémoire. En diversifiant les méthodes, nous pourrions compléter ou affiner, voir corriger l'analyse que nous réalisons dans ce document.

Synopsis 1 : explorer et capturer le ressenti des étudiants différemment pour informer la LSM et Sulitest.

Cet atelier pourrait commencer par une présentation des éléments clés de ce mémoire, en mettant en avant les conclusions et les éléments de l'analyse qualitative aux étudiants. Il est possible de se baser par exemple sur les encadrés de synthèses proposés pour les 3 thèmes de notre classification de catégorie.

Il pourrait se poursuivre par une présentation des résultats de la première session de test. Ceux-ci pourraient être comparés aux résultats de cette année-ci.

L'atelier pourrait ensuite se tourner vers une réflexion en groupe de 7 étudiants dont l'objectif serait de :

- accorder une note à chacune des catégories positives et négatives établies par notre mémoire,
- ajouter les nouvelles catégories, identifiées par le groupe, avec quelques mots clés ou courts commentaires d'ordre qualitatif. Chaque catégorie identifiée dans notre mémoire pourrait également être complétée de la sorte si cela apporte des éclairages nouveaux.

Les groupes mettraient alors en commun leurs résultats qui seraient inventoriés et synthétisés par l'enseignant.

Après l'atelier, le résultat de celui-ci pourrait être communiqué à Sulitest avec éventuellement pour aboutissement un ajout de proposition de changements dans les cycles de développements futurs de Sulitest.

Finalement, un retour de l'organisation Sulitest par rapport à ces résultats devrait être communiqué aux participants de l'atelier.

Objectif : renforcer à partir du Sulitest, le lien entre l'étudiant, UCL/LSM et l'EDD

En partant d'une explication sur le fonctionnement du Sulitest et la classification des thèmes adoptés par Sulitest, il devient aussi possible de renforcer le lien UCL/LSM et l'EDD, en approfondissant un apprentissage sur une thématique particulière

Synopsis 2 : explorer une thématique en lien avec le Sulitest, l'EDD et la LSM.

Ce synopsis permet de créer une opportunité d'action.

Après la présentation des résultats de la première session de test et une présentation du Sulitest dans le contexte des défis de l'éducation au développement durable, l'atelier pourrait être composé d'une partie présentation sur les actions actuelles de la LSM en la matière et quels sont ses projets futurs, par exemple, en terme d'extension du Sulitest à d'autres publics.

Une partie réflexion pourrait suivre cette présentation, demandant aux étudiants d'explorer ce que la LSM, c'est-à-dire ses étudiants, son personnel académique, scientifique et administratif, pourrait ou devrait faire et comment de manière à progresser plus rapidement vers un développement durable. Comme proposée dans la partie méthode, cette partie devrait se faire par sous-groupe avec un temps de réflexion et un temps de synthèse en commun. Nous pourrions également imaginer un temps de vote pour définir les priorités de l'ensemble du groupe. Ces parties seront cependant plus courtes que pour les autres synopsis puisqu'une période plus importante doit être accordée à la présentation des actions de la LSM.

Après l'atelier, le résultat de celui-ci devrait être présenté par le professeur et une représentation des étudiants au comité compétent de la LSM, ou encore de l'UCL, avec pour objectif de faire entrer la priorité votée dans la liste des priorités de la LSM. Un retour après cette présentation devrait être ensuite faite aux étudiants par la représentation des étudiants et le professeur.

Synopsis 3 : thématique établissant un lien entre le Sulitest, l'actualité et les étudiants.

Ce synopsis propose de renforcer le lien personnel entre l'image proposée par le Sulitest et la vie quotidienne des étudiants, si le contexte s'y prête. L'apprentissage proposé par l'atelier serait l'approfondissement d'un sujet d'actualité, de préférence avec implication nationale ou locale, en rapport avec les étudiants et en lien avec des sujets abordés par le Sulitest.

Le workshop pourrait se composer par une présentation des faits tels que présentés dans les médias suivi d'une réflexion par groupe de 7 sur base d'une grille d'analyse révélant les problématiques durables : identifications des parties prenantes et des enjeux pour eux, identifications des risques et opportunités "durables". Il faudrait ensuite faire une mise en commun des résultats des réflexions des sous-groupes. L'enseignant devrait en faire une synthèse.

La réflexion pourrait se poursuivre dans un second temps par un jeu de rôle où chacun des membres dans son sous-groupe prend l'identité d'une des parties prenantes et propose/négocie la solution qu'il veut. La négociation doit d'abord être précédée par un temps de réflexion individuel de 5 minutes durant lesquels le membre du sous-

groupe identifie seul ce qui est important d'obtenir de son point de vue, ce qui est négociable et ce qui n'est pas important. A la fin de la négociation, le groupe doit présenter la solution avec laquelle tous les parties prenantes/membres du sous-groupe sont en accord. Un groupe qui n'a pas de solution négociée et acceptée par tous est disqualifié. Tous les participants au workshop votent ensuite pour les meilleures solutions qualifiées.

En final, le meilleur groupe reçoit un diplôme et une tablette de chocolat "fair trade/bio/local".

Synthèse : Atelier de 70 minutes - recommandation en terme de sujets

Objectif : renforcer un retour sur le Sulitest

- **Synopsis 1** : explorer et capturer le ressenti des étudiants différemment pour informer la LSM et Sulitest : permet d'affiner notre analyse en questionnant les étudiants sur leur ressenti de manière différente.

Objectif : renforcer à partir du Sulitest, le lien entre l'étudiant, UCL/LSM et l'EDD

- **Synopsis 2** : explorer une thématique en lien avec le Sulitest, l'EDD et la LSM : permet d'impliquer les étudiants dans la transition de la LSM vers plus de développement durable.
- **Synopsis 3**: thématique établissant un lien entre le Sulitest, l'actualité et les étudiants: permet aux étudiants de réaliser le lien entre le Sulitest, l'information scientifique et la réalité des problématiques durables dans leur quotidien.

3. Organisation pratique

Avant le séminaire, il faut prévoir et adapter les aspects pratiques de l'organisation du séminaire et plus particulièrement de la partie "atelier participatif" en fonction de la thématique et du synopsis envisagés.

Après le séminaire, un débriefing avec les “leçons apprises” doit être fait par l’enseignant avec les éventuels collaborateurs ayant participé au séminaire. Ceci doit permettre de repérer les éléments à améliorer lors des séminaires ultérieurs.

L’enseignant devrait coordonner la transmission des résultats de l’atelier aux parties prenantes potentiellement intéressées telle que la LSM, les comités pertinents de l’UCL, le Sulitest, des institutions régionales, nationales ou internationales, les réseaux intéressés, etc. Il est important de demander un retour sur ce qui est communiqué à ces parties prenantes. Le facilitateur peut alors coordonner la transmission de ces retours vers les participants du workshop.

Synthèse : séminaire - recommandations en terme d’organisation pratique

- **Avant le séminaire :** s’assurer que chaque sous-groupe puisse travailler indépendamment durant l’atelier.
- **Après le séminaire:** coordonner et suivre la communication et les actions éventuelles.

4. Conclusion

En conclusion, nous voulons attirer l’attention sur le coût d’un tel séminaire. L’investissement en temps de préparation et d’exploitation ne doit pas être négligé pour que le séminaire soit une réussite. De-même, 2 heures de séminaire sur un programme de 30 heures de cours est un investissement conséquent. Nous sommes cependant convaincus qu’un tel séminaire, quelqu’en soit la formule proposée, apportera beaucoup aux étudiants, à la LSM et aussi potentiellement à ses partenaires. De par le côté peu courant de l’approche dans le cursus académique, en plus de la matière, des concepts et des méthodes qu’il permet d’exposer aux étudiants, il est une opportunité de marquer les esprits et par là aussi, soutenir l’éducation au développement durable.

5 - L'extension

Annexe 16 : Slides pour le comité de développement durable de l'UCL

Qu'est-ce que le Sulitest?

« Conçu pour mesurer et améliorer les connaissances en matière de durabilité »

88 646 tests effectués

Dans 63 pays

Par 746 Universités et organisations

Destinataires du test

- Entreprises
- Universités
- Individus

LOUVAIN School of Management

EXCELLENCE & ETHICS IN BUSINESS

2017

Pied de page

2

Qu'est-ce que le Sulitest?

- Module de base & spécifiques
 - Questionnaires à choix multiples
 - Réponses ne sont pas anonymes
- Enquête
 - Questions personnelles sur le participants
 - Réponses anonymes

Age Choisi parmi la liste suivante ▴ ▾

Genre Choisi parmi la liste suivante ▴ ▾

Pays Choisi parmi la liste suivante ▴ ▾

LOUVAIN School of Management

EXCELLENCE & ETHICS IN BUSINESS

2017

Pied de page

4



Sulitest^{org}

The sustainability literacy test

LOUVAIN School of Management

EXCELLENCE & ETHICS IN BUSINESS

Qu'est-ce que le Sulitest?

Optionnel

Module de base
30 questions internationales

Modules spécifiques
questions régionales ou ODD

Enquête
Statistiques participants

LOUVAIN School of Management

EXCELLENCE & ETHICS IN BUSINESS

2017

Pied de page

3

Pourquoi passer le test?

- Aperçu de votre **niveau de connaissance** en terme de développement durable
- Le test fourni une **opportunité d'apprentissage** (la bonne réponse est donnée directement).
- Une première approche de **sensibilisation** au développement durable



LOUVAIN
School of Management

2017

EXCELLENCE & ETHICS IN BUSINESS

Pied de page

5

Etapes pratiques à suivre

- Aller sur le site web www.sulitest.org
- Suivre l'approche détaillée dans le document fourni sur moodle ainsi que vérifier les deadlines à respecter



LOUVAIN
School of Management

2017

EXCELLENCE & ETHICS IN BUSINESS

Pied de page

6

Etapes pratiques à suivre

- Inscrivez-vous sur la plateforme



LOUVAIN
School of Management

2017

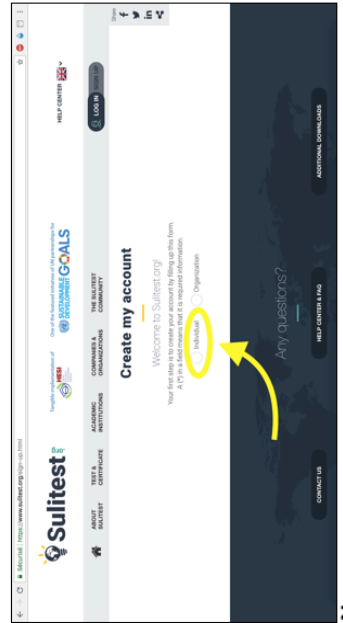
EXCELLENCE & ETHICS IN BUSINESS

Pied de page

7

Etapes pratiques à suivre

- Créez un compte en tant qu'individu



LOUVAIN
School of Management

2017

EXCELLENCE & ETHICS IN BUSINESS

Pied de page

8

Etapes pratiques à suivre

- Remplissez le formulaire pour créer un compte

Etapes pratiques à suivre

- Introduisez le code, ensuite commencez le test

Session	Code	Validity
OSR 2nd Test	3822-9AAA-9138	11/04/2017 - 15/11/2017
Final OSR Test	9882-192D-1A23	09/11/2017 - 10/03/2017

Etapes pratiques à suivre

- Connectez-vous avec le mot de passe que vous venez de créer

Etapes pratiques à suivre

- Vous pouvez arrêter et reprendre le test à tout moment
- Le code pour le test appelé "Comité développement durable UCL" est:
7BAA-D4E8-5887

